

13 ETOILES

REFLETS DU VALAIS

Février 1993 N° 2 43^e année Le numéro Fr. 6.50

WALLIS IM BILD

Februar 1993 Nr. 2 43. Jahr Exemplar Fr. 6.50



NB

483



Baden
inmitten
einer
imposanten
Bergwelt

BAIN

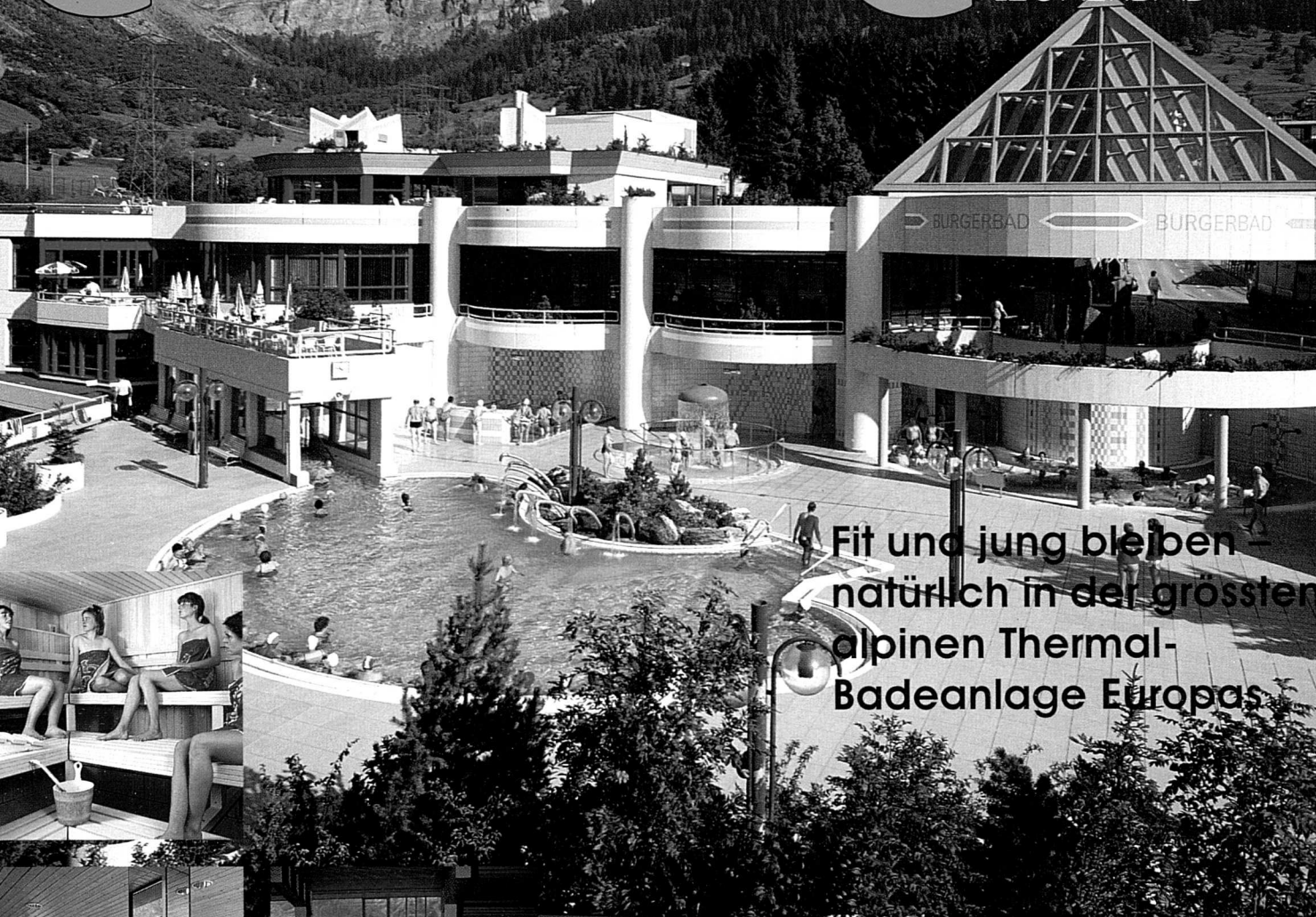
DE LA BOURGEOISIE

LOÈCHE-LES-BAINS



BURGERBAD

LEUKERBAD



Fit und jung bleiben –
natürlich in der grössten
alpinen Thermal-
Badeanlage Europas



THERMALBAD

IM WALL

das ganze Jahr ü

Information Bürgergemeinde Leukerbad
Bürgerbad CH-3954 Leukerbad
Tel. Verwaltung/Administration
027 61 11 38/61 22 81
Tel. Restaurant
027 61 22 82
Tel. Fitness-Studio
027 61 29 93

ROTISSERIE · DANCING HOTEL «Dala» Fam. Martin Loretan 3954 LEUKERBAD

Appartements für 1 bis 4 Pers.,
Rôtisserie, Dancing, Fitness-Line
mit Sauna, Dampfbad, Solarien.
Das komplette Angebot im Zentrum
des Kurorts.

Tel. 027/61 12 13 - Fax 027/61 29 29

BISTRO - CAFE «DE FRANCE» **Hotel de France** **RESTAURANT «LA MARMITE»**

Ihre Restaurants mit dem franzö-
sischen Chic, im Herzen von Leuker-
bad gelegen.

Nationale und Internationale Spezia-
litätenwochen; Gourmetmenüs; vege-
tarische Gerichte; Skippy-Fondue so-
wie viele weitere Gerichte für den
verwöhnten Gaumen.

Wir freuen uns auf Ihren Besuch!

*Vos restaurants avec chic français,
situés au cœur de Loèche-les-Bains.
Des semaines nationales et interna-
tionales de spécialités; des mets vé-
gétariens; fondue aux poissons et une
cuisine gastronomique très variée.
Nous nous réjouissons de votre visite!*

Fam. Loretan und Mitarbeiter
Tel. 027/62 11 71 - Fax 027/61 20 04

MEDIATHEQUE
LEUCHE

MEDIATHEK
WALLIS



**HOTELS
BADNER-HOF
GRICHTING
WALDHAUS
CROIX FEDERALE**

3954 Leukerbad

Hotel Griching und Badner-Hof

Bar-Rôtisserie, Appartements mit Kamin, TV, Direkt-
wahltelefon, Balkon, Thermalbad im Haus.

Telefon 027/61 12 27 - Fax 027/61 22 69

Ab 1. Dezember gratis Anruf (grüne Nummer)
155 34 56

Hotel Waldhaus-Griching

Direkt an der Kurpromenade, nahe Torrentbahnen,
Skipisten und Thermalbäder. Zimmer mit Dusche,
TV, Direktwahltelefon.

Telefon 027/61 11 55

Hotel Croix Federale

**Restaurant Walliserkanne - Pizzeria mit
Holzofen.** Kleines renoviertes Familienhotel, gün-
stige Preise. Alle Zimmer mit TV und Direktwahltele-
fon. 5 Min. von den Torrentbahnen, 1 Min. vom
Centre Medical.

Telefon 027/61 12 09 - Fax 027/61 38 09



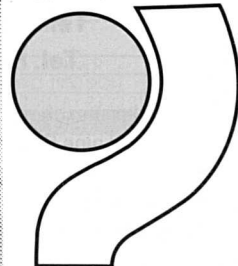
Vermietungen

FAMILIE RENÉ MEICHTRY - LEUKERBAD

Wohnungen für 2 bis 5 Personen
Vermietung von Garagen - Zentrale Lage
Gästekbetreuung zugesichert

Tel. 027/61 13 71

LEUKERBAD



Das ruhig und zentralgelegene
***Hotel an der Kurpromenade
Tel. 027/61 16 46 - Fax 027/61 25 17

Hotel Derby Wolfgang Zenklusen

CH-3954 **Leukerbad**

Telefon 027 61 17 27/28

APPARTHOTEL «DAUBENHORN» ob in unse-
rem **Hotel oder im neuerstellten Appartment-
hotel, bei uns kommt jeder Gast auf seine Rechnung.
Wir bieten eine Hauch von Luxus zu erschwinglichen
Preisen. *Verlangen Sie unsere Einstands-Offerte!*

Hotel HEILQUELLE



Neu renoviertes Haus mit allem Komfort.

Bekannt für seine vorzügliche Küche.

Zentrale Lage, eigene Garagen.

PIZZERIA «GIARDINO»

Unsere Spezialität

Fleischfondue Giardino

Mit freundlicher Empfehlung

Fam. S. Loretan-Griching

3954 LEUKERBAD

Tel. 027/61 22 22

Fax 027/61 37 93

Votre don,
un élan du cœur
pour sauver
une vie.



Terre
des hommes
aide directe
à l'enfance
meurtrie
CCP 10-11504-8

Zu verkaufen in Leukerbad

Studio 34 m², möbliert, mit Balkon 6 m²,
Autoabstellplatz in Halle 4 **Fr. 175 000.-**

2 1/2-Zimmer-Wohnungen, 54 m², möbliert,
im Zentrum **Fr. 245 000.-**

3-Zimmer-Wohnung, ca. 65 m², möbliert,
zentrale Lage **Fr. 260 000.-**

Finanzierung: ca. 60% Hyp. möglich

G. Schnyder, Haus Badnerhof - 3954 Leukerbad

Tel. 027/61 13 43 - Fax 027/61 38 43

Restaurant **ALTELS**



- Spezialitäten
- Raclettes
- Fondues

Familie
Marius Griching-Berclaz
Telefon 027/61 11 88

3954 LEUKERBAD / VS



Tel. Gemmibahn 027/61 18 39

Tel. Restaurant 027/61 12 01

16 km maschinell präparierte Loipen und Wanderwege

Loipe DAUBENSEE mit eigener Zeitmessung

Schlittelbahn, Panoramarestaurant

Sonnenterrasse, wunderbarer Ausblick auf viele Walliser 4000er
Ausgangspunkt vieler Skitouren, Touristenlager auch im Winter

SCHWEIZ



LEUKERBAD
DAS GANZE JAHR AUF DER HÖHE



Leukerbad-Albinen AG

Ein Besuch lohnt sich / Une visite vaut la peine

EN ÉTÉ

Coup d'œil imprenable. Promenades agréables dans toutes les directions.

Unique: à partir de la station d'arrivée du téléphérique par le col du Resti vers Ferden/Goppenstein.

EN HIVER

Domaine skiable exceptionnel dans un cadre enchanteur. Pistes très bien préparées (40 km).

Parking directement à la station de départ du téléphérique à Loèche-les-Bains et à Albinen/Leitern (Flaschen).

Restaurant panoramique avec camp de vacances et dortoirs à l'arrivée du téléphérique.

Chaque samedi et dimanche: liaison directe par bus de Loèche-les-Bains-Goppenstein.

Auskunft: Torrentbahnen AG, 3954 Leukerbad, Tel 027/61 16 16
Restaurant/Ferienlager Rinderhütte, Tel. 027/61 19 44

Gastronomie



KWONG-MING

光明酒家

RESTAURANT CHINOIS

**vous propose un mariage
de la gastronomie chinoise
et des crus valaisans**

Familles Hau
Man Ming & Tak Ming
Place de Rome - 1920 MARTIGNY
Tél. 026/22 45 15

La potée de mouton ou d'agneau

10 personnes

2 kg d'épaule d'agneau ou de mouton,
1 kg de blancs de poireaux, 500 g
de carottes, 500 g de céleris-pommes,
500 g de choux-raves, 500 g de tomates,
200 g d'oignons, 5 dl de fendant, 3 l
de bouillon, 20 g de beurre, 2 c.s. d'huile,
2 c.s. de farine, laurier, thym, estragon,
sel, poivre.

Débitier la viande comme pour un ragoût.
La faire mariner pendant 2 heures dans
le vin. Tronçonner les blancs de poireaux
sans les fendre afin qu'ils restent entiers
pendant la cuisson. Couper les carottes
et tous les autres légumes en gros dés.
Bien égoutter la viande, la faire dorer à la
poêle avec un peu d'huile, réserver. Par
ailleurs, dans une cocotte, faire revenir
l'oignon émincé dans du beurre, y placer
la viande, fariner légèrement, adjoindre
les tomates concassées et mouiller avec
le fendant de la marinade. Ajouter les
herbes aromatiques, puis les autres
légumes. Compléter le mouillage avec
un peu de bouillon. Saler, poivrer et lais-
ser cuire pendant 60 minutes.

Tirée du livre Recettes valaisannes,
en accord avec les éditeurs UVT et Provins.

♀ Humagne rouge

*Café-Restaurant
de la Noble-Contrée*
3.964 Veyras



*Petite salle pour réunions d'affaires
Salle pour banquets et mariages
Cuisine fine et soignée
Spécialités de poisson*

*A la brasserie assiette du jour
Fermé le dimanche soir et lundi*

Fam. A. Galizia-German
Tél. 027/55 67 74

*Vacances
à la carte
dans une beauté sauvage*

Fam. Mol et

Berner

(chef de cuisine)

SILENCE
HOTELS SUISSE

Tél. 026/

61 16 66

Fax 026/

61 16 00

Aux Mille Etoiles

Vous vous y sentez chez vous

*Une oasis de tranquillité
dans un cadre agréable
pour vos repas et réunions.*

Les Marécottes

**RELAIS
DU CHATEAU
DE VILLA
SIERRE**



Centre de dégustation de vins
du Valais sélectionnés
Raclette - Spécialités

M. André Besse, gérant

SIERRE, tél. 027/55 18 96



RESTAURANT LA FARGE

SAINT-MAURICE, TÉL. 025-65.13.60

FERME DIMANCHE SOIR ET LUNDI



SUPERSAXO

Business Lunch - Menu Gourmand
Menu Sympa - Menu Surprise
Lunch du dimanche - Carte fraîcheur

Salle «Schiner» jusqu'à 30 personnes
Salle «Supersaxo» jusqu'à 40 personnes
Bar «Le Rendez-vous»

Fermé le dimanche soir et le lundi

PASCAL FANTOLI CUISINIER
PASSAGE SUPERSAXO 1950 SION
TELEPHONE 027/23 23 10 FAX 23 23 21

**Bien manger, un plaisir renouvelé
Auswärts essen macht Spass**

Betrieb des «Ring-Jet»



**AG für Verkehrsbetriebe
Leuk - Leukerbad
und Umgebung**



**Auf Anfrage
Spezialausflüge**

**TAXIDIENST:
TEL. 027/61 12 12**

Direktverbindung Leukerbad - Goppenstein - Leukerbad

Direktion in Susten
Bahnhof Leukerbad

Tel. 027/63 16 33
Tel. 027/61 11 23

**LE
BOIS :
NOTRE FIERTE!**

Construire ou rénover en toute sérénité.
Demandez conseil à la maison spécialisée en:

- bois massif "toutes essences"
- cassettes pour plafonds
- lames et lambourdes
- panneaux - portes
- isolation acoustique
- isolation phonique
- cartons bitumés
- bois croisés

VALBOIS SA
BOIS ET PANNEAUX - CONTHEY

livraisons
journalières

CHATEAUNEUF-CONTHEY Tél. 027/ 36 60 03

pillet.
imprimerie

**tapis
biaggi**

Une gamme
complète
Service soigné
chez le spécialiste
Pose à domicile

**Moquette
Tapis d'Orient
Parquet - Linos
Rideaux
Coupons**

Fermé le lundi
Livraison
gratuite

**ROUTE
DE SION
44-46
TÉL. 027
55 03 55**



TERRAFEU

FENDANT

AIRE DE PRODUCTION DÉLIMITÉE

MISE D'ORIGINE



CHANTEAUVIEUX

DÔLE



PERDRIZE


OEIL-DE-PERDRIX DU VALAIS

AIRE DE PRODUCTION DÉLIMITÉE

MISE D'ORIGINE

Quand le talent est reconnu, on appose sa marque.

Et son signe.

PROVINS  VALAIS

Le signe du bon goût.

Conseil de publication:

Président: Jacques Guhl, Sion.
Membres: Chantal Balet, avocate, Sion; Aubin Balmer, ophtalmologue, Sion; Marc-André Berclaz, industriel, Sierre; Ami Delaloye, urbaniste, Martigny; Xavier Furrer, architecte, Viège; Gottlieb Guntern, psychiatre, Brigue; Roger Pécorini, chimiste, Vouvry.



Organe officiel
de l'Ordre de la Channe

Editeur:

Imprimerie Pillet SA
Directeur de la publication:
Alain Giovanola

Rédacteur en chef:

Jean-Jacques Zuber

Secrétariat de rédaction:

Rue des Finettes 65
Case postale 840
CH-1920 Martigny 1
Tél. 026/218 813
Téléfax 026/218 832

Photographes:

Oswald Ruppen
Thomas Andenmatten

Service des annonces:

Publicitas SA, avenue de la Gare
1951 Sion, tél. 027/29 51 51
Fax 027/23 57 60

Service des abonnements, impression, expédition:

Imprimerie Pillet SA
Rue des Finettes 65
CH-1920 Martigny 1
Tél. 026/218 812
C.c.p. N° 19-4320-9, Sion

Abonnements:

12 mois Fr. s. 60.-,
étranger Fr. s. 70.-
Élégant classeur à tringles blanc,
pour 12 numéros Fr. s. 15.-

Ont collaboré à ce numéro:

Edgar Bavarel, Pierre Berclaz,
Jean Bonnard, Jean-Daniel Cou-
dray, Cilette Cretton, Jean-René
Dubulluit, Jean-François Lovey,
Ines Mengis-Imhasly, Edouard Mo-
rand, Bettina Mutter, Pierre-Alain
Oggier, Ursula Oggier Volken,
Thierry Ott, Jean-Marc Pillet, Lu-
cien Porchet, Daniel Rausis, Ber-
trand Roduit, Michel Veuthey,
Gaby Zryd.

La reproduction de textes ou d'il-
lustrations est soumise à autorisa-
tion de la rédaction.

Couverture: Loèche-les-Bains, Bain de
la Bourgeoisie. Photo Oswald Ruppen.

Editorial

Le soupçon s'est abattu sur les hommes politiques en mai 1968. Depuis, on n'hésite plus à mettre en doute leurs compétences, leur engagement, quand ce n'est leur intégrité. La méfiance du public est d'ailleurs régulièrement alimentée par les journalistes et, surtout, par quelques professeurs d'université, les plus impénitents donneurs de leçons de la planète.

Jusqu'ici, les présidents de commune échappent largement à cette ambiance de suspicion. Peut-être parce qu'ils sont demeurés proches de leurs administrés et qu'ils continuent à incarner le pater familias traditionnel. Peut-être aussi parce qu'on les voit fréquemment retrousser leurs manches. Peut-être enfin parce que leur action se développe le plus souvent au-dessus des querelles partisans.

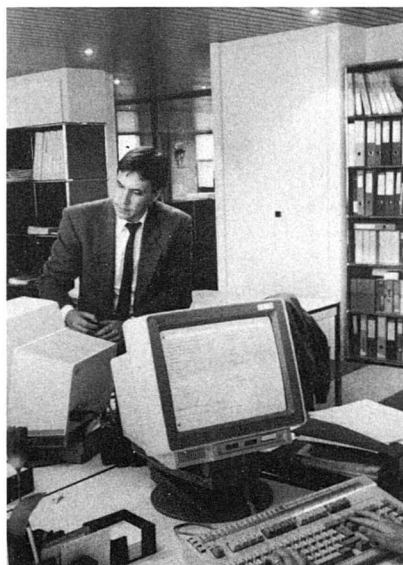
Cependant, si on aime bien les présidents de commune, on méconnaît souvent l'importance et la nature de leur travail. On les voit tantôt dans le rôle du super-contremaître, et tantôt dans celui du comptable ou du réviseur. Or, ils ne devraient être ni ceci ni cela.

Que le président surveille l'administration et la gestion de sa commune, cela va de soi. Mais l'essentiel de son énergie est orienté désormais vers des tâches générales d'aménagement du territoire, d'organisation urbaine, de développement économique, d'animation culturelle.

La nouvelle répartition des tâches tend à restituer aux communes un pouvoir qu'elles avaient progressivement perdu au cours des dernières décennies. Certes, les lois fédérales ou cantonales imposent un cadre d'action; certes, beaucoup de réalisations dépendent d'autres instances politiques pour leur financement; mais ce sont les autorités communales qui prennent l'initiative des projets et qui les mènent à bonne fin.

Dans des petites communes comme le Valais, les conseillers municipaux sont quasiment bénévoles et ne peuvent consacrer qu'une partie limitée de leur temps à la collectivité. Cette situation renforce le rôle et la responsabilité du président. On attend de lui qu'il ait un projet, une ambition pour la cité. Est-ce toujours le cas? Nous nous sommes bornés ici à interroger les présidents des villes valaisannes.

Jean-Jacques Zuber



Oswald Ruppen



Oswald Ruppen



Oswald Ruppen

Editorial

6

Villes valaisannes, interviews de présidents

Alain Dupont, président de Monthey	8
Pascal Couchepin, président de Martigny	11
Gilbert Debons, président de Sion	13
Charles-Albert Antille, président de Sierre	16
Ruth Kalbermatten, Präsidentin des «noblen Visp»	19
Rolf Escher, der Stadtpräsident im Schloss Brig	21

Economie

Regards fiduciaires sur la conjoncture	23
--	----

Vie culturelle

Calendrier culturel et récréatif du Valais	27
Un passé si présent!	35
Lettre ouverte à Marie-Magdeleine Brumagne	36
Littérature et expérience. Les sentes d'une identité	38
Les peintures de Hans Witschi	39
Haute Mer	40
Maalauksia, Piirustuksia	41

Nature

La réintroduction de la cistude est-elle envisageable en Valais?	31
Le retour de la cistude	32

Tourisme et loisirs

Loèche-les-Bains fait ses choix	43
Centre sportif de Loèche-les-Bains	
Visite chez les décathloniens	45
Tourismus in Schlagzeilen	48

Magazine

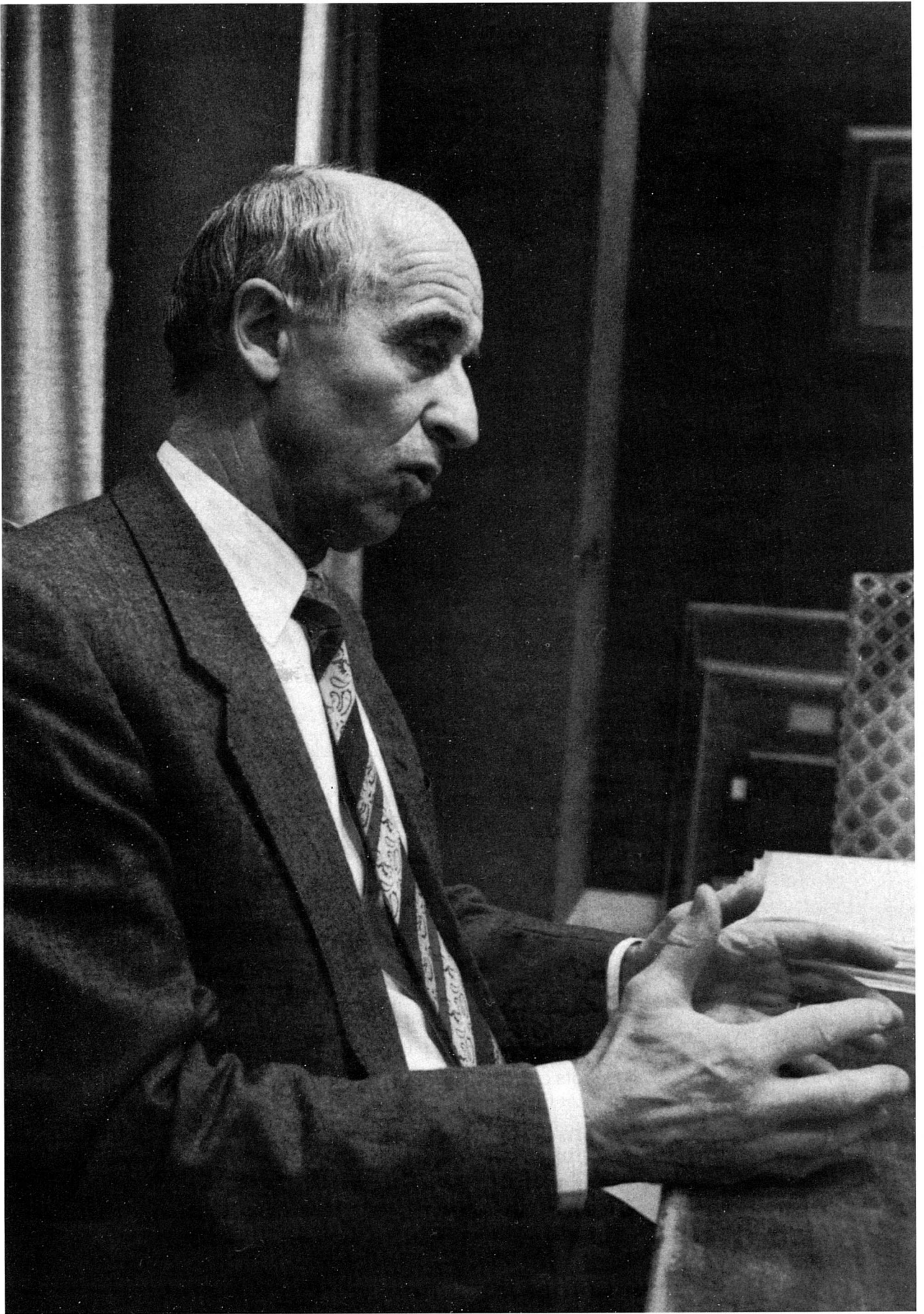
Les faits de tout à l'heure	50
Rückblenden mit Seitenblicken	52
Potins valaisans	53
Mots croisés	58

Chronique de l'Ordre de la Channe

Vigne universitaire - Le chasselas valaisan fêté - Congrès	54
--	----

Droites lignes

La promotion de l'égalité n'a jamais été le souci de nos gouvernants	56
En descendant de Valère...	57



Quand je regarde par la fenêtre, j'aperçois les Alpes vaudoises...

Alain Dupont, président de Monthey

Quel est votre premier souci en ce moment?

Le chômage. Pour certaines personnes, il s'agit d'un accident conjoncturel, d'un moment difficile à surmonter. Pour d'autres, les perspectives de nouvel emploi sont faibles ou inexistantes; je suis surtout inquiet pour cette catégorie de chômeurs.

D'où vient que Monthey soit particulièrement frappé par le chômage?

Il y a à cela deux raisons très différentes. D'une part les industries améliorent leurs équipements techniques et diminuent d'autant leurs besoins en main-d'œuvre. D'autre part, le Chablais a connu une fièvre immobilière supérieure à celle des autres régions valaisannes en raison de la saturation du territoire dans l'arc lémanique.

Que peut faire une commune pour lutter contre le chômage?

Nos moyens économiques d'intervention sont limités. Mais nous pouvons agir au niveau de l'information, de la formation, du conseil, de la médiation entre les demandeurs et les pourvoyeurs d'emploi. Nous avons réussi à alléger l'administration générale pour affecter deux fonctionnaires aux questions du chômage. D'autre part, nous avons décidé de confier certains travaux d'intérêt public à des chômeurs de longue durée.

Quelle est l'attitude générale de la municipalité face à la récession?

Dès que la récession s'est manifestée, la commune a adopté un train modéré mais soutenu d'investissements. Voyez le nouveau bâtiment administratif, le parking du centre ville, la nouvelle salle de gymnastique, la microcentrale électrique. Cela représente au total quelque 35 à 40 millions de francs d'investissements, dont une vingtaine consentis par la commune.

Et Monthey a les moyens d'une telle politique?

Durant les années 80, notre niveau d'endettement était très faible. Nous disposions donc d'une bonne marge de manœuvre au début de cette crise, et nous l'avons utilisée. Mais nos possibilités s'épuisent progressivement. Nous tentons de conserver des disponibilités en limitant de manière encore plus sévère les frais de fonctionnement.

Il y a de nouveaux projets d'investissement?

Oui, bien assez pour les prochaines années. Parmi les priorités, je citerai l'achèvement de ce que nous appelons la «petite ceinture» routière et la construction du nouveau centre scolaire des Semilles.

A plus long terme, que peut faire Monthey pour reconforter et consolider son économie?

Tout seuls, nous ne pouvons pas faire grand chose, car nous sommes une petite communauté. En revanche, il y a des possibilités d'action au niveau régional.

Vous pensez au Chablais?

Oui, c'est une région géographiquement homogène, et pourvue de certains atouts économiques importants. Monthey doit s'efforcer de mobiliser cette région, de lui donner des impulsions décisives.

Quel grand projet pourrait développer le Chablais, selon vous, dans l'immédiat?

Si je dois me limiter à un seul objet, je mentionnerai la promotion de liaisons avec nos voisins. Je pense à un axe routier ou ferroviaire sud-lémanique et au percement d'un tunnel ferroviaire au Grand-Saint-Bernard.

Là, on déborde la région!

Oui, mais l'intérêt de la région, du canton et du pays se rejoignent dans de tels projets, et il faut tenir compte de cette concordance si l'on veut avancer de manière significative. On ne peut plus raisonner

en termes strictement locaux en matière d'aménagement du territoire et de développement. On a besoin de visions plus larges.

Et vous pensez que les gens sont généralement ouverts à de telles perspectives?

Ecoutez, quand vous êtes à Monthey, vous ne voyez des Alpes que les vaudoises; et quand vous êtes à Aigle ou à Bex, que les valaisannes! La région n'est pas une notion abstraite. Elle est commandée par la géographie, et par une communauté d'intérêts.

Est-ce au nom de l'organisation régionale que Monthey a renoncé à développer un collège ou des écoles techniques?

Nous avons en effet eu le souci constant de ne pas mettre en difficulté le collège de Saint-Maurice. Mais la population gymnasiale progresse constamment, de sorte qu'il faudra bientôt développer de nouvelles structures d'accueil. D'autre part, le nombre des étudiants par classe d'âge est en moyenne deux fois plus faible à Monthey que dans les villes disposant d'un collège. Il nous faut donc engager une nouvelle réflexion sur ce sujet.

On reproche parfois aux autorités de Monthey d'avoir cédé à une certaine folie des grandeurs lors de la construction du théâtre du Crochetan.

Il se trouve que le théâtre rencontre

un grand succès populaire et que les locaux sont régulièrement occupés par des utilisateurs variés; cela démontre que cet équipement répond à une attente et à des besoins bien identifiés. Or, qui pourrait s'engager dans une réalisation de cette importance, sinon la collectivité? Lorsque des projets peuvent être menés à bien par les sociétés locales, la commune n'intervient que de manière occasionnelle ou subsidiaire.

Il reste que l'exploitation du théâtre coûte cher à la commune.

Sans doute. Mais il faut aussi considérer le théâtre comme un instrument du développement économique de la ville. Dans les sociétés avancées, aucune région ne peut réaliser de véritables progrès économiques sans disposer de bonnes infrastructures dans les domaines de la formation et de la culture. Collège, théâtre ou centre sportif déterminent dans une mesure importante la capacité d'une région à attirer des entreprises ou des personnes hautement qualifiées.

Le carnaval compte parmi les atouts de Monthey?

Bien sûr! mais le carnaval constitue d'abord un événement social à l'usage des Montheysans. Il manifeste une tournure d'esprit, une forme d'humour et un goût du jeu particuliers à cette région.

Ça vous paraît important de préserver ce caractère?

Oui, tout à fait. Le Montheysan a une prédisposition naturelle à la convivialité. Il est simple et chaleureux, il aime parler, rire et faire rire. Ces qualités créent une ambiance sympathique dans la ville; elles favorisent également l'intégration des gens qui viennent de l'extérieur.

Le développement de l'habitat en périphérie ne compromet-il pas cette convivialité que vous souhaitez conserver?

Si. Et c'est pourquoi nous nous efforçons de favoriser une nouvelle étape d'urbanisation dans le centre de la ville. Il y a eu une certaine dévitalisation du centre au cours des dix ou vingt dernières années. Je le regrette beaucoup. Il faut inverser la tendance.

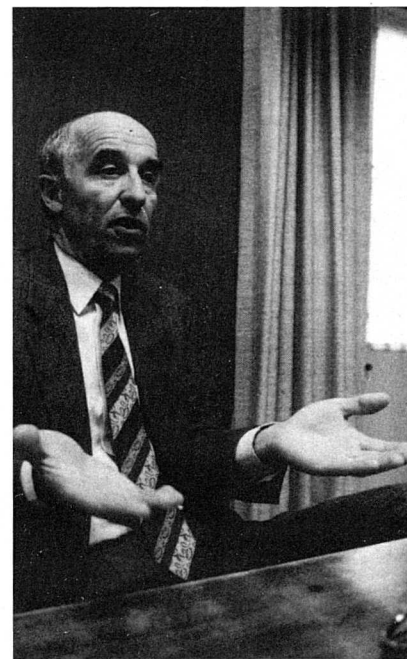
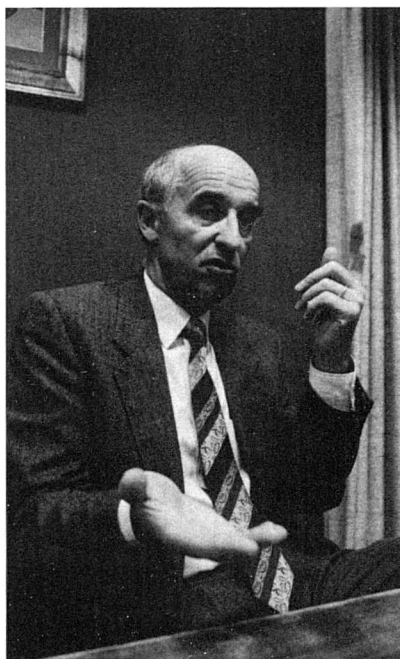
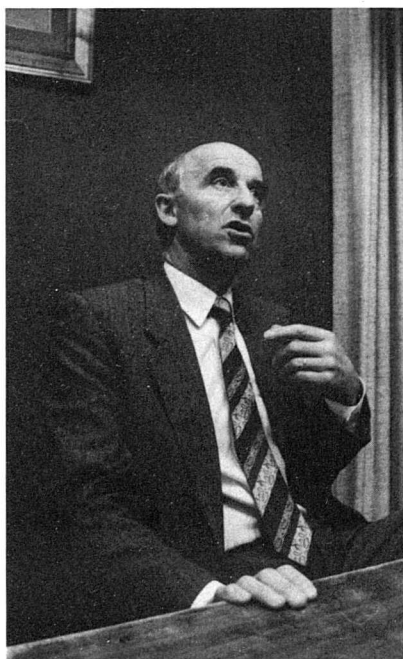
L'urbanisme est une question cruciale à Monthey.

C'est une question cruciale partout... même si, au cours des dernières années, on en a parlé moins ailleurs que chez nous. La qualité de l'urbanisation détermine dans une large mesure la qualité de la vie sociale, le bien-être des individus. Il incombe aux autorités locales d'affronter cette tâche.

Même s'il en résulte des désagréments occasionnels?

Oh! ça...

Propos recueillis par Jean-Jacques Zuber



Pascal Couchepin, président de Martigny

Entraîner le président de Martigny sur les terrains de l'éthique, de la déontologie, de la philosophie politique n'est pas chose aisée. Non pas qu'il se refuse à la réflexion profonde, mais bien plutôt parce qu'il se méfie des vocables-alibis aux teintes oiseuses et javellisées. Il préfère, ne serait-ce que par nature, frayer sa démarche dans le concret, la rigueur, le pragmatisme, la lucidité constructive et efficace. Pour Pascal Couchepin, la cité d'Octodure se teinte aujourd'hui de couleurs moirées à reflets de forces et de faiblesses.

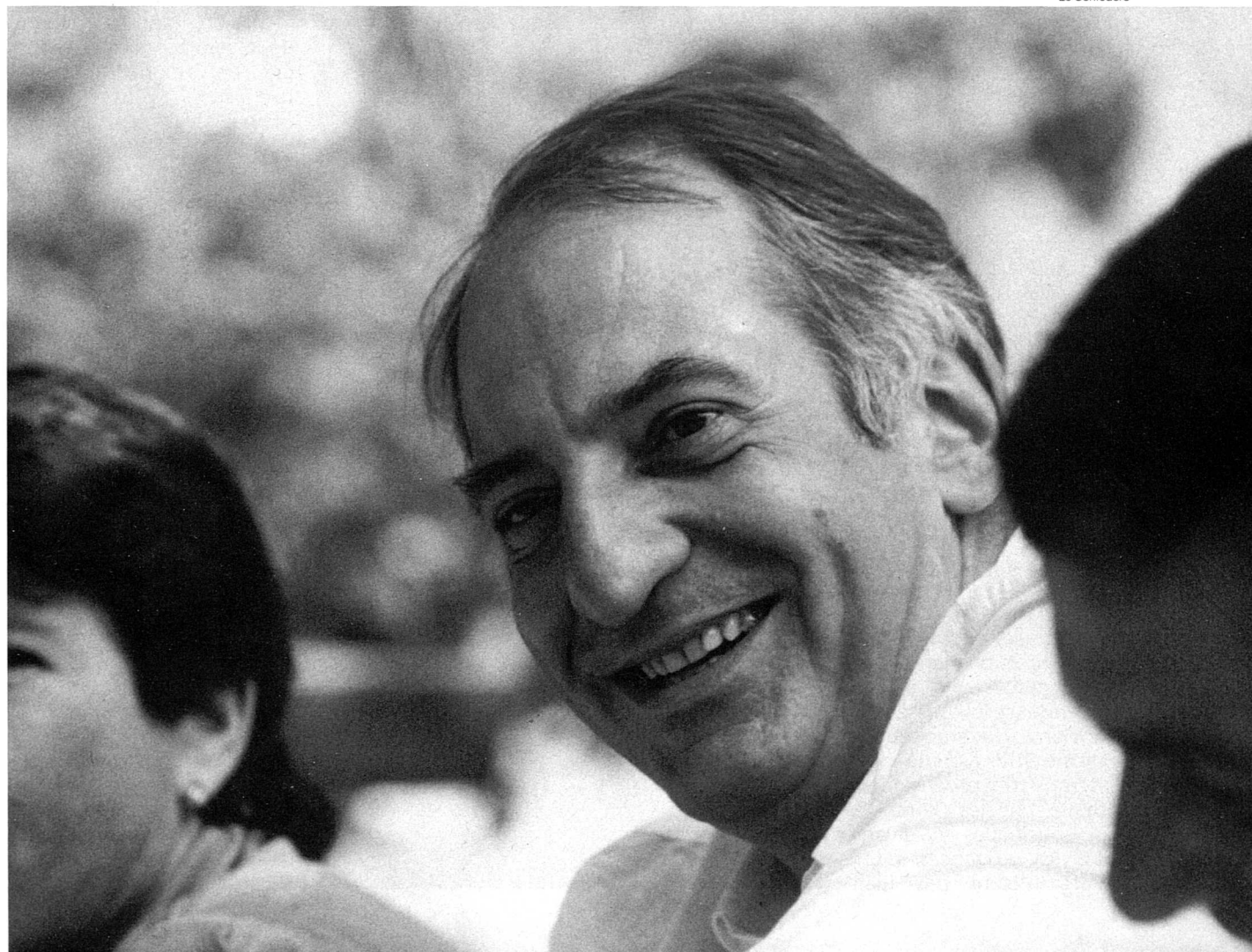
Les forces: elles sont constituées par une situation géographique enviable, à proximité de la France et de l'Italie, par sa capacité d'avoir su résoudre la plupart des pro-

blèmes de circulation et de parkings et par sa situation financière qui, même sans être glorieuse, n'en est pas moins saine.

En revanche, les faiblesses sont inhérentes aux difficultés économiques générales. L'avenir immédiat n'offre que peu de perspectives en ce qui concerne l'implantation d'entreprises pouvant donner une impulsion décisive à l'évolution économique locale. Il convient de relever, tout de même, l'ouverture future du centre de formation des PTT et la création de l'Institut Dalle Molle qui, parallèlement, peuvent constituer un tissu d'activités non négligeables. D'autant plus intéressantes qu'elles offrent des possibilités formatives et évolutives tant pour le dévelop-

pement de l'homme que pour la maîtrise de techniques de pointe. En ce qui concerne les perspectives d'avenir, le président considère qu'elles sont modérées dans le futur immédiat et n'engendreront que peu de changements notoires. La période étant aux consolidations et soumise aux impératifs économiques, il conviendra surtout de poursuivre ce qui a été entrepris ces dernières années en veillant à ce que cela n'entraîne pas la commune dans des aventures financières. L'option étant d'être attentif à une éventuelle reprise conjoncturelle et d'équilibrer les choix en déterminant les investissements importants et novateurs qui entraîneraient un accroissement des dettes. Il est bien évident toutefois que Martigny poursuivra l'achèvement des travaux de l'église et l'aménagement du centre de la ville. Par ailleurs et conjointement, toujours en fonction des données dictées par les contingences financières, Pascal Couchepin tient à

Le Confédéré



l'aménagement de places de jeux, à la création de zones piétonnes, à l'élaboration d'un réseau de promenades reliant de petits parcs de plaisance.

Le président se refuse à rêver sa ville à longue échéance et n'est pas homme politique à tirer des plans sur la comète. Il tient en premier lieu à résoudre les questions posées par l'urgence concrète du court terme. Serait-il déjà ailleurs. Que non point, du moins s'en défend-il. Mais toujours lucide, il procède à des choix draconiens entre le souhaitable et le possible. Ainsi, après avoir dégagé le centre ville d'une circulation trop dense, il préconise la réfection des installations sportives et le réaménagement indispensable du stade, de la patinoire et de la piscine. Ce qui d'ailleurs est déjà entrepris ou budgétisé. En outre, il envisage d'aménager un parc-jardin de qualité aux alentours de l'amphithéâtre.

Et la culture dans les projets? Il ne saurait l'oublier ni la négliger puisque de tous temps elle a eu droit de cité en Octodure. Or, elle dépend essentiellement de l'initiative privée, telle que la Fondation Pierre-Gianadda, la Fondation Louis-Moret, les Caves du Manoir, l'Ecole de théâtre, qui ne sauraient émarger à un budget communal. Seul le centre d'expositions du Manoir est une institution dépendant directement de la ville. De fait, Pascal Couchepin admet une certaine réticence à intervenir dans le domaine culturel, parce qu'il ne croit pas que les pouvoirs publics d'une ville doivent ou puissent s'immiscer dans ce domaine au-delà de la mise à disposition d'infrastructures. Ainsi, il est bien conscient que Martigny manque cruellement de salles de réunions, de congrès ou de spectacles. Il relève cette lacune, l'admet telle une faiblesse, mais l'accompagne aussitôt d'un sentiment de réserve inhérent à un investissement financier considérable et ne pouvant être assumé dans un temps très proche. Sans compter que les demandes sont spécifiques et diversifiées, les exigences d'une fanfare n'étant pas iden-

tiques à celles d'un congrès ou du théâtre. Toutefois, si les perspectives économiques le permettaient, il est bien évident que cette salle verrait le jour. Foi de président! Mais il est non moins évident qu'il ne s'agirait pas d'une cathédrale de culture importée mais d'un lieu vivant et rationnel répondant pleinement aux besoins ludiques et créatifs locaux. L'honnêteté requiert de relever qu'il y a dix ans ladite salle constituait une priorité pour Pascal Couchepin mais que, aujourd'hui, il n'est hélas plus en mesure de la défendre. Car si la situation économique ne s'améliore pas, il faudra s'en tenir à la stricte capacité d'autofinancement de la commune et, par conséquent, il n'y aura pas de salle de spectacles avant dix ans. Toujours hélas, alors que, à l'inverse des politiques, les artistes et créateurs peuvent, eux, tout à loisir continuer de rêver...

Sur un plan paraculturel et social, le président focalise son attention sur l'assimilation des étrangers au sein de la population de la ville. Une fois encore la question ne se

pose pas d'un point de vue philosophique mais surtout en des normes pratiques. Et le problème n'est pas simple car il se pose en termes sociologique et d'intégration scolaire, compte tenu du fait que la provenance des émigrés ne se confine plus à des pays latins tels que l'Italie, l'Espagne ou le Portugal. L'ouverture des frontières des pays de l'Est, la situation de certains pays en crise aiguë déversent en notre pays grand nombre d'étrangers de cultures fort différentes. Et dans ces prochaines années, l'attention des autorités martigneraines sera soutenue pour maîtriser ce problème crucial. Car si l'assimilation n'est pas rapide et bien réalisée, les nouveaux arrivants peuvent fragiliser la cohésion sociale. Martigny semble armé pour faire face à cette situation pour autant que les étrangers ne dépassent pas un certain nombre, variable en fonction de l'âge et de la capacité d'intégration.

Pour le reste, le président pense que des options de développement peuvent s'inscrire à long terme, notamment en matière énergé-

tique, en économie d'énergie, en rationalisation, en télégestion à distance, etc. Mais il est convaincu que la population toute entière doit consentir un effort afin de participer davantage aux élaborations en la matière et en utilisant mieux les moyens mis à disposition.

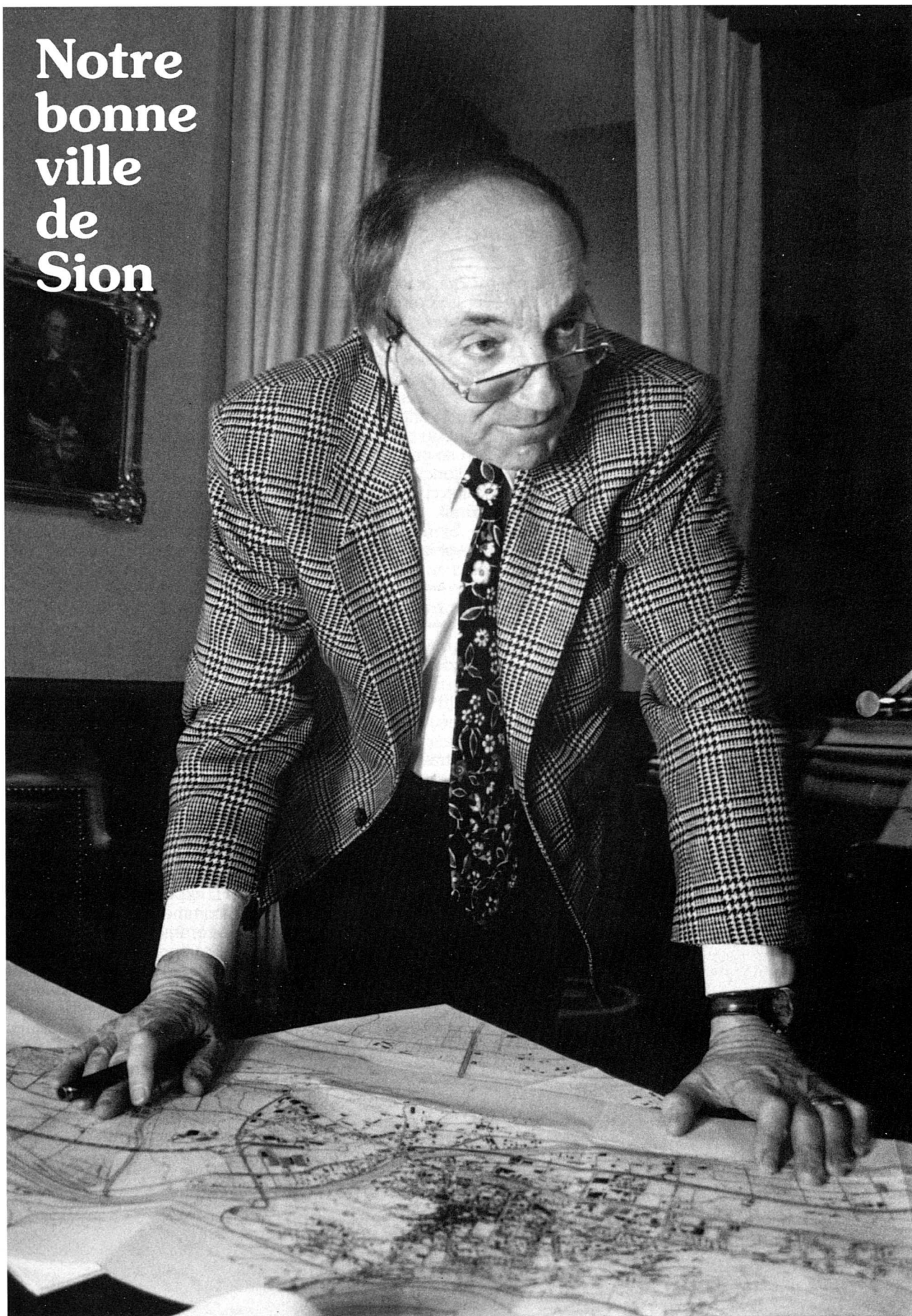
D'un réalisme politique aigu, Pascal Couchepin, homme de l'exécutif, demanderait encore au législateur de ne pas multiplier des obligations auxquelles les collectivités locales ou cantonales ne pourraient faire face. A l'inverse, l'homme du législatif conseille au politique de l'exécutif d'avoir une ligne de conduite et de se déterminer sur un effort principal. L'effort principal de ces prochaines années étant en effet la maîtrise des questions financières pour ne pas être pris au collet si les difficultés surgissent.

Qui disait que Pascal Couchepin refusait de s'aventurer dans les méandres de la philosophie politique?

Le Confédéré



Notre bonne ville de Sion



Robert Hofer



Robert Holer

Gilbert Debons, qui a fêté ses 54 ans le jour de la Saint-Valentin (14 février), siège au Conseil municipal sédunois depuis 16 ans: quatre comme conseiller, quatre à la vice-présidence et huit à la présidence. Il entame son dernier mandat avec des priorités différentes de celles dont il rêvait au moment de l'exposition «Sion se greffe sur son avenir». La conjoncture économique dicte certains choix à ce président qui voudrait tant que sa bonne ville de Sion, comme il l'appelle, soit le plus merveilleux des cadres de vie...

Postes de travail

«Je vais faire le maximum pour créer des places de travail. ETA Sion (fabrique de Swatches) passera de 800 à 1000 postes de travail à la fin de l'année. L'entreprise offre l'avantage de créer maintenant des postes de travail pour spécialistes: mécaniciens de précision et galvanoplastes...».

La zone industrielle, proche de l'autoroute à grande vitesse. Trop vite sans doute: «n'empêche que les infrastructures et les équipements sont là pour accueillir des entreprises haut de gamme. Nous avons l'Ecole d'ingénieurs; maintenant, il faut trouver les emplois pour les jeunes qui en sortent. Nous avons la formation et la place pour les entreprises, il s'agit aujourd'hui de réaliser.»

A la veille de Noël, Sion comptait 860 chômeurs. Avec le douloureux problème des fins de droit: «j'ai fait débloquer 360 000 francs pour leur venir en aide et nous espérons 100 à 200 000 francs d'aide fédérale. Nous les engagerons à la commune pour 6 mois, ce qui leur permettra de toucher à nouveau le chômage...» Le président et le chef des sports, Jean-Claude Donzé, ont prévu des travaux pour cette main-d'œuvre: «Nous allons améliorer les infrastructures sportives et renforcer le service parcs et jardins... Nous devons désormais avoir en permanence à l'esprit le problème du chômage. Pour les élections, j'ai fait appel à eux pour expédier les 15 000 enveloppes de matériel d'information».

Rues piétonnes

Avec la construction des grands centres commerciaux, de nouvelles habitudes d'achat se sont créées: «Nous avons aujourd'hui un croisement d'or, allant du centre Métropole à la place du Midi en passant par les Galeries sédunoises. A côté, des régions satellites cherchent une identité. L'expérience des rues piétonnes commence à porter ses fruits: les commerçants de la rue du Rhône sont enchantés. Ailleurs, je regrette que des terrasses soient trop souvent fermées, on manque un peu d'imagination pour animer ces rues... Mais je reste convaincu

que l'avenir est aux rues piétonnes et qu'en l'an 2000, tout le cœur de la cité sera piéton. Le cœur c'est le Grand-Pont, la rue de Lausanne, les rues du Rhône et de la Porte-Neuve et la place du Midi où ne subsistera qu'une seule voie de circulation. Tout ce qui sera gagné sur les voitures servira à créer des places de détente, des terrasses, etc.» Pour que le projet se réalise, il faut attendre l'ouverture du parking du Sex (500 places): «sans ce parc, nous risquons d'étouffer les petits commerces du centre. Ce parking est bloqué depuis 4 ans par l'opposition d'un voisin. Nous attendons la décision du Tribunal fédéral.»

Autre grande réalisation attendue, la déviation de Sion par la transversale nord-est: «les voitures emprunteront un tunnel à l'est de la ville (près du cimetière) jusqu'à la brasserie, puis une route en direction de Savièse et Crans. Avec la N9 au sud et cette déviation au nord, Sion aura résolu ses problèmes de circulation pour longtemps...»

TV locale

Autre souci du président: l'information et le dialogue avec la population. «Contact, le périodique municipal d'information (4 à 6 fois par an), ne suffit plus. Nous devons mieux utiliser les médias, et là je veux donner un coup de chapeau à Radio-Rhône qui nous rend un service remarquable. L'avenir, ce sera

aussi le développement de la TV sierroise Canal 9. Des locaux pour une décentralisation de la TV sont prêts à Sion, il reste à concrétiser l'accord avec Sierre qui restera leader. Avec le réseau câblé sédunois, Canal 9 recevra 900 000 francs de plus par an (25 000 abonnés au câble à 3 francs par mois). Un jour, Canal 9 desservira aussi la région de Martigny, je pense que Radio-Rhône peut servir d'exemple à la TV pour son développement futur».

Bâtir réaliste

Certains rêves sont restés des rêves (thermalisme, institut pour le cœur artificiel...). Pourtant, Gilbert Debons reste optimiste: «nous avons le projet de l'institut d'ophtalmologie, où l'argent nous manque encore». Autres projets en marche, le golf, une patinoire couverte et une maison de la culture qui pourrait voir le jour dans l'ancienne ferme de l'hôpital. «Mais les coûts sont dissuasifs: 8 à 10 millions, si on suit les architectes, encore très attachés aux normes SIA. Mais moi, je ne suis pas un constructeur de cathédrale, nous devons cesser de bâtir pour l'éternité et revenir à des normes plus pratiques et plus raisonnables...» Le raisonnable, pour le président, ce serait un projet à 4 millions. Alors seulement ce temple de la culture aura sa chance.

Jean Bonnard



Robert Hofer

Charles-Albert Antille

Sierre, une ville à vivre



— Six nouveaux visages au Conseil municipal et cinq membres du mouvement Alternative Jeunes au Conseil général. A Sierre, les dernières élections communales ont provoqué de grands changements dans la vie politique. Content? Pas content?

— C'est encore un peu tôt pour dire si je suis content ou non. Mais j'ai été surpris par les résultats, ça oui! Je connais personnellement tous les nouveaux élus. J'ai confiance en eux: ce sont des gens avec lesquels nous pourrions travailler. Sierre a un bon Conseil.

— Quel sont, pour un président, les avantages et les désavantages d'une telle situation?

— Commençons par les désavantages. La mise en route du nouveau Conseil prendra un peu plus de temps. Les nouveaux élus devront beaucoup s'investir dans leur travail, et s'investir rapidement. Ce sera le cas en particulier pour ceux d'entre eux à qui seront déléguées des responsabilités dans des associations intercommunales, régionales ou cantonales. Côté avantages, je vois surtout la possibilité de sortir d'une certaine routine. Les nouveaux vont peut-être nous obliger, nous les anciens, à revoir quelques-unes de nos conceptions et nous amener à modifier quelques habitudes dans le fonctionnement de l'administration communale.

— C'est important, un nouveau souffle?

— Oui. Sans que ce doive être nécessairement une remise en question de ce qui a été fait, ce sera une autre vision des choses. Lors de la précédente législature, nous

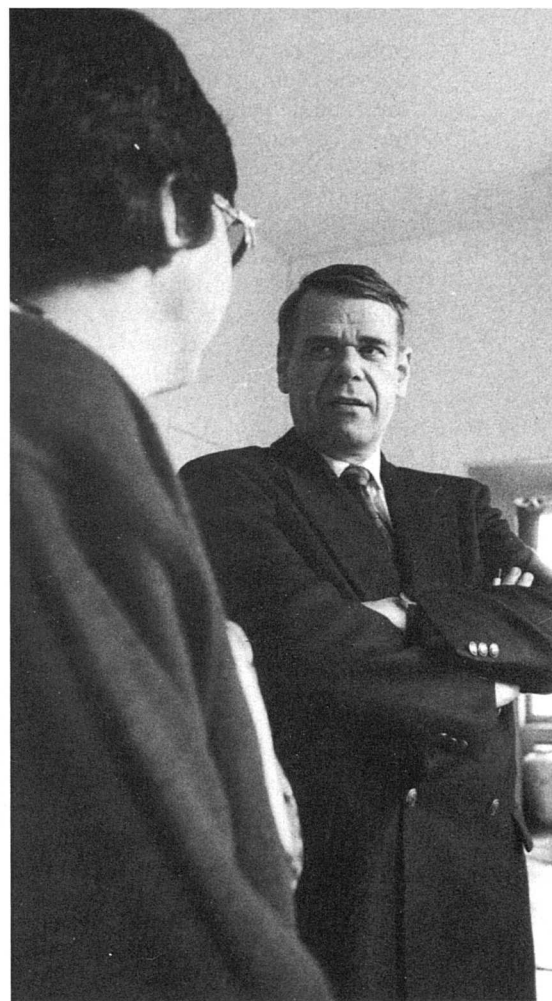
étions tous de la même génération. Aujourd'hui, le plus jeune des conseillers a l'âge de mon premier fils, 28 ans. La conseillère la plus âgée a 53 ans, moi j'en ai 49, tous les autres ont entre 30 et 40 ans. Et le Conseil général, lui aussi, a pris un sérieux coup de jeune! L'administration doit savoir profiter de cette force et de ce nouvel esprit.

— Sierre en 1993: quels grands atouts?

— Ils sont d'abord touristiques. Nous devons poursuivre nos efforts pour que Sierre devienne de plus en plus attrayante. Le Musée de la vigne et du vin entre dans sa troisième année d'existence, et nous avons aujourd'hui achevé la remise en état complète du château de Villa. Nous continuerons d'aménager le site et les alentours du lac de Géronde et, avec l'Etat du Valais, nous sommes déjà en train de redonner vie aux jardins du château Mercier. Nous pourrions bientôt les exploiter quand nous organisons ici des congrès ou des séminaires, culturels notamment. Enfin, nous sommes sur le point de restructurer et de développer tout le circuit de nos chemins pédestres. Avec l'intention, entre autres, de redécouvrir d'anciens passages pour piétons, par exemple entre Sierre et Muraz, entre Muraz et Villa, ou entre Sierre et le bois de Finges par Géronde. Le potentiel existe pour que nous ayons l'ambition de faire de Sierre une ville résolument touristique.

— Et quelles ambitions pour les autres secteurs de l'économie?

— Là, c'est plus compliqué... Comme vous le savez, l'industrie



Oswald Ruppen

nous donne beaucoup de soucis, en particulier notre grande usine, l'Alusuisse. La branche éprouve des difficultés. A court terme, notre seul espoir est qu'il n'y ait pas de nouvelles restrictions d'emplois. Mais d'autres entreprises, plus petites, traversent aussi une mauvaise passe. La zone industrielle des Iles Falcon a permis de créer quelque 600 places de travail et le complexe de Techno-Pôle d'accueillir plusieurs entreprises actives dans les technologies de pointe. Mais tout cela ne suffit pas. Dans notre nouveau plan de zones, qui doit encore être accepté par le service cantonal de l'aménagement du territoire, nous avons prévu une nouvelle zone industrielle à l'ouest de la commune, près de Chalais et Réchy. L'arrivée prochaine de l'autoroute devrait nous permettre d'y attirer des entreprises. C'est là, justement, un des rôles de l'exécutif.

— *Et comment séduire de nouvelles entreprises?*

— Le prix du terrain et la situation de la zone industrielle jouent bien sûr un rôle important. Mais Sierre et sa région ont d'autres atouts à faire valoir: la taille humaine de la ville, le climat, les infrastructures sportives et scolaires.

— *Les infrastructures scolaires, parlons-en. Elles vous donnent satisfaction?*

— Non. Beaucoup d'adolescents abandonnent trop tôt les études, juste après le cycle d'orientation, pour commencer un apprentissage. A Sion, 20% des jeunes font des études secondaires. A Sierre, seulement 14%. Ne pas avoir de collège, c'est un lourd handicap. Nous voulons construire cet établissement, mais vous savez qu'on se bat depuis plusieurs années... Nous avons plus d'espoir de trouver rapidement une solution pour un autre projet, celui de réunir sous le

même toit les écoles cantonales d'informatique et de tourisme. C'est une condition absolue pour les voir poursuivre leur développement. Enfin, je souhaite vivement que nous ouvrons cette année encore notre première classe bilingue. Je tiens beaucoup à la réalisation de ce projet. Pour les écoles publiques, ce serait une première en Suisse.



Oswald Ruppen

— *Quel est, en ce début de législature, le problème numéro un auquel vous devez faire face?*

— Le maintien des places de travail. Le taux de chômage atteint ici à peu près 6%. C'est trop et c'est un grand souci pour nous. Nous avons déjà mis en œuvre des actions de soutien et ouvert trois chantiers sur lesquels travaillent des chômeurs dont le droit aux indemnités touche à sa fin. Il faut que nous poursuivions ce genre d'actions. Autres espoirs: la construction de l'autoroute – 10,2 kilomètres sur le territoire de notre commune et quelque 80 à 100 mil-

lions investis d'ici à 1999 – et la réalisation de l'artère sud qui, en plus du travail qu'elle fournira, permettra de désengorger le centre ville et de créer une véritable place de la Gare.

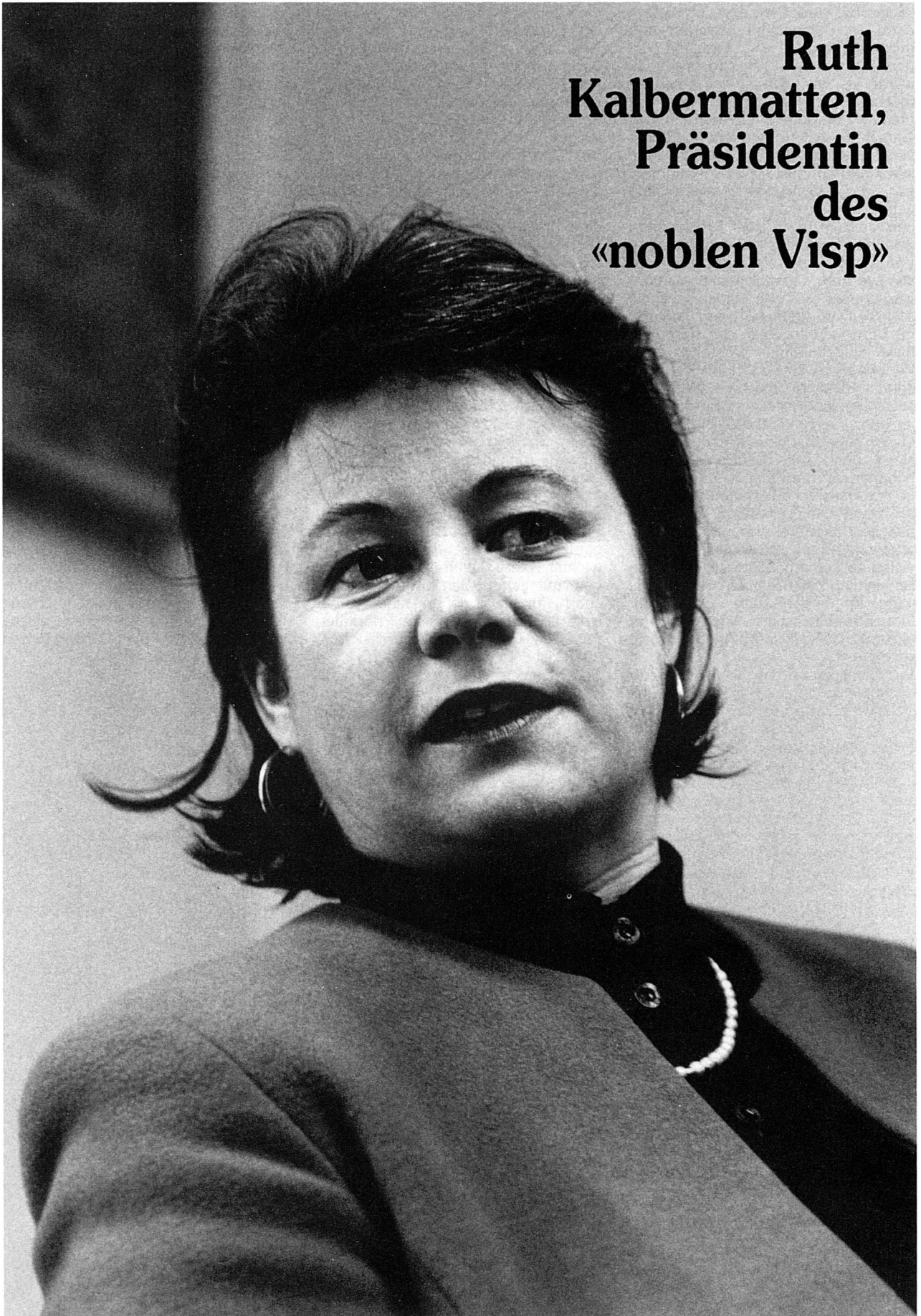
— *Quand on est confronté à une situation d'urgence, comme c'est votre cas aujourd'hui, peut-on encore réfléchir et faire des projets à long terme?*

— La gestion des problèmes immédiats exigera beaucoup d'efforts et prendra du temps. Mais l'ancien conseil nous a laissé des dossiers et des projections sur l'avenir bien étudiés. Le plan quinquennal, par exemple, que nous avons adopté à la fin de l'année passée, donne des lignes directrices dans de nombreux domaines, dont celui de l'environnement notamment. Nous avons décidé de mettre en place des déchetteries et d'augmenter le nombre des centres de compostage. Et comme je l'ai dit, un conseil jeune est une force et une chance. Il peut amener de nouvelles idées et provoquer de nouvelles réflexions.

— *Sierre au début du troisième millénaire: quelle vision idéale?*

— J'espère surtout que, dans la façon de vivre, elle restera ou même deviendra encore plus «Sierre l'agréable». Notre ville est constituée de quartiers et notre commune compte aussi plusieurs villages. Il faut conserver l'identité conviviale qui est le propre des petites entités. On parle encore l'allemand à Glarey et le patois à Muraz! C'est une richesse. Nos quartiers d'habitation doivent demeurer sympathiques et bien structurés. La qualité de la vie doit être, pour nous, une priorité dans l'aménagement urbain.

**Ruth
Kalbermatten,
Präsidentin
des
«noblen Visp»**



«Seien Sie versichert, dass ich diesem Amt als Gemeindepräsidentin mit grossem Respekt, aber auch mit Mut und Zuversicht entgegenstehe. Ich werde es mir zur noblen Aufgabe machen, mich für die Probleme und Herausforderungen, die sich unserer Gemeinde stellen, mit Herz und Sachverstand einzusetzen...» aus der Neujaursbotschaft 1993.

In einer politischen Ausmarchung wurde im Dezember 1992 Ruth Kalbermatten zur Visper Präsidentin gewählt. Persönliche Argumentation, Wunsch nach parteipolitischem Dynastienwechsel, feministische Aktion, was immer es war, eine deutliche Mehrheit von Wählern haben ihr somit ihr Vertrauen angesagt und Verpflichtung aufgebunden. Während einer Periode zwar war sie schon Vize-präsidentin, bekannt mit den Aufgaben eines Gemeinderates, berührt mit denjenigen eines Präsidenten. Dennoch ist dieser Tage manches noch ungewiss, vieles noch mit Berührungängsten behaftet, denn es fehlt ihr die anrühige Arroganz der Alleskönner und Besserwisser. Die Verwaltung einer Gemeinde könnte dieser vitalen, attraktiven Frau sehr liegen, denn seit vielen Jahren «managt» sie den familieneigenen Unternehmerbetrieb. Umgang im Organisieren, Delegieren, Planen und Investieren wie es die Privatwirtschaft mit sich bringt, sind ihr vertraut.

Im Gemeinderat ist sie Vorsteherin einer 9er-Gruppe, zwei Damen und sieben Männer in verschiedener politischer Färbung. Da sie nicht einer Mehrheitspartei im Rat angehört, gilt es taktisch und taktvoll im Kollegium, in heilvoller Zusammenarbeit die nächsten Jahre sich für das Wohlbefinden und die Lebensqualität der Bürger einzusetzen, wie anderorts, mit andern Voraussetzungen und Bedingungen.

Im Gespräch mit ihr setzt sie viel auf diese Zusammenarbeit. Sie möchte aber vielleicht nicht nur wie eine

Galionsfigur mit wallenden Kleidern den Blick auf sich richten, nein – im Zeichen der Gleichstellung sei der Vergleich erlaubt – eher wie ein Kapitän mittun und das Schiff sicher lenken.

Lebensqualität, die auf wirtschaftlicher Grundlage beruht, sind für ihre Visper wichtig; neben Gewerbe und Wohnzonen, sind Erholungsräume, Freizeitanlagen, Sporteinrichtungen sehr wichtig. Vieles ist eingeleitet, andere Aufgaben müssen mit Mut in Angriff genommen werden. So verspricht sie, sich um die Verkehrsprobleme, die scheusslichen zu sorgen, setzt sich aber für eine umweltgerechte Autobahnlösung ein. Die wirtschaftliche Situation, die Schwierigkeit jugendlicher Arbeitsplätze zu finden, sieht sie klar und so will sie nach Lösungen suchen. Visp als Industrie- und Gewerbezentrum mit seinen Schulanlagen könnte hier Möglichkeit anbieten. «Jeder Franken, der in die Bildung geht, ist doppelt soviel wert, und kommt mittelfristig wieder unserer Gesellschaft und Wirtschaft zugute...» Nach neuen Ausbauprojekten befragt, nach kulturellen Einrichtungen, weist sie auf Bestehendes, auf Visper avantgardistischen Geist. Es ist ihr aber wichtig, diese kulturellen Einrichtungen mit finanziellen Mitteln abzusichern, für die Erziehung und Freizeit trotz finanzieller Engpässe Prioritäten zu setzen. Gleichermassen will sie sich für sozial Schwächere einsetzen.

Ruth Kalbermatten glaubt nicht an Babel, aber an konstanten, sanften, ökologisch verantwortbaren Fortschritt; sie wird es nicht einfach haben, den Anforderungen der heute so viel zitierten Revitalisierungsphase und der Sorge um die Lebensqualität gerecht zu werden. Herz ist hier gefragt, aber klare Entscheidung und nicht alltäglicher Mut vielleicht auch: Zivilcourage. Visp als Region mit seiner Verbundenheit zu umliegenden Gemeinden und deren Wohlergehen nennt sich das «Städtchen mit der freundlichen Note».

Gut funktionierendes Kleingewerbe, verkehrsfreie Zonen können hier den Ausgleich zu den notwendigen Industrieanlagen bieten. Mit der Festlegung von klaren Prioritäten und der Einsparung verzichtbarer Investitionen kann die Schuldenlast abgetragen werden. Ihr Ziel ist es aber, in der Zukunft nicht nur zu sparen, sondern das Geschaffene zu pflegen. Sie hofft auf bürgerliches Verständnis dann, wenn der einzelne im Sinne der Gemeinschaft «Opfer» zu bringen hat. Frau Kalbermatten freut sich, voller Arbeitslust, auf ihre Amtszeit, sie wird ihr Büro umgestalten und neue Bilder an die Wände heften, auch im übertragenen Sinne des Wortes. Sie liebt die Leute und ist ihnen sehr nahe verbunden, hofft auf Mitarbeit und Austausch mit der Bevölkerung. Sie baut innerhalb des Gemeinderates auf die Gesamtverwaltung und scheut sich nicht, Fachleute konsultativ beizuziehen. Die Wirksamkeit eines Kollegiums hängt aber von der Tatkraft, der Umsicht und der Autorität der Präsidentin ab. Neben den Kenntnissen im Technischen gehört das gegenseitige Verstehen im Mitmenschlichen mit dazu. Hier setzt sie einen Schwerpunkt, sie will den Bürger als Menschen ernst nehmen, ihn als Partner in der Information objektiv, das heisst auch mit «Hintergrund» am politischen Alltag teilhaben lassen, über Parteigrenzen und Strategien hinweg.

Sie hat sich auf das Amt vorbereitet, sie wünscht sich für Visp eine glückliche Zukunft, Entwicklung, von der breiten Bevölkerung getragen. Gute Fahrt – guten Wind!

«Politik heisst für mich: ein aufrichtiges Engagement im öffentlichen Interesse nach dem Motto: Sachlichkeit und Toleranz sind gefragt, gegenüber jedermann/jedermann, vor allem auch den Minderheiten in Politik und Gesellschaft gegenüber...»

Ines Mengis-Imhasly

Thomas Andenmatten



Rolf Escher, der Stadtpräsident im Schloss

Rolf Escher, der Stadtpräsident von Brig, ein bester Anfangsfünfziger, ist seit 20 Jahren im Schloss tätig, acht Jahre davon als eigentlicher Schlossherr, als Stadtpräsident, ein Mann von und mit Erfahrung.

In Brig aufgewachsen, sommerüber in Leukerbad, ist er hier wirklich zu Hause. Als patentierter Advokat und Notar könnte ihm das Politisieren, wie bei vielen im Kanton, so quasi berufsbegleitend von der Hand gehen. Unumwunden gibt er aber zu, dass Spass am Führen, am Befehlen, politischer Ehrgeiz ihn im Amt motivieren. Kein gottgesalbter Dulder also. Und so lautet seine Definition: Ohne gesunden Ehrgeiz läuft nichts in der

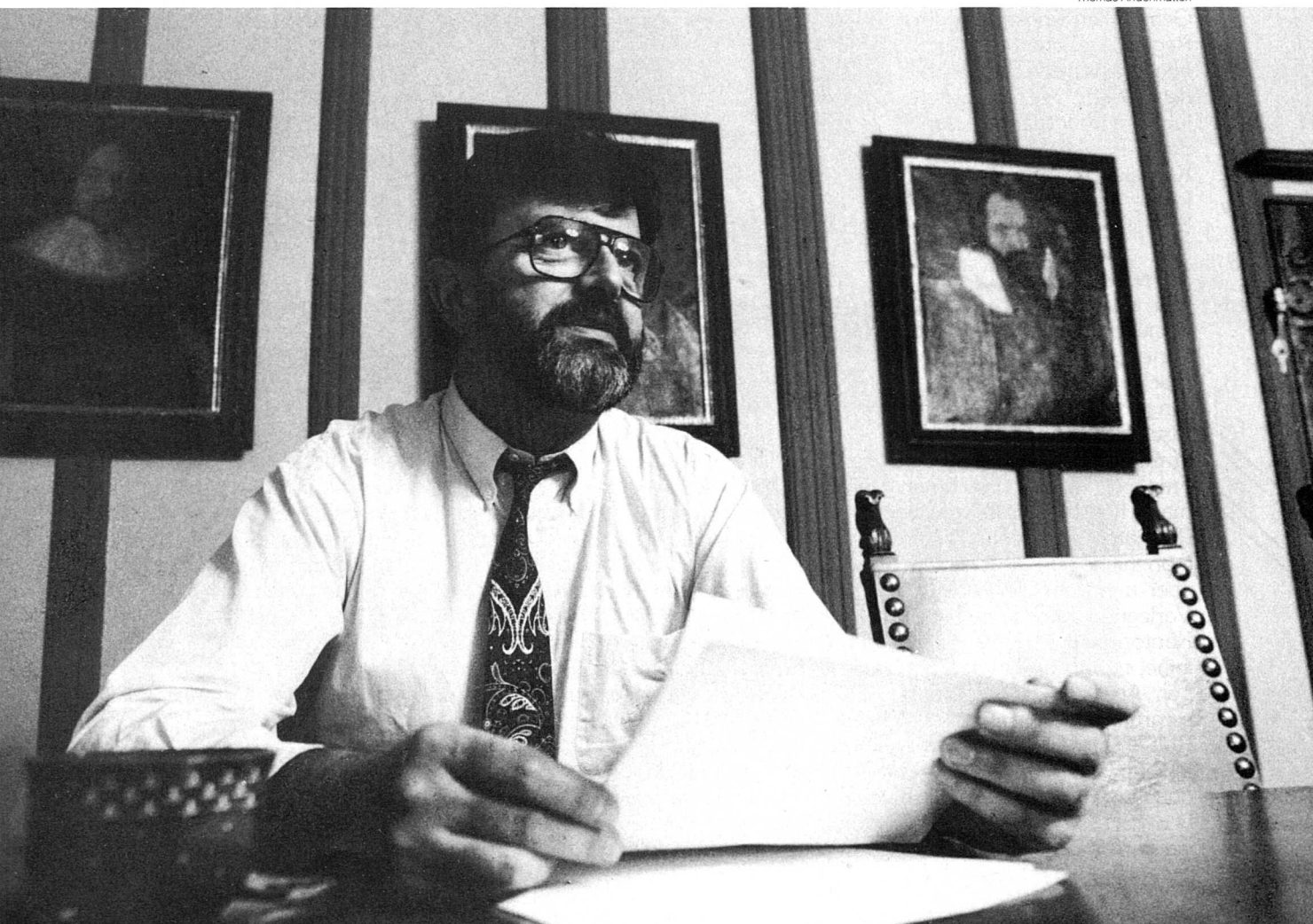
Gesellschaft, ungesunder Ehrgeiz aber ist Gift. In diesem Sinn weiss er, dass er als fast Alterspräsident seine letzte Periode im Amtssessel sitzt, dass man anpacken, aber auch loslassen soll. Um so wichtiger erscheint ihm, diese Zeit mit wertvollen Inhalten zu füllen.

Nach seinen Zielsetzungen befragt, greift er auf die letzte Periode zurück, die sehr investitionsfreudig war und weist darauf hin, dass über Jahre geplante Werke wie Überbauung Weri, Werkhof, Wasserversorgung eingeleitet seien und in den nächsten 6 bis 8 Jahren keine grossen Investitionen geleistet werden könnten; auch Brig, die Stadt, in der ein Fünftel der Oberwalliser Bevölkerung wohnt, gerät in finan-

zielle Engpässe und in die damit notwendige Konsolidierungsphase. «Briga dives» ist nicht reich und wird in den nächsten Jahren beträchtliche Schulden abzutragen haben.

Um so mehr gilt es, sich um die Lebensqualität der Bevölkerung zu sorgen. Die Altstadtanierung ist zum Teil sehr gut vorangeschritten; im Stadtzentrum sollen neben Geschäftsbauten vermehrt auch Wohnungen eingeplant werden, um damit Familien in den Mittelpunkt des Städtchens zu bringen, zu günstigen Bedingungen und in guter Wohnlage. Darum plädiert er vehement für eine teilweise Verlegung des Verkehrs aus der Altstadt, für kleine grüne Inseln. Die Umfah-

Thomas Andenmatten



rungsstrasse Glisergrund – Bitsch, welche die stattliche Summe von 250 Millionen Franken verschlingen wird, schafft hiefür die technische Möglichkeit.

Als Passport mit jahrhundertelanger Durchgangs- und Übergangstradition ist man gewohnt, mit dem Verkehr in vernünftigem Rahmen zu leben, hat auch davon profitiert und verdient. Darum gilt es, die Stadt lebendig und zugänglich zu erhalten. Für das Verkehrs-, Bildungs- und Dienstleistungszentrum gilt es auch, die 8000 Arbeitsplätze zu erhalten und zu sichern. Damit kann auch die notwendige wirtschaftliche Sicherheit und Lebensqualität nicht nur der Ortschaft, auch der Gemeinden ringsum in der Region gesichert werden. Hierbei will der Stadtpräsident keine Vormachtstellung manifestieren, sondern Partner bleiben im Kontakt zur Region. Konkrete Aktionen wie die Energieversorgung sind hier bemerkenswert. Um Arbeitsplätze, Wirtschaft und Gewerbe zu sichern, bemüht man sich um eine Zonenplanung, die bei der Erschliessung und Förderung der Infrastruktur ein rasches Vorankommen ermöglicht. Mit den 19 Millionen Franken Steuereinnahmen hat man haushälterisch umzugehen, Prioritäten zu setzen. Kulturell will man nicht konkurrenzieren, weiss aber u. a. um die Wichtigkeit der Verlegung der deutschsprachigen Kantonsbibliothek als Freihandausleihe, müht sich um den notwendigen Ausbau des Schulhauses Glisergrund mit Turnhalle. Escher Rolf freut sich, Präsident einer lebendigen Stadt zu sein. Als Bildungszentrum ist dies an sich gegeben: Scharen von jungen Leuten verweilen hier tagein und tagaus.

Als Passport ist Brig eine Stadt ohne Berührungsängste, vermischt mit viel südlichem Blut. Dies müsse erhalten bleiben, zusammen mit den autofreien Gassen und Strassen, mit den Strassencafés aus schon Grossvaters Zeiten, und nie dürfe, seiner Meinung nach, eine



Thomas Andenmatten

Bank eine Beizenbank verdrängen. Rolf Escher möchte kein eigentliches Wachstum. Die Bevölkerungszunahme Brigs ist somit kein Ziel, weil dann diese Spontaneität verlorenginge. Eine Reduktion würde ihm Sorge bereiten, Wohlfahrt ist ihm Herzensanliegen, hier wo sich Kirchen und Klöster, Kellertheater, Kollegen und Kino reihum befinden.

Nach seinem politischen Leitbild befragt, will der Präsident sich in direktem Kontakt zum Bürger bewegen, nicht zu sehr zur Lobby, um unabhängig zu bleiben. Grosse

Präsenzzeit und «volkstümliche» Volksnähe sind Mittel hiefür.

Rolf Escher präsidiert einen Rat von elf Mitgliedern, weiss um die Gefahr des Missbrauchs von politischer Mehrheit bezüglich Vertrauensverlust. Militärisch ausgebildet und mit Graden ausgerüstet, versucht er, die Kollegialbehörde nach besten Regeln zu leiten. Ressortchefs erhalten viel Kompetenz und Eigenverantwortung. Im Gemeinderat, der sich aus fünf Gruppierungen zusammensetzt «quer durch den Gemüsegarten», dürften Entscheide der Mehrheit, der seine Partei angehört, sehr selten sein. In den Jahren Erfahrung hat er gelernt, für seine Ideen und Ansichten zu kämpfen und dann von Andersdenkenden, von Mehrheiten, wie es die Urversammlung sein kann, überstimmt zu werden. Das gehört zum demokratischen Spiel.

Rolf Escher in seinem prächtigen Schloss passt bestens in diesen Rahmen, könnte fast aus einem Porträt gestiegen sein, wie sie ringsum an den Wänden hängen, ist ein politisches «Vollblutpferd», wie man es selten antrifft. Er weiss um diese seine letzte Präsidentenperiode, ohne Nostalgie. Er blickt nicht wie Nero über seine Stadt, um sie anzuzünden und seine Poesie und sein neues Rom zu verwirklichen. Poesie hat er in Alltagssprache gebunden. Um die Stadt, deren Bedürfnisse, Freuden, Sorgen weiss er sehr direkt. Mit dabeizusein macht ihm Spass, das spürt man.

Ines Mengis-Imhasly

Regards fiduciaires sur la conjoncture





Oswald Ruppen

On demandait récemment à Guy Bedos s'il avait lu le dernier ouvrage de Guy Sorman. Il eut alors cette réponse rafraîchissante: non, je ne l'ai pas lu, parce qu'il ne s'est pas encore excusé d'avoir écrit ses précédents bouquins. En effet, Sorman avait annoncé avec une assurance radicale que les régimes de Ronald Reagan et Margaret Thatcher conduiraient les pays anglo-saxons vers un nouvel âge d'or.

Sorman n'est pas seul, parmi les aruspices contemporains, à s'être fourvoyé dans des conjectures ahurissantes. Qu'on feuillette les ouvrages de Marceau Felden ou d'Alain Minc: ces best-sellers des années 80 font désormais figure de bêtisiers.

Il faut bien reconnaître que la prévision économique constitue un exercice particulièrement ardu. Le court terme lui-même échappe le plus souvent aux experts. Les choses en sont au point que personne n'ose plus hasarder la date d'une éventuelle reprise, après quelques couacs énormes et remarquables. Les taux d'intérêt vont-ils évoluer à la hausse ou à la baisse dans les douze prochains mois, croyez-vous? Vous pouvez consulter indifféremment Madame Soleil ou votre banquier: dans les deux cas, la fiabilité du pronostic est de 50%!

A défaut de lire dans les arcanes de l'avenir, on peut toujours essayer de jeter un coup d'œil dans les coulisses du présent. On a tenté de le faire, à une échelle très modeste, en interrogeant brièvement quelques patrons de sociétés fiduciaires. Nous avons délibérément choisi des entreprises de tailles et de caractères différents afin d'élargir l'éventail des réponses. Hélas! celles-ci se recoupent et se superposent dans une très large mesure. André Devanthéry, directeur de Fidag, revient d'un congrès international d'experts fiduciaires. Il y a côtoyé des collègues de quarante et un pays différents. Il n'en a rencontré aucun qui fût satisfait ou optimiste. Au Japon comme au Canada, en Afrique du Sud comme aux Etats-Unis, il n'est question que de crise.

Ambiance dans les bureaux fiduciaires valaisans? «On travaille, et

on guette une lueur qui annoncerait la fin du tunnel pour nos clients», répond André Devanthéry. D'autres interlocuteurs font état de leurs propres soucis. En effet, si leur volume de travail s'est accru, le nombre de leurs débiteurs fragiles enregistre la même évolution. Jean-Yves Perruchoud remarque à ce propos: «Il est difficile, quand on connaît l'origine et l'ampleur des difficultés d'un client, de le presser davantage. D'autant plus que, très souvent, il s'agit d'un partenaire fidèle.» Pierre-Alain Pousaz envisage même que des sociétés fiduciaires en viennent à licencier du personnel alors même que leurs activités se développent: «Si les pertes sur débiteurs deviennent trop importantes, il faudra bien que nous limitions nos interventions.» Il ajoute cependant qu'on n'en est pas encore là.

Beaucoup de petits entrepreneurs tentent de se débrouiller tout seuls pour limiter leurs frais généraux. Ont-ils raison? Pas sûr, dit André Monnet: «On vit dans une société paperassière, hérissée de règlements, et donc pleine d'embûches pour les artisans ou les commerçants qui ne disposent pas d'une structure administrative suffisante.» Même son de cloche chez d'autres interlocuteurs. Dieu merci! l'informatisation des entreprises libère peu à peu les sociétés fiduciaires des tâches de comptabilité générale.

Car on concentre désormais son énergie sur des problèmes plus aigus. André Devanthéry lâche en souriant: «On réalise beaucoup d'analyses ponctuelles: tantôt sur mandat des banques, tantôt à la demande de nos clients... pour calmer les banques.» Jean-Yves Perruchoud parle quant à lui d'une activité d'infirmier, de médecin, et parfois de croque-mort! «Les gens attendent trop longtemps avant de nous consulter. Quand ils y sont contraints par leurs bailleurs de fonds, il est souvent trop tard.»

Heureusement, il y a encore des entreprises qui tirent leur épingle du jeu. Mais les difficultés conjoncturelles les conduisent à une vigilance accrue. On attend de l'expert fiduciaire des analyses plus fines qu'auparavant: on décortique les frais généraux, on analyse la renta-

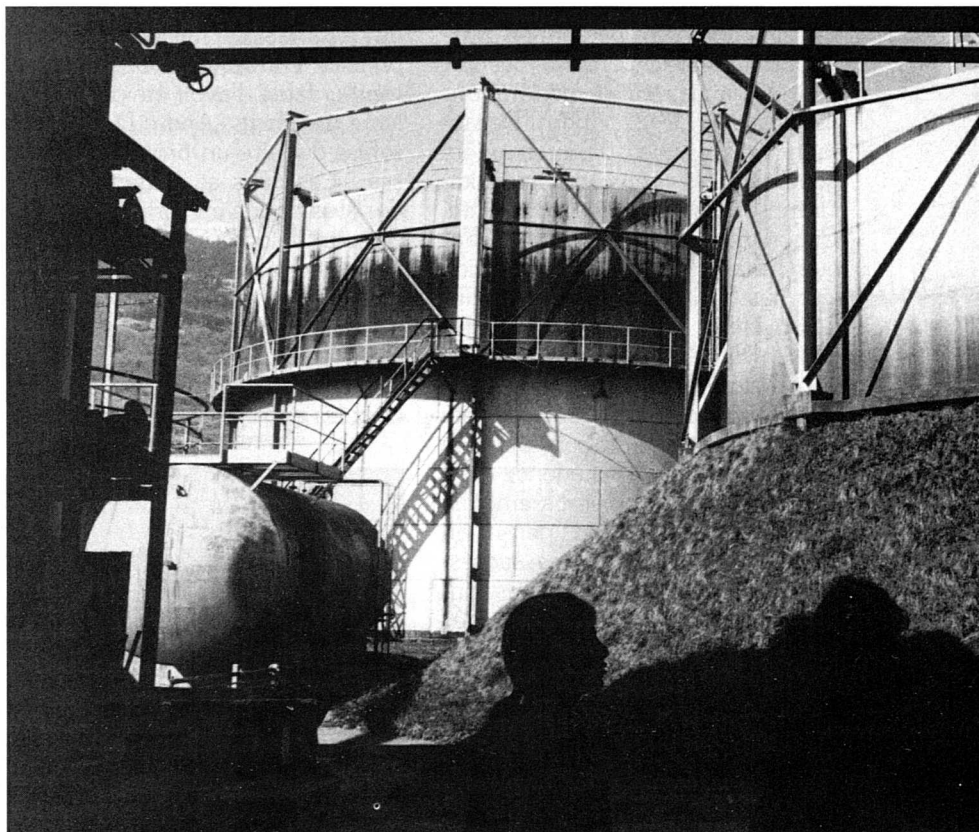
bilité des différents produits et prestations, on critique chaque investissement. Quelqu'un dit: jusqu'ici, on nous demandait d'enlever les toiles d'araignée; maintenant, on nous demande de traquer les grains de poussière!

Tout le monde le sait, les entreprises de la construction sont dans l'œil du cyclone. Certaines d'entre elles offrent cependant une belle résistance à la crise. Un faible niveau d'endettement, un appareil de production bien adapté aux besoins: telles sont généralement les recettes du succès. Les artisans les plus fragiles sont ceux qui, cédant à l'euphorie immobilière des années 80, ont acquis des équipements importants avec des fonds étrangers; ou encore ceux qui ont accepté des mandats contre des appartements.

Le ralentissement de la construction et des transactions immobilières touche durement certaines professions libérales: architectes, ingénieurs, notaires. Dans ces métiers, qui résistent plutôt bien aux vagues généralement courtes de la conjoncture, on appréhende le pire sans oser l'évoquer. Il semble qu'il soit encore plus difficile d'avouer la gêne d'aujourd'hui que l'opulence d'hier.

Les industries valaisannes – exception faite des trois géants dont on connaît la situation générale – sont trop disparates pour qu'on puisse avancer des généralités à leur propos. Seule certitude: la plupart d'entre elles ont vu leurs marges diminuer et doivent compenser ce handicap par une gestion rigoureuse et des gains de productivité. Selon André Devanthéry, le rythme des amortissements s'est ralenti, tandis que les réserves sont sous-alimentées; mais on parvient encore à dégager du cash-flow.

Les grands distributeurs ont des préoccupations, mais pas de gros soucis pour l'instant. Leur chiffre d'affaires stagne mais ne diminue pas. La situation est moins favorable dans le petit commerce qui enregistre simultanément un recul du nombre de ses clients et un rétrécissement de ses marges brutes. Paradoxalement, ce sont les produits haut de gamme qui affrontent la bourrasque avec le plus d'endurance. André Devan-



Oswald Ruppen

théry évoque notamment les articles de mode; André Monnet pense à quelques restaurants chics; Pierre-Alain Pousaz parle des garages qui représentent des grandes marques.

Pas de surprise dans le domaine du tourisme: les affaires vont assez bien, le nombre des nuitées se maintient à un niveau très élevé. Et les champs de neige connaissent un succès inaltéré. Ce qui fait dire à Pierre-Alain Pousaz: ce n'est pas sur les pistes de ski qu'on prend conscience de la crise!

La situation des personnes physiques demeure incertaine, dès lors qu'il n'y a pas eu de déclarations fiscales en 1992. André Devanthéry relève que, d'une manière générale, les gens ont acquitté l'impôt sans difficulté apparente. Circonspect, il ajoute cependant que certains auront peut-être vidé leur bas de laine pour y parvenir. Selon Henri Pouget, il ne devrait pas y avoir de dégradation économique significative chez les privés: la plupart des salaires ont été indexés jusqu'ici. Mais la peur de l'avenir incite à une prudence dans les dépenses et les investissements. Jean-Yves Perruchoud pense au contraire que les hausses successives des taux hypothécaires ont retenti fortement sur le budget des ménages et réduit le pouvoir d'achat de la population.

Interrogés sur l'attitude des banques face à leurs débiteurs, nos interlocuteurs fournissent des avis variés. Cela tient sans doute au fait que la politique des banques est loin d'être uniforme: certaines agissent avec beaucoup de rigueur et même d'âpreté, d'autres manifestent une assez grande patience. Il faut relever aussi que les établissements traitent de manière différenciée les grands et les petits débiteurs, les cas légers et les cas lourds, les malades qui souffrent d'un rhume et ceux qui ont une pleurésie.

Récemment, les banques ont assoupli leur attitude, selon André Devanthéry; ce qui tendrait à démontrer qu'elles sont un peu moins pessimistes qu'au début de l'année passée. La baisse des taux d'intérêt pourrait vérifier cette hypothèse; à moins qu'il ne s'agisse que d'un mouvement stratégique destiné à

relancer les activités économiques, comme le suggèrent d'autres experts. Henri Pouget doute en tout cas que cette politique produise des effets spectaculaires à court terme.

A défaut de ranimer l'activité, le relâchement des taux d'intérêt permettra-t-il d'éviter une cascade de faillites? C'est ce qu'espère Jean-Yves Perruchoud. Mais il ajoute aussitôt qu'il s'agit là d'un vœu plutôt que d'une prévision. Pierre-Alain Pousaz et André Monnet envisagent, eux, une accélération du rythme des faillites: de nombreuses entreprises vont en effet tomber faute d'avoir été payées par leurs mandants. André Devanthéry refuse de faire un pronostic là-dessus. «Les gens se battent comme des fous pour s'en sortir, relève-t-il. Si cette volonté se maintient, cela nous aidera à quitter l'ornière.»

On relève un autre élément réconfortant dans ce paysage décidément bien gris: la crise a suscité une prise de conscience salutaire chez les entrepreneurs; ceux-ci ont

adopté des habitudes de gestion beaucoup plus rigoureuses que celles qui prévalaient jusqu'ici. Comme disait quelqu'un, à présent on ne fait plus de graisse, on fait du muscle.

Jasmine Parisod et Jean-Jacques Zuber

Les experts fiduciaires sont regroupés dans deux associations professionnelles, la Chambre suisse des sociétés fiduciaires et l'Union suisse des fiduciaires. Chacune des deux associations compte un peu plus de trente membres en Valais. Nous avons réalisé la brève en-quête qui précède avec le concours des personnes suivantes: Pierre-Alain Pousaz, bureau Fiduva à Monthey

André Devanthéry, bureau Fidag à Martigny

André Monnet, bureau Nofisa à Sion
Jean-Yves Perruchoud, bureau Consultec à Sierre

Henri Pouget, bureau Fidaval à Sierre



Oswald Ruppen

Calendrier culturel et récréatif du Valais

Walliser Monatskalender

Publié par 13 ETOILES avec la collaboration du Conseil valaisan de la culture
Mitgeteilt von 13 ETOILES in Zusammenarbeit mit dem Walliser Kulturrat

Musique - Danse

Musik - Tanz

MÜNSTER

Pfarrkirche
Orgelrecital mit
Annerös Hulliger
17. Februar, 20.15 Uhr

BETTMERALP

Zentrum St. Michael
Jazzkonzert
3. Februar, 20.15 Uhr

Heimatabend
**Musikgesellschaft Betten-
Bettmeralp
und Kirchenchor**
10. Februar, 20.15 Uhr

BLATTEN

Kapelle
Flöte und Orgelkonzert
Guy Angelloz und Claire Lizon
21. Februar, 20.30 Uhr

SAAS-FEE

Pfarrkirche
Brandenburgisches Quartett Berlin
3. Februar, 20.30 Uhr

Golden Gate Quartett

16. Februar, 20.30 Uhr

GRÄCHEN

Kirche
Posaunenchor
Moers-Repelen, Deutschland
17. Februar, 20.30 Uhr

Russische + Ukrainische Lieder
Einmannkonzert - Gesang/Balalaika
Nikolay Nokolov
22. Februar, 20.30 Uhr

ZERMATT

Alexander Seiler Saal
Ensemble Villa Musica
Chantal Mathieu, Harfe
18. Februar, 21 Uhr

Festival String Luzern

Andrea Bacchetti, Klavier
Leitung: Rudolf Baumgartner
25. Februar, 21 Uhr

VISP

Kulturzentrum La Poste
Dornröschen
Ballett der Staatsoper Kiew
Musik von Peter I. Tchaïkovski
4. März, 20 Uhr

LEUKERBAD

Pfarrkirche
Kölner Kammer-Ensemble
17. Februar, 20.30 Uhr

SAINT-LUC

Eglise
Concert de guitare
Duo Cutruzzula
24 février, 20 h

GRIMENTZ

Eglise
Concert de guitare classique
Brunner et Kostolias
17 février, 20 h

Ensemble baroque de Cologne
27 février, 20 h 30

CRANS / MONTANA

Eglise catholique de Montana
**Ensemble Strumentale
della Scala**
18 février, 20 h 30

Vladimir Ashkenazy

Piano
24 février, 20 h 30

Centre de congrès Le Régent
**Orchestre de chambre de
Neuchâtel**

Daisy Bacca, piano
Direction: Philippe Bender
4 mars, 20 h 30

SIERRE

Hôtel de Ville
Quatuor de saxophones
Marquis de Saxe
14 février, 20 h 30

SION

Petitthéâtre
Trio Daudsjah
Hoeffler, contrebasse
Graf, batterie
Fischbacher, guitare
13 février, 20 h 30

Concert de musique de chambre

par les professeurs
du Conservatoire
14, 28 février, 17 h

ÉVOLÈNE

Eglise
Concert flûte et orgue
Guy Angelloz et Claire Lizon
23 février, 17 h

OVRONNAZ

Chapelle
Concert flûte et orgue
Guy Angelloz et Claire Lizon
24 février, 17 h

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda
Yuval Trio
3 février, 20 h

Barbara Hendricks, soprano

Staffan Scheja, piano
5 mars, 20 h
(Hors abonnement)

Fondation Louis-Moret

Bernard Demierre interprète et
commente Robert Schumann
14 février, 17 h 30

Rencontre avec une compositrice

Geneviève Calame
Le Chant des Sables
Rafaele Altweg, violoncelle
Catherine Eisenhoffer, harpe
Axel Eggers, gong
Présentation de l'œuvre
Sur la Margelle du Monde
28 février, 18 h

CHAMPEX

Chapelle des Arolles
Quatuor de trombones Octopus
Duo trompette et orgue
28 février, 17 h

SALVAN

Chapelle des Marécottes
**Quintette instrumental
folklorique russe**
avec la chanteuse **Natacha Gdanov**
28 février, 17 h 30

SAINT-MAURICE

Grande salle du Collège
Figaro - Figaro
Alexander Roy Ballet Theater of
London
11 février, 20 h 30

MONTHEY

Crochetan
La Compagnie Nomades
Chorégraphie: Serge Compardon
Velo Cello et le Spectre de la rose
5 février, 20 h 30

T. S. F.

Quatuor vocal
Mise en scène: Alain Sachs
4 mars, 20 h 30

Théâtre - Cinéma Theater - Filme

MÜNSTER

Theatersaal Rottä
Theaterverein Obergoms
Zwei komische Vögel
2., 9., 16., 23. Februar, 20 Uhr

RIEDERALP

Kasperltheater
Zauberer Zwackelmann
Peter Meier
22. Februar, 17 Uhr

BRIG

Kellertheater
Die Treu
Theatergruppe Bern
5. Februar, 20.30 Uhr

Simplonhalle

Der verkaufte Grossvater
Walter Roderer im einzigartigen
Dialekt-Lustspiel mit
Ruth Jaecklin und dem Ensemble
3. März, 20.15 Uhr

SAAS-FEE

Freizeitzentrum
Kasperltheater
Räuber Grumpelschnorz
Peter Meier
23. Februar, 17 Uhr

LEUKERBAD

Theatersaal des neuen Schulzentrums
Die Peep Show
Theatergruppe Mörel
20. Februar, 20 Uhr

SIERRE

Cinéma Bourg
Connaissance du monde
Les Montagnes Rocheuses
Jérôme Delcourt
1^{er} février, 20 h 30

Cinéma Casino
Ciné-Evolution
Anna Göldin, la dernière Sorcière
De Gertrud Pinkus
2 février, 20 h 30

**La vieille qui marchait dans
la mer** de Jeanne Moreau
16 février, 20 h 30

SION

Cinéma Arlequin
Connaissance du monde
Les Montagnes Rocheuses
Jérôme Delcourt
2 février, 15 h et 20 h 30

Aula François-Xavier Bagnoud
La Valse du Hasard
Pièce de Victor Haïm
Mise en scène: Corinne Arter
Avec Christine Stutzmann et
Samy Benjamin
du 3 au 28 février, chaque jeudi,
vendredi, samedi et dimanche
à 20 h 15

Petithéâtre
La Recette de Jeanine Worms
Avec Dominique Semedo et
Jean Winiger
Mise en scène: Jean-Claude Dreyfus
4, 5, 6 février, 20 h 30

Théâtre de Valère
La Revue séduinoise
5, 6, 10, 11, 12, 13, 17, 18, 19, 20,
24, 25, 26, 27 février, 20 h 30

Cinéma Capitole
Ciné-Cure
Trust me de Hal Hartley
(USA 1991)
9 février, 20 h 30

Jacquot de Nantes d'Agnès Varda
(France 1991)
23 février, 20 h 30

OVRONNAZ

Centre thermal
Projection du film
La nuit de la glisse
23 février, 20 h 30

MARTIGNY

Cinéma Casino
Connaissance du monde
Les Montagnes Rocheuses
Jérôme Delcourt
8 février, 15 h et 20 h 30

SALVAN

Salle des Combles (Gorges du Triège)
Revue 1993
Théâtre «Vieux Mazot»
5, 6, 7 février, 20 h

MONTHEY

Crochetan
Connaissance du monde
Les Montagnes Rocheuses
Jérôme Delcourt
9 février, 20 h 30

Sganarelle ou le Cocu imaginaire
et **Le Mariage Forcé**
De Molière
Par le Théâtre national de Strasbourg
et le Théâtre Actuel
Mise en scène: Jacques Lasalle
28 février et 1^{er} mars, 19 h

Variétés - Folklore

Variete - Folklore

NATERS

Zentrum Missione
Kinderfastnacht mit Umzug
13. Guggimusigträffu mit Ball
13. Februar

SAAS-FEE

Freizeitzentrum
Polo Hofer und die Schmetterband
26. Februar, 20.30 Uhr

FERDEN

Mehrzweckhalle
Cabaret «Edi + Butsch»
Patent Ochsner (CH-Rockband)
7. Februar, 17 Uhr

GRIMENTZ

Discothèque Le Shadock
Hommage à Georges Brassens
Jean-Marie Pellaton
10 février, 21 h

SION

Petithéâtre
Le cabaret de 3 Sous
Nicole Cherubini, Véronique Pillier,
Lenzio Cherubini
26 et 27 février, 20 h 30

La Matze
Cabaret Chaud 7
26 février, 20 h 30

MARTIGNY

Les Caves du Manoir
Thierry Lang Trio
Entre sourire et larmes
11 février, 20 h 30

Serge Riaboukine

Drôle, non?
18 février, 20 h 30

Maren Berg

Une voix kolossale
25 février, 20 h 30

MONTHEY

Crochetan
Els Comedians
Dans Méditerranée
Conception et direction: Joan Front
11 février, 20 h 30

CHAMPOUSSIN

Hôtel Alpage
Miss Brown and Bee-Bee Honey
Rock and funk
12, 13 février, 22 h

Kinou le Clown

19, 20 février, 17 h

Soirée cabaret fantaisiste

Magie, sketches pour les adultes
19, 20 février, 22 h

Chanson française

Spectacle Jean-Pierre Huser
26, 27 février, 22 h

Rencontres - Divers

Tagungen - Verchiedenes

GLURINGEN

Schulhaus
Diavortrag
Natur im Sucher
Hugo Wirthner
3., 10., 17., 25. Februar, 20.15 Uhr

ERNEN

Mehrzweckhalle
Diaabend
4. Februar, 20 Uhr

Bei der Kirche
Dorfführung
zu den Sehenswürdigkeiten von Ernen
10. Februar, 16.30 Uhr

FIESCH

Hotel Kristall
Diavortrag
Reise durchs Ferienland Wallis
R. Walter
25. Februar, 20.30 Uhr

RIEDERALP

Kapelle St. Bernhard
Diavortrag
Der grosse Aletschgletscher
Laudo Albrecht
Leiter des Naturschutzzentrums
9. Februar, 20.15 Uhr

Sagen-Abend (Abusitz)
Aletsch-Sagen, Andreas Weissen
24. Februar, 20.15 Uhr

BETTMERALP

Zentrum St. Michael
Diaabend
Land und Leute
Pfarrer Anselm Zenzünen
17. Februar, 20.15 Uhr

Diashow
Licht-Luft-Landschaft
 Alby Lambrigger
 24. Februar, 20.15 Uhr

SAINT-LUC

Salle bourgeoisielle
Faune et flore de nos régions
 Projection et exposé de
 Norbert Zufferey
 22 février, 20 h

Tignousa
Soirée astronomique
 Georges Meynet, Jean-Claude Pont
 26 février, 17 h 30
 (Ouverture du télésiège: 16 h 30)

SIERRE

Hôtel de Ville
**Le roman, miroir de nos
 angoisses 1900 à 1945**
 Jean-Pierre Michellod
 2 février, 20 h

**Emotions et maladies psycho-
 somatiques: comment gérer les
 tensions**, Josiane Dettwiler
 16 février, 20 h

SION

Université populaire
 Petit-Chasseur 39
Gesunde ernährung im Alltag
 Frau K. Hangartner
 1., 8., 15. Februar, 20.15 Uhr
 Aula François-Xavier Bagnoud
**Autonomie des enfants,
 autonomie des parents:
 gestion difficile**, Nahum French
 3 février, 20 h 15

Energie et environnement

Marcel Maurer
 4, 11 février, 20 h

Petit-Chasseur 39
Graphologie II
 Jean-Claude Lambiel
 9, 16 février; 2 mars, 20 h

Salle des Archets, Conservatoire
**L'euthanasie: pour ou contre la
 dignité de la personne humaine?**
 Chanoine Edouard Zumofen
 10 février, 14 h 30

Musée d'histoire naturelle
La vie de la martre, Paul Marchesi
 19 février, 20 h

ORSIÈRES

Salle du Cycle d'orientation
Comment vivre sa vieillesse
 Gabriel Barras
 10 février, 20 h

Arts visuels

Visuelle Künste

NATERS

Kunsthaut zur Linde
**12. Kunst- und Antiquitäten-
 Ausstellung** mit dem gesamten
 Nachlass des bekannten Walliser
 Künstlers César Wüthrich, Sion,
 1913-1989
 Bis 26. Februar

Kunstraum für Raumkunst
Denise Eyer-Oggier
 Acryl, Gouache, Mischtechniken
 Bis 14. Februar

BRIG

Klubschulgalerie
 Photographien von Laurent Debons
Blicke nach Osten
 Bis 5 Februar

Photographien von Raoul Chédel
Traces de vie
 12. Februar - 26. März

VISP

Zur Schützenlaube
Andreas Henzen
 Aquarellen
 6. - 28. Februar

MISSION/ANNIVIERS

Galerie Cholaïc
Henri-Pierre Julien
 Huiles
 Jusqu'à 2 mars

SAINT-LUC

Galerie du Raccard
Benedikt Schaufelberger
 Peintures
 Dès le 6 février

MONTANA-CRANS

Galerie Annie Robyr
Hans Erni, lithographies
André Bucher, sculptures
Charles Monnier, peintures
 Jusqu'à 15 avril

SIERRE

Galerie des Buissonnets
Myriam Machi
 Pigments et craies sur toile et papier
 Jusqu'à 14 février

Hôtel de Ville
 Salle de récréation
Gérard Bonvin
 Peintures
 Jusqu'à 14 février

Galerie Jacques Isoz
Edouard Arthur
 Peintures
 Jusqu'à 7 février

R. Gertscher
 Sculptures
 19 février - 19 mars

F A C

Jeanne Schmid
 Sculptures
 Jusqu'à 14 mars

SION

Galerie de l'Ecole-club Migros
Traces de vie, photographies
 Raoul Chédel
 Jusqu'à 5 février

Regards vers l'Est, photographies
 Laurent Debons
 12 février - 26 mars

Galerie Grande-Fontaine
Bruno Mermoud, photos
Danielle Salamin, céramiques
 Jusqu'à 20 février

Eglise des Jésuites
 Place du Collège
Günther Förg
 Peintures
 Jusqu'à 28 février

Musée d'histoire
 et d'ethnographie
 de Valère
Représentation du sacré
 Culture savante et
 culture populaire dans
 l'art religieux en Valais
 Jusqu'en juin

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda
Georges Borgeaud
 Peintures
 Jusqu'à 24 février

Manoir de la Ville
Alain Nicolet, peintures
Jean-Louis Perrot, sculptures
 Jusqu'à 28 février

Centre d'Art contemporain de
 Martigny
Mat Collishaw
 Jusqu'à 8 mars

Centre valaisan du film et de la
 photographie
A la Castalie
 Laurent Stoop
 Photographies
 Jusqu'à 19 mars

Galerie de l'Ecole-club Migros
Contes sur étoffes
 Réalisations d'Esther Markwalder
 Jusqu'à 12 février

Faune sauvage du Valais
 Photographies de Josef Fux
 19 février - 19 mars

Fondation Louis-Moret
 Quatre graveurs de
L'Atelier Raymond Meyer
 Catherine Bolle,
 Armand Desarzens,
 François Pont,
 Jean-François Reymond
 28 février - 28 mars

LE CHÂBLE

Musée de Bagnes
Franco Balan
 Peintures, gravures, graphisme
 Jusqu'à 21 février

VERBIER

Galerie d'art du Hameau
Jo Fontaine, sculptures
Nino Casarella, peintures
 Jusqu'à 21 février

Galerie de la Mairie
 Hameau de Verbier
Chantal Nicod et Yasin Diler
 Exposition-vente de Kilims anciens
 Jusqu'à 21 février

SAINT-MAURICE

Restaurant Casabaud
Florian et Anna Luisier-Distler
 Dessins et peintures des races et
 animaux menacés ou en voie de
 disparition
 En permanence

MONTHEY

Galerie des Marmettes
Marie Isabelle Norena
Peintures
18 février - 20 mars

Musées

Museen

ERNEN

**Kirchenmuseum
und Museum
im Zehndenrathaus**
Di, Führungen um 17 Uhr

SAAS-FEE

Saaser Museum
Mo - Fr, 14 - 18 Uhr

ZERMATT

Alpines Museum
So - Fr, 16.30 - 17.30 Uhr

KIPPEL

Lötschentaler Museum
Di - So, 10 - 12, 14 - 18 Uhr

VEYRAS

Musée didactique
Charles-Clos Olsommer
Lu - ve, sur demande formulée au
numéro de tél. 027/55 24 29

SIERRE

Château Bellevue
Musée des étains
Collection d'étains anciens
de France, d'Allemagne
et de Suisse
Lu - ve, 9 - 11, 15 - 17 h

Maison de Courten

**Les années valaisannes
de Rainer Maria Rilke**
Ouvert sur demande formulée aux
numéros de tél.:
027/55 16 03 ou 027/55 85 35

Château de Villa,
Maison Zumofen, Salgesch

**Musée de la vigne
et du vin**

Ve - sa - di, 14 - 17 h

Sentier viticole

Parcours didactique de 6 km
avec 45 panneaux explicatifs
Ouvert toute l'année

ANZÈRE

Hôtel Zodiac
Musée alpin
Lu - sa, 13 - 18 h

SION

**Musée cantonal
des beaux-arts**
Collections permanentes
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

**Musée cantonal
d'archéologie**

Accrochage thématique des collections
Le Valais, de la préhistoire
à la domination romaine
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Musée cantonal d'histoire et d'ethnographie de Valère

Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Musée cantonal d'histoire naturelle

Ma - di, 14 - 18 h

Basilique

Notre-Dame de Valère
Ma - di, 10 - 12, 14 - 17 h

Maison de la nature

Montorge
Me - sa - di, 13 - 18 h

Musique récréative

Si nous réfléchissons au phénomène étrange qu'est la musique, nous pouvons y distinguer plusieurs phases:

- la musique née dans l'imagination créatrice du compositeur, fruit d'un arrangement plus ou moins original, plus ou moins calculé, de sons préexistants dans la mémoire;

- la musique écrite, matérialisation graphique des sons imaginés, permettant à des lecteurs de réinventer en leur propre imagination, avec leur propre style, l'œuvre originale;

- la musique sonore, celle à laquelle aspirent les deux stades précédents, celle des voix et des instruments mis en vibration, celle qui emplit l'espace et atteint le tympan des auditeurs.

On peut continuer, évoquant encore la nouvelle musique qui perdure, après l'exécution, dans la mémoire des interprètes et des auditeurs, ou cette musique potentielle, fixée sur les surfaces ou les sillons des disques, ou sur le ruban des cassettes.

On a beaucoup écrit sur le malheur de Beethoven, devenu sourd. Mais cette surdité fut sans doute plus terrible d'un point de vue humain, relationnel, que par ses conséquences musicales. Elle le coupait des autres, ce qui renforça chez lui une tendance à se replier sur soi, à se fermer. Mais elle ne le priva pas de musique. Même sourd, Beethoven était empli de musique, sans qu'il pût l'entendre dans sa réalité matérielle. Toutes ses dernières œuvres, y compris les célèbres symphonies, à partir de la Pastorale, ont été conçues et écrites par un compositeur sourd. Cela prouve bien l'existence d'une musique non matérialisée.

MARTIGNY

Fondation Pierre-Gianadda
Musée gallo-romain d'Octodure
Musée de l'automobile
Parc de sculptures
Tous les jours:
10 - 12, 13.30 - 18 h

SAINT-MAURICE

Château
Musée cantonal d'histoire militaire
Musée des tireurs valaisans
Collections permanentes
Ma - di, 10 - 12, 14 - 18 h

Nos contemporains chantent rarement hors des moments programmés pour cela: cérémonies religieuses ou patriotiques, soirs de fête ou de victoire sportive, répétitions chorales ou concerts. Ils ne chantent plus guère au travail ou dans la rue. Par contre, la musique envahit tout leur temps de loisirs, parfois même les lieux de travail. Cafés et magasins sont généreusement inondés de musique. L'univers individuel n'est pas en retard: radio, disques et cassettes, à la maison et dans la voiture, transforment les journées en un concert incessant. Même dans la rue et dans les trains, derniers refuges d'un ultime silence, les baladeurs de vos voisins vous imposent la batterie sourde et le grésillement aigre d'une musique devenue, pour son destinataire principal, le repli sur soi le plus efficace. Musique passe-temps, musique de fond, musique récréative... Il y a, dans ce dernier mot, un petit accent aigu extrêmement dangereux. Car, en devenant objet de soi-disant délasserment, cette musique apparaît de plus en plus comme une source de fatigue nerveuse, de tension, de violence, de fermeture aux autres.

Quel que soit son genre - chanson, danse folklorique, madrigal ou symphonie - une musique n'est vraiment bonne que si elle contribue à nous construire, en nous permettant de devenir nous-mêmes par l'expression artistique, en nous faisant communier aux émotions des grands créateurs de l'humanité, en nous ouvrant aux autres avec qui ou pour qui nous chantons, ou tout simplement en nous aidant à nous détendre. C'est alors seulement que la musique devient re-créative.

Michel Veuthey

Annoncez par écrit vos manifestations culturelles, récréatives ou folkloriques à l'adresse suivante:

Revue 13 ETOILES

Calendrier culturel et récréatif
Case postale 840
CH-1920 Martigny 1
Fax 026/218 832

La réintroduction de la cistude est-elle envisageable en Valais?

La cistude d'Europe ou tortue bourbeuse, un animal singulier...

C'est une tortue de taille moyenne dont la carapace atteint 16 à 20 centimètres. Le cou est allongé et recouvert de petites écailles jaunes et noires. Les membres palmés sont pourvus de griffes robustes; ils sont puissants et revêtus d'un solide épiderme écailleux noir et jaune. Les pattes du mâle sont un peu plus longues que celles de la femelle. Le plastron est légèrement concave chez les mâles, comme chez la plupart des espèces de tortues, ce qui leur permet de se maintenir sur la femelle lors des accouplements. La queue est également plus allongée et plus épaisse chez les mâles, mais l'organe copulateur, unique et non double comme chez les autres reptiles, est logé en avant dans le cloaque.

Lorsque le cou et la tête ont disparu dans la carapace et que les membres et la queue sont repliés sous celle-ci, l'animal a ses parties vulnérables entièrement à l'abri.

La cistude habite une grande partie de l'Europe, l'Asie occidentale jusqu'à la mer d'Aral et le nord-ouest de l'Afrique. En France, on la rencontre encore dans 30 départements, mais elle est menacée dans la plupart des régions. Elle est plus commune dans le sud de son aire de répartition principalement pour des raisons climatiques.

Les populations sauvages actuelles les plus proches de chez nous se trouvent dans la plaine du Pô, dans l'Isère et en Savoie.

Mode de vie

La cistude est essentiellement carnivore bien qu'elle mange occasionnellement des plantes aquatiques. Elle dévore des larves et des adultes d'amphibiens, des vertébrés de tout poils et plumes, des poissons peu rapides, des insectes, crustacés, mollusques aquatiques, escargots, limaces, lombrics. Elle entraîne sous l'eau les proies les plus volumineuses qu'elle déchiquette de son bec coupant et de ses griffes antérieures. Hors de l'élé-



Jean-Marc Pillet

Le long cou de la cistude lui permet de capturer ses proies dans l'eau ou sur terre

ment liquide, elle s'attaque aux hannetons, aux escargots, aux limaces et aux vers de terre rampant après une forte pluie.

Elle chasse au crépuscule ou très tôt le matin, quelquefois avant le lever du soleil. C'est en mai, juin et juillet qu'elle manifeste le plus d'appétit. Dès la fin juillet ou en août, elle cesse de s'alimenter.

Lorsque la température est trop élevée, les tortues restent dans l'eau ou creusent un terrier et n'en sortent qu'en cas d'averses. Si le temps est frais ou instable, elles s'exposent longuement au soleil sur les berges ou sur des bois flottants. Les tortues plongent alors à la moindre alerte.

Dès le mois d'octobre, elles hibernent jusqu'en mars sous la glace de l'étang ou dans un trou creusé dans les berges.

Une longévité remarquable

La cistude mâle atteint sa maturité sexuelle vers 6 ou 8 ans. Les femelles ne se reproduisent pas avant 15 ou 20 ans! Les animaux peuvent vivre 30 à 40 ans et atteindre exceptionnellement l'âge canonique de 100 ans. Les accouplements, plus fréquents au printemps, ont lieu durant toute

l'année sauf pendant les mois d'hiver. Les préludes ont lieu dans l'eau. Le mâle tente de chevaucher la femelle qui essaie de se dégager. Il lui mordille le cou, l'empêchant ainsi de sortir la tête. Épuisée, la femelle finit par céder et s'immobilise pour la copulation. Le mâle glisse alors vers l'arrière et introduit son pénis dans l'échancrure anale de la femelle.

À la fin mai et jusqu'en juillet, la femelle cherche un site non inondable et sableux ou sablo-limoneux pour y déposer sa ponte. Elle creuse un entonnoir de 6 cm de profondeur et de 10 cm de diamètre. Auparavant, elle ameublit le sol par l'eau contenu dans ses vessies. Les œufs au nombre de 4 à 16 sont déposés dans le fond élargi du nid. Ils sont recouverts de terre sèche d'abord puis de terre humide ensuite. Le travail aura duré plusieurs heures.

Les embryons se développent dans la chaleur et l'humidité du sol. Les jeunes naissent à la fin de septembre ou au début d'octobre. Leur taille est de 5 cm du museau à l'extrémité de la queue. Ils courent aussitôt vers l'étang et cherchent à se nourrir.

Les populations sont très variables selon les régions et les étangs. En

Le retour de la *cistude*

Des tortues en Valais? Canular ou réalité? Des restes de tortue aquatique ont été retrouvés dans l'abri mésolithique de Vionnaz au début des années 1980. Cet abri sous roche témoigne du passé le plus lointain de l'histoire de l'homme en Valais, entre 6000 et 6800 ans avant J.-C. Cette période a subi un réchauffement climatique considérable après les dernières glaciations qui envahirent la plaine du Rhône et qui se terminèrent 2000 ans auparavant.

Durant ces phases favorables, de nombreux animaux et plantes d'origine méridionale ont colonisé spontanément le pays. Parmi eux, il y eut probablement des cistudes...

Plus tard, au Moyen Age, des tortues bourbeuses ou cistudes étaient parfois consommées lors de festivités. Dans le Brandebourg, et ceci jusqu'après la Réforme, on exportait par charrettes des tortues bourbeuses vers les régions catholiques du sud de l'Allemagne où elles étaient vendues. A cette époque, les tortues étaient proposées sur les tables helvétiques, ce qui a certainement contribué à la disparition de l'espèce encore abondante durant tout le Moyen Age.

Il est probable que le Petit Age glaciaire, ainsi nommé à cause d'une recrudescence des glaciers et d'un refroidissement général du climat entre 1550 et 1850, a porté un coup fatal aux dernières populations, déjà fragilisées par un prélèvement exagéré.

Des individus isolés ont encore été retrouvés dans le Chablais valaisan au cours de la première moitié de ce siècle et figurent dans certaines collections suisses de musées d'histoire naturelle.

Grâce au climat favorable du Valais, une réintroduction accompagnée d'un suivi scientifique des animaux pourrait être envisagée actuellement sur des sites à l'abri des dérangements.

Entendra-t-on bientôt le «plouf» caractéristique de la cistude noire mouchetée de jaune dans certains étangs de la plaine du Rhône?

Texte et photo Jean-Marc Pillot





Brenne, on note une moyenne de 5 à 10 individus par hectare. En Charente, il y a moins d'une cistude par ha.

Essais de réintroduction

En Suisse, diverses tentatives de réintroduction de cistudes ont été effectuées. Dans les années 1970, dans le canton de Genève, quelques individus ont été lâchés officiellement dans les étangs du Moulin de Vert. La petite population ainsi formée semble se maintenir et des jeunes ont été observés. Les adultes sont fréquemment visibles sur les berges ou sur les bois flottants, prenant des bains de soleil. Dans le canton de Berne, trois essais sous contrôle ont été effectués. Dans l'étang du «Grossen Moos», 36 animaux furent lâchés en 1975.

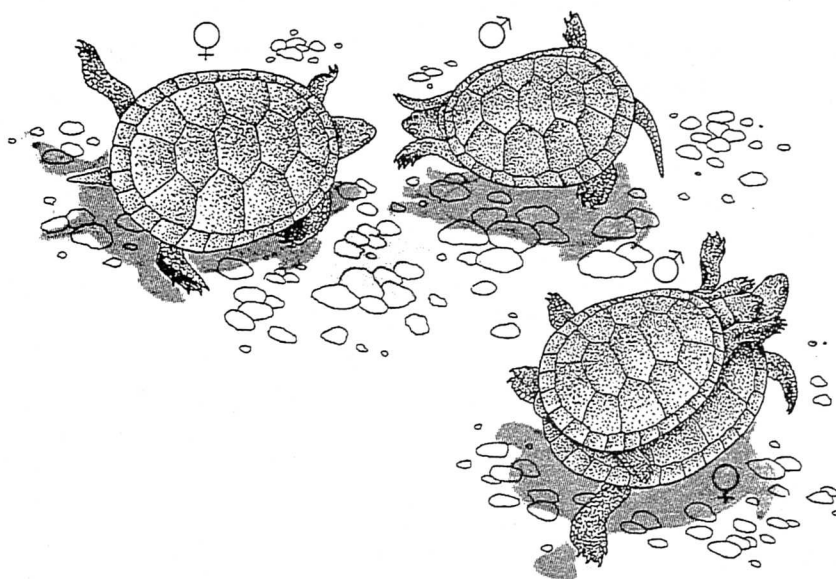
Il est évident que toute tentative de réintroduction d'espèces doit se faire officiellement avec l'accord des autorités compétentes et doit être suivie dans le temps par des scientifiques de terrain. Le marquage des animaux est indispensable. La radio-télémétrie peut également être utilisée pour étudier le comportement de quelques spécimens-témoins.

En Valais, le climat pourrait parfaitement correspondre aux besoins écologiques de la cistude d'Europe. Les étés chauds, les automnes longs et doux de la vallée du Rhône conviendraient à la réussite des pontes. Les grands étangs du Bois de Finges, de Pouta-Fontana ou d'Agarn peuvent offrir un biotope favorable à cette espèce. Des petites populations de tortues trouveraient là des conditions de survie nettement meilleures que celles offertes par d'autres sites choisis en Suisse ces dernières décennies.

Actuellement, des essais d'élevage en enclos extérieurs contrôlés sont effectués dans la région de Fully. Si la reproduction est satisfaisante, des jeunes tortues marquées pourraient être relâchés officiellement durant ces prochaines années sur des sites adéquats.

Le Valais retrouvera alors une espèce indigène, originale et insolite, malheureusement disparue au cours des siècles précédents.

Jean-Marc Pillet



Préliminaires amoureux et accouplements de la cistude d'Europe. Dessin tiré de *Rettili d'Italia*, S. Bruno, Giunti Martello, Firenze, 1977



Jean-Marc Pillet

Un passé si présent!

Enfin un roman qui refuse les fausses clartés des réductions caricaturales, des psychologies monolithiques et faciles, des affirmations lapidaires autant que solennelles, et qui se laisse glisser avec une subtile élégance dans ces interstices de l'âme où passé et présent, rêve et réalité, vie et mort, attirance et effroi se côtoient jusqu'à se confondre!

Pourquoi l'enterrement de son ami Bruno réveille-t-il chez Romain un «reflux de vision, de perceptions emmêlées, issues d'une époque qu'il croyait révolue»? Pourquoi rouvrir un journal tenu il y a trente ans, alors qu'on approfondissait un sujet d'étude dans une ville des bords de l'Elbe? Pourquoi ces mensonges entre Nathalie, l'énigmatique, et les deux protagonistes d'une relation amoureuse plus désespérée que passionnelle? Pourquoi cette mère qu'on conduit à l'hospice, en silence, et ce handicapé qu'on éloigne des lieux où la parole et la tendresse circulent librement? Pourquoi ce progressif rétrécissement de l'espace à l'horizon de chacun? Pourquoi ce parcours immobile d'un livre qui s'ouvre sur un cimetière et se clôt sur un suicide, comme pour mieux marquer nos dérisoires finitudes?

La mosaïque des instants enfouis

Autant de questions sans réponses parce que l'auteur n'est pas un statisticien des espérances humaines, mais un aquarelliste des ombres et lumières qui cheminent en nous, opalines ou nacrées, séduisantes ou ténues, vivaces ou vacillantes. Jean Vuilleumier, avec un art remarquable de tact et de maîtrise, avec une aussi savante que discrète architecture du récit, navigue entre les lieux, les temps, les joies et les peines, sensible au seul clapotis du souvenir.

La «rémanence» désigne la persistance partielle d'un phénomène après la disparition de sa cause. On sait, depuis Proust ou James entre autres, à quel point nos émotions présentes sont imprégnées des sensations passées et comment une mémoire innocente se plaît à nous habiller d'allées bordées de bouleaux ou de saules, de ciels cen-



Niro Presse

drés, balafrés de sillages cotonneux, de parfums de musc ou de safran, de bruits insolites, harmonieux ou stridents, de visages furtivement saisis dans leur angoisse ou leur désir, de tout un monde offert à nos sens comme autant de voluptueuses curiosités.

Une vraie musique de chambre

Jean Vuilleumier excelle à faire d'un paysage un climat, d'une couleur une atmosphère, d'un moment passé le révélateur d'un présent qui s'effiloche. Il ne craint, pour mieux peindre la complexité d'une âme ou l'irisation d'un regard, ni le risque de la préciosité: «les traverses rendaient un exsudat visqueux que butinaient les anophèles»... «les mains posées l'une sur l'autre, ocellées de papillomes» ni l'ample période si étrangère aux tics durassiens: «le talus gazonné que longe Romain abrite un alvéole cubique baigné de vapeur cuivrée, sous les branches des cèdres, où il

a déjà retrouvé quelquefois, depuis l'autre jour, l'impression liée au mot chantoung, inséparable de la robe frémillante, couleur thé, dont sa mère était vêtue sur ce fond herbu et tendre, un tissu qu'on aurait dit liquéfié, enveloppant comme un onguent mais volatil, insaisissable, un parfum d'Earl Grey et de Player's, en l'occurrence bouffée fugace diffusée par la cavité où se perpétue, réduite et floue, imprécise mais tenace, la scène immobile».

Roman de tonalité douce-amère, de lumière faiblissante, pré-crpusculaire, de non-dits et de soupirs, d'amour blessé, de glissement résigné vers la mort bienfaitrice, strié de nostalgie sans amertume, «La Rémanence» résonne comme un quatuor en mineur, de Fauré ou de Ravel.

Si délicat. Si juste. Si beau. Silence.

Jean-François Lovey

«La Rémanence», Jean Vuilleumier, L'Âge d'Homme, 1992.

Lettre ouverte à Marie-Magdeleine Brumagne

Madame,
Vous ne croyez pas trop au hasard.
Moi non plus.

Parti pour quelques jours à la recherche d'un rêve ancien, je n'avais emporté avec moi que votre livre dont le titre semblait être en accord avec ma propre démarche. J'avoue qu'il a fallu pas mal de crachin, beaucoup de vent et une grève des transports pour me forcer à l'ouvrir. Je craignais, à examiner le dessin de couverture, le déballage d'une ménagère énergique passant l'aspirateur dans les recoins de son passé, un stylo bille à la main. Le brouillard aidant, et les églises d'Assise vues et revues,

je me lançai tout de même avec réticence dans l'aventure.

Très vite, le ton adopté me convainquit que l'auteur avait du caractère et que le rythme choisi ne permettrait pas les épanchements complaisants. J'ai donc béni mon sort de reclus, et j'ai pris avec vous les trains bien ponctuels allant de Lausanne à Bruxelles en passant par Paris et le passé.

Quels voyages!

Me croirez-vous si je dis que j'ai tout reconnu tout de suite? Me croirez-vous si je prétends que tout me fut immédiatement aussi familier que vos sapins égarés entre Dole et Dijon?



Photo Rajak Ohanian

Bien sûr, j'ai fait des découvertes! Beaucoup de découvertes! Bien sûr, j'ai vu défiler devant moi des événements plutôt inattendus (chez moi, Madame, on ne divorce pas huit jours après le mariage...)! Bien entendu, certaines pièces de ce grand puzzle de vie qu'est votre récit m'étaient franchement étrangères (chez moi, Madame, on ne rencontre pas Gurdjieff ou Lanza del Vasto ailleurs que dans les livres...).

Mais ce qui m'a semblé si proche et donc si émouvant, c'est cette impression de lire l'aventure exemplaire d'une enfant du siècle que personne n'aurait jamais enfermée dans les carcans des conventions. Quelles leçons de liberté et d'indulgence que votre vie, du moins celle que vous choisissez de nous livrer! Et quelle envie elle suscite, chez qui vous lit, d'avoir eu des parents aussi aimables et aimés! Bien que riches et cultivés, ne furent-ils pas capables de léguer à leur fille un monde sans barrières et sans limites sociales infranchissables? Ne furent-ils pas assez généreux pour présenter à sa soif et à ses faims un monde sans interdits majeurs? Un monde offert comme un grand jeu passionnant dont vous avez eu par vous-même à découvrir ou à créer les inévitables règles? Et que de coups de dés n'avez-vous pas hasardés!

Des premiers émois pour les garçons de ferme aux divers amoureux fugacement épousés parfois, de l'enfant sans père officiel (fille mère, fi donc! disaient les bonnes gens) aux Félix et autres Minus bienveillamment soignés (une dame à chats, fi donc! disent encore les braves gens), vous avez promené votre appétit de vie aux quatre coins de l'Europe, donnant à ceux qui vous suivent maintenant le regret de ne pas avoir été présents à l'une ou l'autre de vos haltes.

Vous vous décrivez aujourd'hui, presque à l'arrivée de ce long voyage, avec la nostalgie pour compagne de solitude.

Vous dites qu'il ne vous reste rien. Que le vent a tout dispersé, hors ces mots arrêtés sur les pages d'un livre.

Mais, Madame, grâce à eux nous pouvons, nous lecteurs, imiter ce que vous fîtes si bien avec le sable de Sidi Harazem! Nous pouvons déplier le monde et repeindre nos vies! La nostalgie et la ferveur dont vous conjuguez si bien les couleurs et les sonorités, nous les recevons comme un viatique pour nos propres errances rêvées ou à venir! Et croyez-moi, Madame, nous vous sommes franchement reconnaissants de n'avoir occulté ni la peur de vieillir, ni la recherche d'éternité éveillée, et encore moins les larmes versées lors des veillées de votre enfance lorsque la voix de votre mère vous transperçait à hauteur de cœur!

Ce cœur, savez-vous, Madame, que nous le sentons battre partout, derrière les désirs et les peurs, devant l'impitoyable injustice sociale et contre la violence des humains? Savez-vous, Madame, que dans cette Suisse dont vous regrettez l'isolement et la fermeture, ces battements-là répètent à l'envi que tout est encore possible? Que le monde sera certainement sauvé s'il est encore ici et là des êtres comme vous capables d'associer amour de la vie et respect de l'univers?

Que la planète bleue survivra peut-être parce qu'un peu partout des hommes et des femmes se sont mis comme vous à l'unisson des saisons et des germinations intérieures?

Et ce message final, à la fois si banal et si essentiel, d'une vieillissante dame à robe mauve, savez-vous, Madame, qu'il devient à sa manière un message d'amour, par

delà les nostalgies avouées et les désillusions tues?

Je sais, ce ne sont pas là les réflexions que l'on attend d'un lecteur sensé rendre compte d'un livre.

J'aurais dû parler posément de certaines pages admirables, parmi lesquelles celles consacrées aux vacances à la campagne ou celle radiographiant les corps qui refusent la vieillesse.

J'aurais dû commenter votre manière si intelligente de construire le puzzle du souvenir.

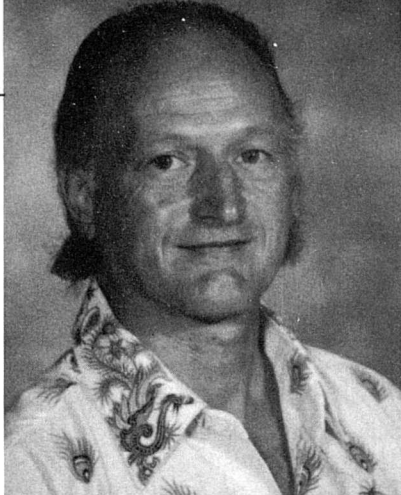
J'aurais dû enfin prendre le temps d'évoquer l'humour discret grâce auquel vous nous empêchez de nous apitoyer sur vous et sur nous-mêmes.

Trop tard! Le soleil point entre deux nuages et je vais monter jusqu'à la citadelle.

Vous ne recevrez donc que cette lettre mal achevée en guise de critique littéraire. Puissiez-vous y discerner au moins l'affection d'un lecteur maladroit, arrêté quelque part entre la basilique Saint-François et l'église Sainte-Claire, la tête toute remuée et le cœur tout pensif.

**Cordialement vôtre, bien entendu,
Jean-Daniel Coudray**

P.-S. Une réticence à avouer, pour rester vrai jusqu'au bout: je n'ai pas vraiment aimé les «vroums» et les «pffuits» de vos trains. Peut-être parce qu'ils sont redondants et stylistiquement mal intégrés. Ou peut-être encore parce que, grève oblige, les trains d'Italie font un autre silence!



H. Meyer

Littérature et expérience

Les sentes d'une identité

L'expérience comme levain de la connaissance de soi

Partant du principe qu'on n'est jamais autre chose que la somme de ses actes, encore faut-il disposer, pour agir, de projets qui puissent susciter au quotidien le désir de se réaliser conformément à ce qui n'est encore qu'un idéal. Toutefois, peut-on projeter quoi que ce soit, en termes de réalisation individuelle, dans la méconnaissance de sa nature propre et des potentialités qui lui sont inhérentes? Ce serait illusoire, car on risquerait alors d'échouer lamentablement pour avoir bâti des châteaux en Espagne, c'est-à-dire pour avoir échafaudé des rêves chimériques parce qu'incompatibles avec nos capacités propres. Mieux vaut donc essayer d'interroger intuitivement cette nature avant de tenter quoi que ce soit. Or, pour ce faire, à en croire Gide, «vous ne pouvez trouver conseil qu'en vous-même ni apprendre à vivre qu'en vivant».

Sous cet éclairage, convaincu que le bonheur dépend de la connaissance de soi dont l'expérience constitue assurément le plus efficace des révélateurs, je me demandais, – tandis que l'adulte ne vit parfois plus que par *reality show* et l'adolescent par Nintendo interposés – si cette expérience était encore possible et s'il ne fallait peut-être pas, à terme, trouver là une cause sociologique à l'angoisse existentielle des uns et aux problèmes d'orientation, voire d'insertion des autres.

J'en étais là quand, coup sur coup, à l'orée de l'an neuf, j'eus une lettre, suivie d'un livre, d'inspirations concomitantes. De part et d'autre du miroir – le texte littéraire – un jeune lecteur de quelque vingt-cinq ans et un auteur dans la cinquantaine avec, pour trait d'union, une préoccupation commune: la part de la littérature dans l'expérience individuelle.

La lecture comme expérience?

La missive est d'un jeune licencié promis au plus radieux des horizons pro-

fessionnels qui, au sortir de l'Université, jette un regard critique sur son parcours scolaire. Selon lui, littérature et philosophie en tête, les branches les plus formatrices seraient sans conteste non pas celles qui concernent la mémoire, (lesquelles ne servent somme toute qu'à satisfaire à des exigences ponctuelles souvent discutables par ailleurs), mais, parlant au plus près de l'être, celles qui savent, par-delà l'apprentissage, s'adresser encore et peut-être mieux à l'adulte dont elles ont favorisé dans l'intervalle la réalisation. «Je pense surtout à des romans d'apprentissage comme *le Rouge et le Noir* parce que, pour un collégien de dix-huit ans, en anticipant sur les problèmes essentiels de la vie», ils suscitent a priori «des questions qui reviennent aux carrefours de l'existence», nous renvoyant souvent au livre qui les avaient formulées. De quoi rassurer ceux qui chercheraient quelque utilité pédagogique à l'enseignement de la littérature!

En d'autres termes, «une certaine littérature a contribué à me révéler à moi-même» aurait-il pu résumer, convaincu qu'elle pouvait favoriser la connaissance de soi et aider chacun, dans les situations d'action propres à son domaine d'expression, à reprendre pour son compte l'apophtegme de Daetwyler: «je fais de la musique comme un pommier fait des pommes». A y réfléchir, c'est vrai que, considérée comme l'expression, même subjective, de la sensibilité et de la mentalité d'un individu ou d'une collectivité, notamment lorsqu'elle privilégie l'analyse psychologique en dressant le bilan d'une trajectoire ou en cernant l'itinéraire d'une existence, une certaine littérature peut se révéler formatrice. Autrement dit, en raison de la variété des itinéraires qu'ils proposent à travers les siècles et de la multiplicité des points de vue, des tempéraments et des pensées qu'ils expriment, toutes classes sociales confondues, certains textes littéraires pourraient «faire vivre» et contribuer ainsi au dégagement d'une éthique individuelle susceptible de résoudre des problèmes, voire

d'exorciser une angoisse existentielle sans que le lecteur ait pour autant à subir les affres de l'expérience véritable. C'est d'ailleurs la conviction de Saint-John Perse, même si en ce cas, on interroge plutôt l'auteur que le lecteur, puisqu'à la question toujours posée – pourquoi écrivez-vous? – la réponse du Poète, selon lui, sera toujours la même: pour mieux vivre».

Écriture de l'expérience et expérience de l'écriture

Dans ce contexte, la lecture de *Sentes d'une identité* tombait à point nommé, puisque voilà un livre qui tâche justement d'exprimer l'itinéraire d'un moi dont le mot «sente» rétablit bien, par delà les stéréotypes du dictionnaire, l'irréductible et farouche mouvance, traduisant à la fois l'approche tortueuse et l'impossible capture d'un moi qui se soustrait toujours à qui voudrait l'immobiliser en une définition.

Mais si la mission est impossible qui consisterait à me saisir une fois pour toutes dans mon présent, je ne puis donc connaître que ce que j'ai été. Alors pourquoi écrire puisqu'a fortiori, «je» sera toujours déjà bien loin de ce que j'aurai pu en dire? Pour réaliser la formule de Nietzsche: «que tel soit mon passé, qu'il féconde mon présent pour qu'en naisse mon futur» ou pour servir à quelque lecteur potentiel comme mon étudiant de tout à l'heure?

A cette question, Pierre-Marie Pouget, né à Orsières en 1942, actuellement professeur de philosophie et de français à Nyon après une dizaine d'années d'enseignement au Collège de Saint-Maurice, ne répond pas, même s'il propose *quelque chose*, «si cela peut s'appeler quelque chose» comme le disait Baudelaire dans la préface du *Spleen de Paris*, tant il est malaisé de classer cet ouvrage dans le catalogue traditionnel des genres littéraires.

D'abord, parce que sa «vie se retourne sur elle-même pensivement de préférence à toute autre manière» et que «jeté au sein d'un questionnement irrésistible, le penseur ne raconte pas,

sinon incidemment», le «narrateur» est, de son propre aveu «nullement le héros d'un récit». Le lecteur est ainsi averti: ce n'est point un roman qu'il lira.

Néanmoins, les intentions sont explicites. C'est parce que, dit-il, «Dans ma remise en cause, / L'attrait vers une meilleure / Correspondance à l'état réel des choses / Me régit mieux que toute autre valeur» qu'après avoir «pris des bouts de chemin, (...) il est temps d'écrire, de retrouver une sente à mon pas». *Que tel soit mon passé...*?

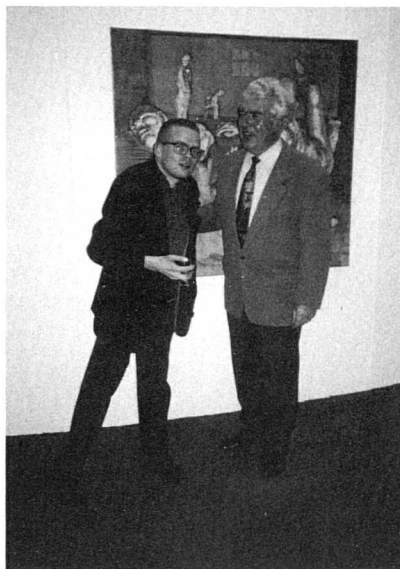
Ainsi, parfois proche de la confession dont certains passages évoquent les accents sinon les intentions, ce «journal en miettes», écrit au faite «d'une vie / Inquiète et solitaire», se présente sous la forme d'une mosaïque de courts textes où une prose parfois absconse alterne avec une poésie de facture très personnelle, scandant, comme autant de fragments d'existence, l'itinéraire du signataire. Ainsi, du «clocher lombard» d'Orsières avec le souvenirs du cheval Mousse, de la fanfare, du magasin et de la Vénus noire (...), au collège de Rolle; de l'enfance «religieuse» et enthousiaste à une maturité qu'on souhaite épanouie, via des carrefours parfois douloureux, on arpente un parcours sinueux comme une sente, mais toujours soutendu par une même soif d'existence, une même quête de vérité, voire d'absolu, que tantôt la foi, tantôt la philosophie, tantôt la poésie s'efforcent d'étancher.

Seulement, trop attentive à se dire, cette voix se parle plus qu'elle n'exprime, rendant ainsi la communication difficile; comme quoi l'écriture d'une expérience peut accrocher parfois sur l'expérience même de l'écriture. De fait, l'expérience est peut-être ici trop particulière et l'expression trop personnelle pour que le livre puisse prétendre figurer parmi les ouvrages que mon étudiant estimait formateurs, ce qui n'enlève rien aux qualités du texte qu'on s'aviserait simplement de rencontrer autrement.

Enfin, d'une transparence qui déconcerte, le texte exprime un tel souci de sincérité qu'il décontenance les habitudes du lecteur qui, comme invité à assister aux plus secrets soubresauts d'une conscience, a parfois l'impression de faire montre d'un voyeurisme gênant. C'est du reste pourquoi on hésite à en parler vraiment, comme si la critique, en ces eaux, devenait vite impudique, sinon félonne.

Bertrand Roduit

Les peintures de Hans Witschi



Hans Witschi en compagnie d'Edgar Bavarel

Galerie de la Grenette à Sion.

Vernissage de l'exposition rétrospective des peintures de Hans Witschi.

Découvrir un monde, qui n'a pas révélé de cela en ce 500^e anniversaire de la découverte de l'Amérique? Eh bien! c'est cette incomparable sensation que j'ai éprouvée, vendredi soir, devant les toiles de Hans Witschi accrochées aux cimes de la galerie de la Grenette par l'heureuse entremise du Lion's Club de Sion et du Valais romand.

Et ce n'est pas simplement une image forte destinée à exprimer une impression forte. C'est véritablement le sentiment en forme de raz de marée intérieur qui a submergé mon âme. Quel choc que de voir ainsi un univers nouveau se lever sous ses yeux!

Obsédé d'essentiel, Hans Witschi ne peint que l'essentiel: la tragédie humaine.

D'abord, au premier degré, à travers des hommes et des femmes vrais, où l'aveu des sexes et l'étreinte des couples ne débouchent jamais sur la vulgarité ou l'ambiguïté.

Mais il peint encore l'homme lorsque son pinceau reproduit l'animal: ses chiens et ses lapins atteignent à une expression de vie et une qualité de regard qui leur don-

nent incontestablement figure humaine. Et, du même coup, un pouvoir de brisement de nos résistances intérieures incroyablement multiplié.

Car c'est en cela que réside la magie de la peinture de Hans Witschi: dans le pouvoir qu'elle a d'exorciser notre angoisse intérieure. Pouvoir étrange, paradoxal même en apparence, puisque la propre angoisse de l'artiste affleure à l'évidence partout dans ses toiles. Mais c'est précisément l'aveu abrupt de ses obsessions, de ses souffrances, de tout ce que sa prodigieuse vision des réalités intérieures lui révèle, qui, par son authenticité et son humilité absolues, a l'énorme pouvoir de libérer les forces vives qui se terrent en chacun d'entre nous sous les cendres de la banalité ou les braises de la souffrance quotidiennes.

Cela peut s'exprimer plus simplement comme ceci: l'amour qui surgit du pinceau de Hans Witschi rejoint et nous révèle l'amour qui gît au fond de nous. Et en ce sens, il est juste de dire que, par delà ses audaces, cette peinture est une peinture joyeuse.

La vie même de l'artiste dit superbement ce triomphe de la première valeur du monde: né affligé de graves malformations, et quasiment abandonné, il passa ses années d'enfance sur un lit d'hôpital; mais les inépuisables ressources d'amour qu'il portait en lui se sont frayé une voie vers la lumière et l'espérance à travers son génie de la peinture.

L'image la plus émouvante de cette victoire nous a été donnée – le soir du vernissage si remarquablement animé par la présentation de M^e Jean Gay et de Pierre Louy – par la merveilleuse sérénité qui allumait le visage de Hans Witschi, venu tout exprès de New York, où il réside, et qui l'a élu au niveau des plus grands.

Car ce soir-là, ce n'est pas un petit homme souriant, mais un géant de la peinture contemporaine que nous avons côtoyé.

Edgar Bavarel

Haute Mer

Roman, souvenirs autobiographiques romancés? Cette évocation d'une Afrique découverte dans leur jeunesse par des coopérants est soutenue par une fiction dramatique suggérée dès les premières lignes.

Adrien, avec Alix, passe quinze jours de traversée sur le bateau qui les ramène en Europe. Deux semaines pendant lesquelles ils évoquent leurs souvenirs du Togo. Peu à peu, au rythme des «Te souviens-tu?», les détours de leur destin se dévoilent.

Navire, haute mer, dernière traversée... autant de symboles dont l'évidence s'impose à la deuxième lecture. Le «Brazza», qui avait amené Adrien et Alix en Afrique il y a quelque vingt ans, ne prendra plus la mer. Il est supplanté par l'avion. Sylvanie, par exemple, l'enfant devenu jeune fille: c'est d'un aéroport qu'elle s'est envolée récemment vers son destin amoureux. Tandis que ses parents choisissent, pour le retour, le Brazza et son ultime traversée. Mais cet adieu en haute mer a de la grandeur et de la sérénité.

Pendant quinze jours, les réminiscences d'Adrien et d'Alix alternent. Le couple vit dans une telle symbiose que les pensées de l'un sont les pensées de l'autre, que l'un vit par l'autre. A la lente progression du navire, qui avance imperceptiblement au large, correspond le cheminement des évocations. Vingt ans de mariage sont évoqués, principalement dans les péri-



péties africaines. Abondance de détails, minutie des précisions... Les pages rappelleront à ceux qui ont la même expérience une époque où les coopérants œuvraient pour greffer leur culture.

Mais peu à peu, dans le foisonnement anecdotique, des touches subtiles situent le drame, jusqu'à la révélation du dernier chapitre.

Le lecteur qui céderait à l'impatience ou à la curiosité se priverait de ce lent passage vers la clarté, si perceptible à la deuxième lecture. Le balancement des retours en arrière n'est pas un piétinement, il amène au port. Le filet jeté sur les personnages ne garde bientôt plus que les quatre protagonistes du drame.

A la différence du style nerveux et concis qui était celui du roman précédent de Martine Magnaridès, *Hautes Pierres**, les précisions érudites, le foisonnement des adjectifs dans les pages de *Haute Mer* sont peut-être voulus par l'auteur pour évoquer la luxuriance de la nature africaine? Pour recréer le climat de vitalité, d'insouciance qu'ont connu Adrien et Alix avant cette dernière traversée en haute mer?

Gaby Zryd-Sauthier

*«Hautes Pierres», Editions de l'Aire.

«Haute Mer», Martine Magnaridès, Editions L'Age d'Homme, 1992.

Maalauksia, Piirustuksia

Der «maalari» Gottfried Tritten im Städtischen Kunstmuseum Helsinki

Zuhausesein ist jenes Gefühl, das Gottfried Tritten für seine Malerei beansprucht, jene intensive Empfindung, die Betrachter beim Anblick seiner Bilder überkommt. Wie es Tritten, den Maler mit seinen vorwiegend blauen und schwarzen Tönen nach Helsinki ins permanente Dämmerlicht verschlagen hat, passt zur Biographie eines Weitgereisten, der in anderen Hemisphären Inspiration findet: Was die ehemalige finnische Botschafterin Marianne von Grüningen 1986 in Thun gesehen und empfunden hat, wollte sie in heimatischer Kulisse wiederfinden – und konnte dafür die Museumsdirektorin Mariia Liisa Bell gewinnen. In einem Licht mitten in einem Land, dass den Göttern und dem Horizont schon in den allerersten Zeugnissen der Dichtkunst eine Handbreite näher war als alles andere.

In den Kunsthallen zu Helsinki ist viel Platz, Raum und Höhe um die grossformatigen Kunstwerke Gottfried Trittens. Längen und Breiten, die Betrachter mit ihrer Stille und dem tiefen Atem füllen, den es zum Erlebnis starker Leinwände braucht. Alle konventionellen Schwarz-Assoziationen scheitern vor den mächtigen Trittenschen Balken: Auf dem Weg und der Suche nach dem Wesentlichen, dass schlussendlich sein soll, hat auch die Farbe heimgefunden: Trittens Schwarz ist Geheimnis, umarmende Wärme, mystische Einladung und Kraft. Sein Blau im Gegenspiel ist herrische Macht und Hypnose, Begierde und Sinnlichkeit, wohl immerwährende Seh-

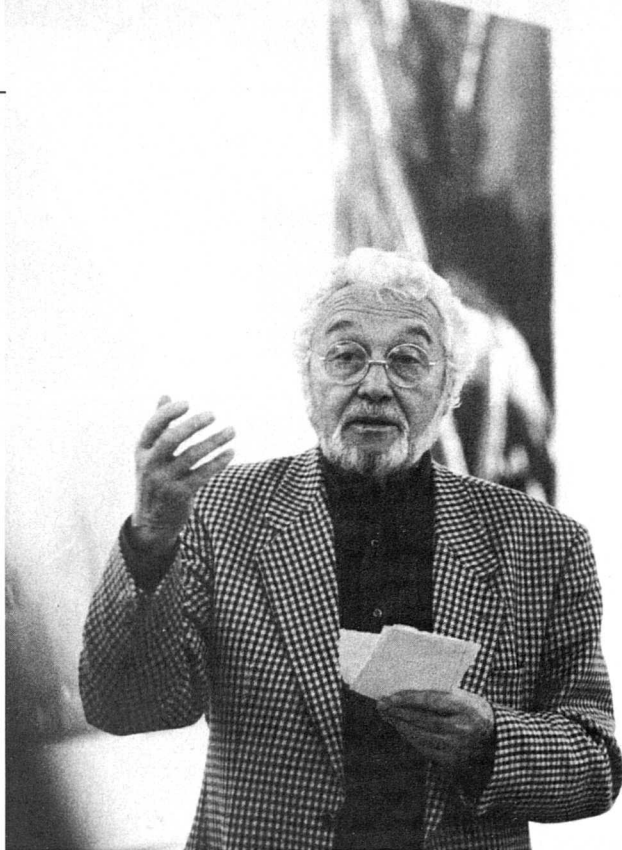
sucht. Wenn Rot aufflammt, schreibt Tritten echte Liebesbriefe. «Was kann sich Stärkeres gegenübertreten als die Energie einer Vertikalen und einer Horizontalen?» ist Trittens Antwort auf die Frage nach der Symbolträchtigkeit seiner als Kreuz, als «T» oder Dreieck auftretenden Winkelkombinationen. Und welcher grösseren Gefallen könnte er uns machen, als in dieser starken Harmonie auch Platz zu lassen für Interpretationen, die sich mit der Entstehungsgeschichte dieser Werke durchaus decken: Späte Werke widerspiegeln das taoistische Yin und Yang als weibliche, empfangende und männliche, schöpferische Urkräfte, die rein um der Harmoniesuche willen existieren.

Wie unrecht wäre es, seine früheren Werke als Katalysator, als Stufen auf der Treppe zum aktuellen Schaffen zu empfinden? Hätte sie noch Platz, seine giftig-grüne Apfelfrau (1972-73), die das Weibliche in Aggressivität ertrinken lässt, das durch und durch pastellene Santorin (1964-67), in seinen weichen Linien impressionistisch und fast lieblich? Seit aber Prometheus glutrotes Feuer brachte, sich

dem mächtigen Berg überliess, sich gegen ihn in herrischem Blau aufbäumte, um sich ihnen schliesslich in sattem Schwarz hinzugeben, mit ihnen eins zu werden – seither sprechen die immer häufiger in Triptychonform gehaltenen Werke eine mächtigere Sprache. Wie Tritten mit Ovid in «Keinem bleibt seine Gestalt» einzig Weiss durch Schwarz gestaltet. Ein wenig Prometheus, der seinen Verrat an den Göttern im Felsen sühnt?

Und wenn wir davon ablassen, Kunst in Elemente der Farbe, der Form, des Themas zu sezieren, bleibt Tritten, dessen Bilder ihre eigene Entstehungsgeschichte sind, vielleicht eine über Jahre hinweg gewachsene Momentaufnahme, dann bleiben Trittens Grossformate eine Quelle des Einklangs, befehlender Aufrichtigkeit und mächtiger Ruhe – jene Sicherheit und Reinheit ausstrahlend, die wir im wahnsinnigen, von Schizophrenien und Widerwärtigkeiten geprägten europäischen 1992 als menschliche Werte zu verlieren drohen.

Bettina Mutter



Thomas Andenmatten



Thomas Andenmatten

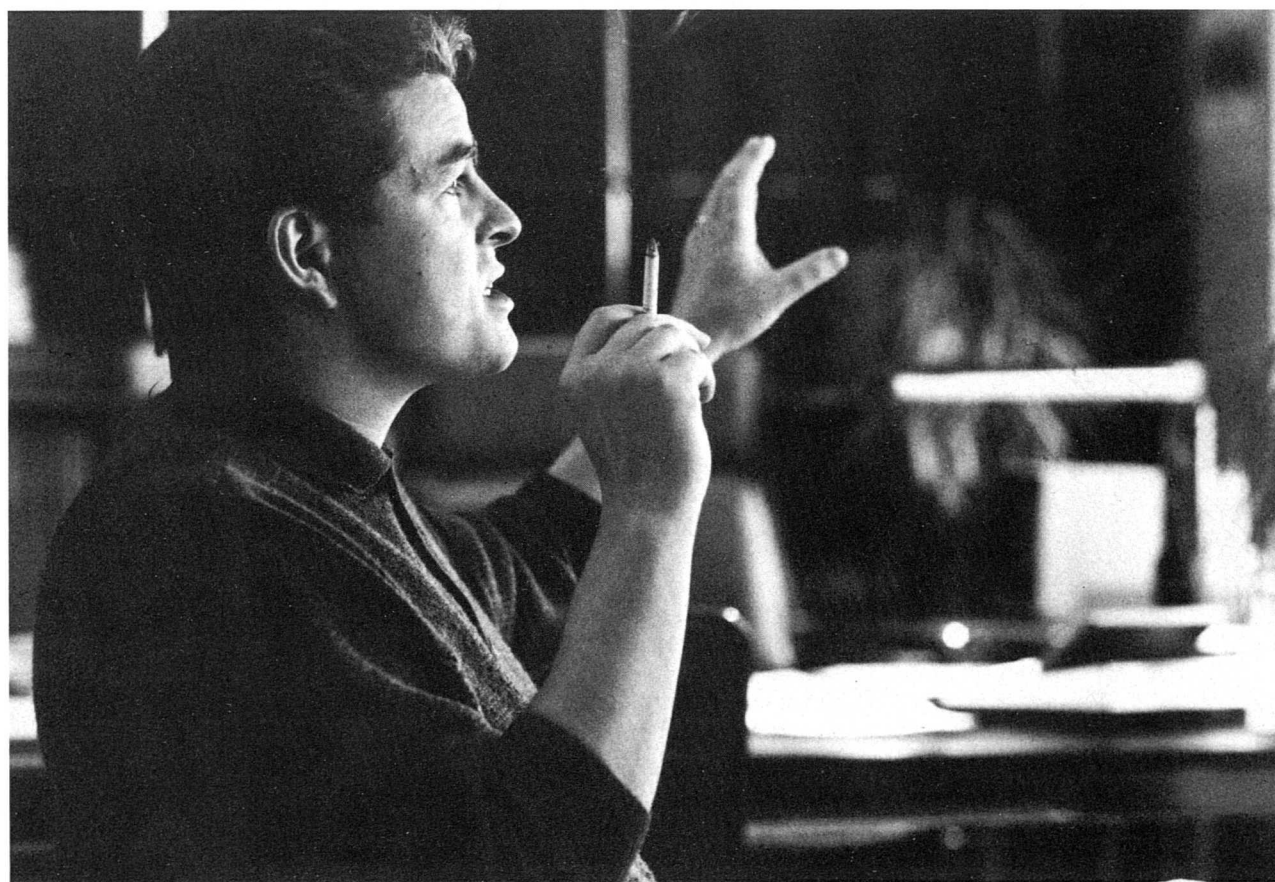


Loèche-les-Bains fait ses choix

Il y a tantôt 500 ans que Loèche s'est fait connaître grâce à ses eaux chaudes et salutaires. La station accueillit des malades et des convalescents avant de séduire les touristes. Différents établissements offraient des services proportionnés à leurs moyens. Ainsi, au XIX^e siècle, la station abritait-elle un Hôpital des pauvres, qui deviendra plus tard un établissement de bains populaires (Volksheilbad). Des centres de cure plus prestigieux se développèrent au cours du siècle passé et dans la première partie de l'actuel. Le développement médical culmina avec la construction, en 1959-1960, de la clinique de rhumatologie et de réhabilitation. Les

infrastructures strictement touristiques sont plus récentes: elles ont atteint un aboutissement provisoire avec la mise sous toit en 1993 des thermes de Saint-Laurent. Loèche-les-Bains est désormais, et sans doute possible, la première station thermale des Alpes.

Daniel Montani, nouveau directeur de l'office du tourisme, pense que la station souffre encore, auprès de la clientèle jeune, d'une image un peu bourgeoise. Il espère bien, grâce aux prochaines campagnes de publicité, corriger cette image, et persuader les jeunes de venir s'éclater sur les pistes et dans les nombreuses piscines de Loèche. Formé au marketing, Daniel Mon-



Thomas Andenmatten



Thomas Andenmatten

tani a le tempérament du vendeur. «On a énormément investi à Loèche-les-Bains, relève-t-il. Désormais, il faut faire valoir nos atouts avec originalité et avec force.»

Nouveau style?

Daniel Montani ne songe pas une seconde à critiquer le travail réalisé par son prédécesseur, Joseph Zenhäusern. Celui-ci a eu pour tâche principale de stimuler les investissements, de persuader les collectivités d'équiper la station. Il a réussi dans son entreprise. Désormais, il s'agit de vendre!

Les vertus de la publicité? Daniel Montani y croit absolument. Mais il prévient: il faut frapper fort si l'on veut être entendu; et surtout, il faut oser se démarquer des autres par un style agressif et délibérément original.

Les commerçants suivront-ils le nouveau directeur? Celui-ci a pris ses précautions en associant largement les agents touristiques à sa réflexion. Il a constitué un groupe de travail élargi qui a planché sur la future image de la station et les supports publicitaires.

On va donc changer le logo de Loèche-les-Bains. Selon Daniel Montani, le nouveau logo devrait pouvoir être décliné de différentes manières afin de pouvoir être réapproprié par les différents acteurs touristiques de Loèche. Ainsi, chacun contribuera à diffuser l'image de la station tout en ayant la possibilité de singulariser son offre.

Daniel Montani explique avec conviction qu'on ne peut plus, dans une même station, disperser les efforts promotionnels. Il faut concentrer tous les efforts pour promouvoir une seule image. Si on parvient à vendre Loèche, tous les acteurs économiques locaux en

tireront profit, quelle que soit leur activité.

Il faudra donc constituer un pool publicitaire. Chaque commerçant sera invité à y participer. Ce qui revient à dire qu'on limitera les volumes publicitaires individuels pour favoriser la publicité générale. C'est une petite révolution dans un pays traditionnellement individualiste. Mais Daniel Montani est optimiste: «Nos gens sont fonceurs; ils ont envie de réussir et sont d'accord de prendre des risques calculés».

Selon le nouveau patron du tourisme, Loèche-les-Bains doit jouer à fond la carte du thermalisme, domaine dans lequel elle fait figure de leader suisse. Encore faut-il gommer l'image un peu médicale de la station, faire valoir le sport et le bien-être plutôt que la cure. Philosophie générale: on vient à Loèche-les-Bains pour rester en forme, plutôt que pour retrouver une santé compromise.

Il est vrai que depuis une dizaine d'années toutes les stations thermales tentent le même pari avec des succès divers. Mais Loèche-les-Bains paraît bien placée pour réussir si on considère son riche équipement sportif d'hiver et d'été. D'ailleurs, n'est-elle pas déjà installée dans le succès? Elle enregistre les meilleurs taux d'occupation en Valais!

Bettina Mutter



Centre sportif de Loèche-les-Bains
Visite chez les décathloniens

Parcourant ce jour-là l'une des passerelles de verre qui conduisent du garage souterrain aux salles de sport, j'entends retentir l'écho d'une fiévreuse activité dans le dernier étage de l'imposant édifice: les décathloniens romands s'y trouvent à l'entraînement.

Du coup, la perception que l'on avait de la station thermale, tranquille et presque pépère, se trouve chahutée. En réalité, depuis la construction de son centre multisport, Loèche est aussi le lieu de rendez-vous de sportifs d'élite de Suisse ou de l'étranger.

Bien qu'il n'occupe qu'une surface de terrain relativement modeste, le nouveau centre est un eldorado

pour ceux qui pratiquent un sport en salle. Touristes et sportifs viennent s'y détendre et s'y entraîner. On y pratique le squash et le badminton, le patinage, mais aussi le fitness et la musculation.

Situé à l'entrée de la station, près de la Dala, le centre sportif inscrit à merveille son architecture compacte et légère, grâce aux grandes surfaces vitrées, sur le vaste fond rocheux de la Gemmi.

Une autre image de la station

Le centre sportif ajoute indiscutablement une nouvelle image à la station. Jusqu'ici, on pensait essen-

tiellement établissements de bain et de cure, grands hôtels confortables destinés à accueillir un public d'âge mûr. Le centre sportif attire au contraire une clientèle jeune; il contribue à renouveler l'image de la station, pense Ueli Häslar, directeur des lieux.

Pour les sportifs, l'offre de Loèche-les-Bains est particulièrement riche puisqu'elle permet de combiner l'entraînement physique avec les joies du ski ou des bains.

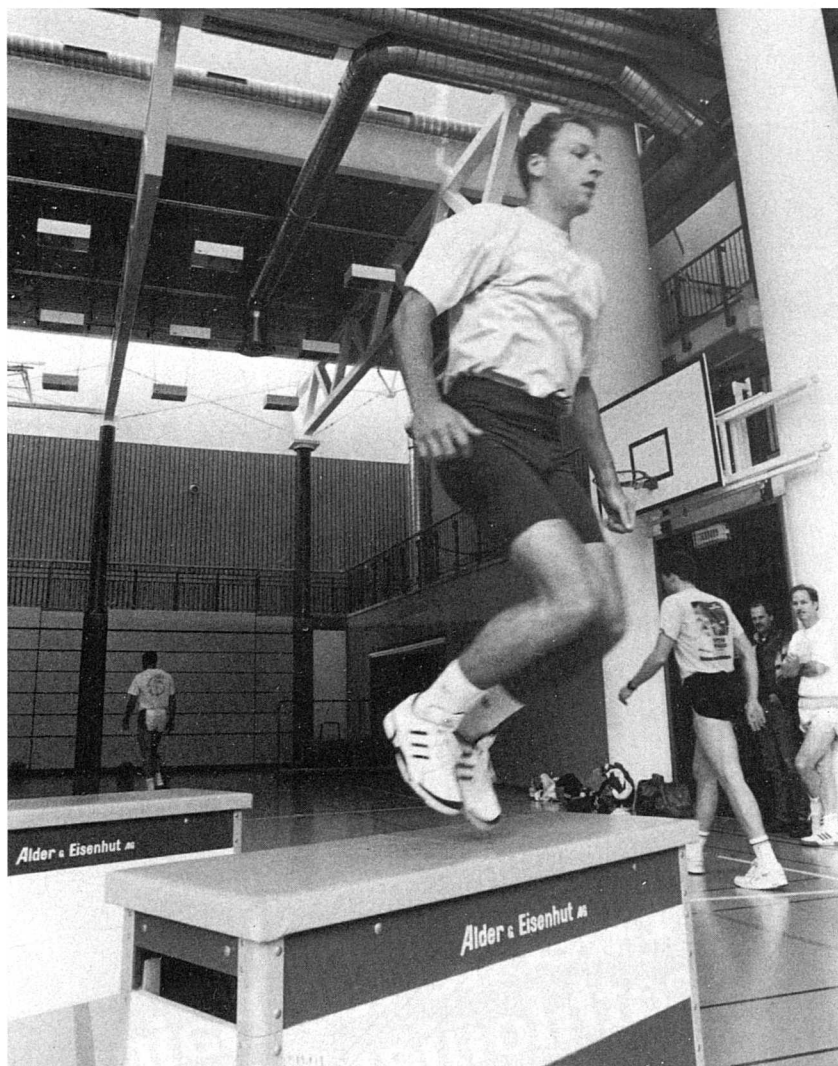
Les touristes vont-ils se sentir bousculés par les nouveaux venus? Ueli Häslar ne le croit pas du tout. Il est agréable pour chacun de retrouver dans un lieu de vacances une population diversifiée, où les différentes classes d'âge sont représentées. Au demeurant, les installations permettent d'accueillir tous les amateurs. Ainsi voit-on défiler sur la glace de paisibles patineurs, des hockeyeurs, et des champions à l'entraînement.

Sauf le squash...

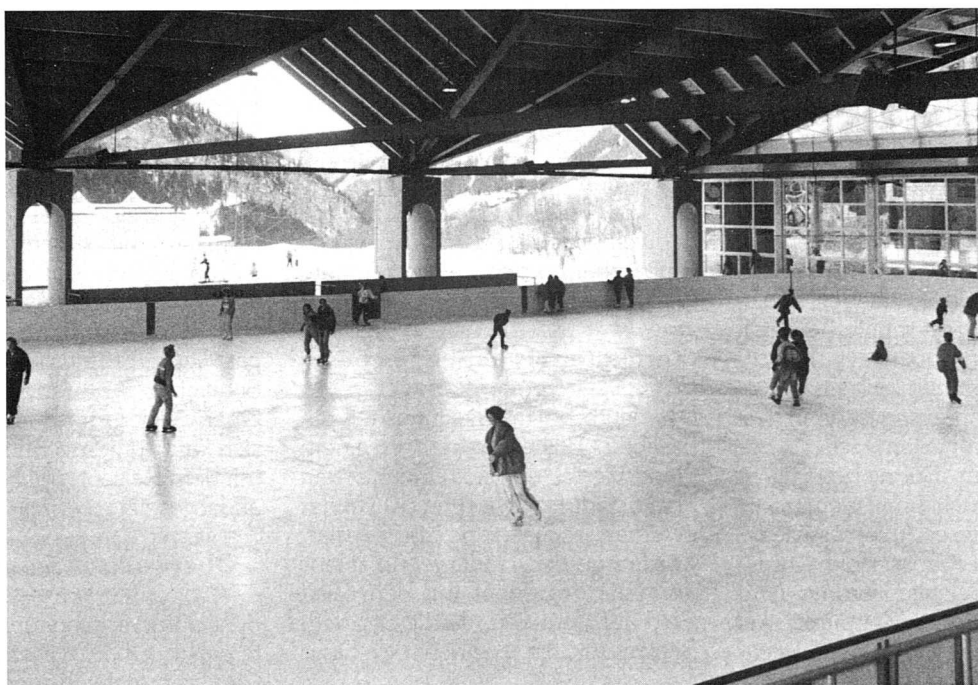
Les sportifs d'élite suisses totalisent environ 1000 nuitées par année dans la station haut-valaisanne, au titre des stages d'entraînement. Ils sont fréquemment accompagnés par le nouveau directeur sportif de la station, Jean-Pierre Egger.

Les clubs, fédérations et athlètes apprécient manifestement les installations de Loèche-les-Bains ainsi que la diversité de son offre. Mais le centre sportif accueille surtout un très grand nombre de touristes. Eux aussi sont contents. Seul regret plusieurs fois énoncé: le manque de courts de tennis. On croyait que le squash susciterait un plus grand engouement dans le public, tandis qu'on a sous-estimé l'attachement du public au tennis. Selon Ueli Häslar, c'est dans le domaine du tennis que la station devra tenter de compléter son équipement. Cela dit, peu de stations déploient à l'heure actuelle une offre aussi large.

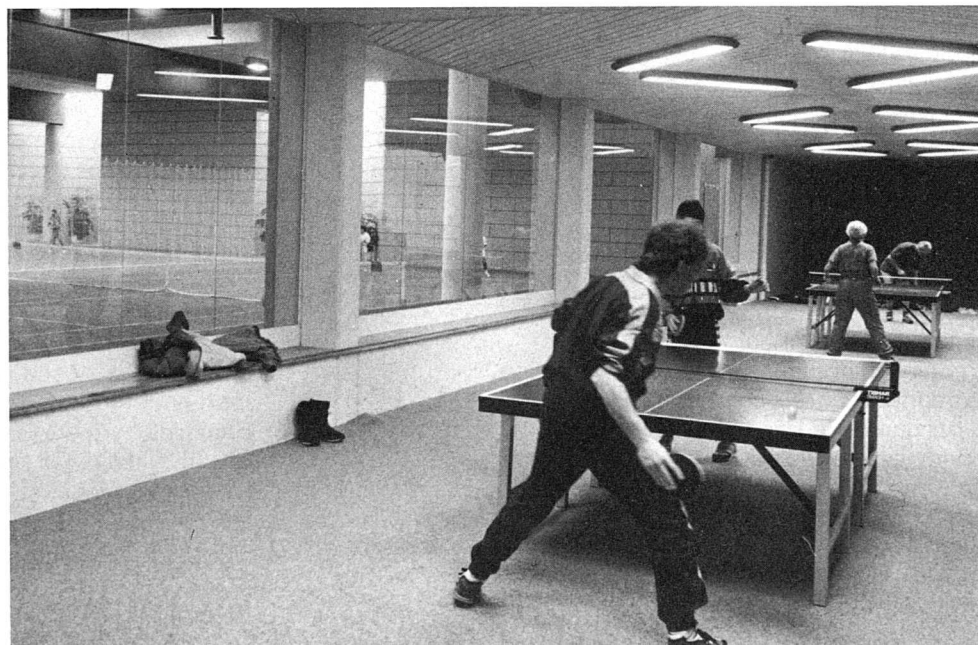
Bettina Mutter



Thomas Andenmatten



Thomas Andenmatten



Tourismus in Schlagzeilen



Walliser Bote

12 000 Franken an bedürftige Familien

Im Dezember beschlossen die Organisatoren des Walliser Schlagerfestivals, zwölf minderbemittelten Familien im Oberwallis 12 000 Franken zukommen zu lassen. Dieses nette Weihnachtsgeschenk deshalb, weil dank allen Helfern vor und hinter der Bühne und nicht zuletzt des Publikums wegen die 19. Auflage dieses Anlasses wiederum ein voller Grosserfolg wurde. Die restliche Gewinnsumme wird zu einem späteren Zeitpunkt wie gewohnt an die jeweilig berücksichtigten Institutionen verteilt. Übrigens: Das nächste Walliser Schlagerfestival, das 20. und somit ein Jubiläumsereignis, findet am 13. November 1993 statt.

Agrarproduktion rückläufig

Laut Berechnungen des Schweizerischen Bauernverbandes (SBV) erzielte die Schweizer Landwirtschaft den kleinsten Endrohertrag seit Jahren. Dieser ist gegenüber dem Vorjahr um sechs Prozent auf 8,77 Milliarden Franken gesunken. Beim Endrohertrag handelt es sich um den Wert aller durch die Landwirtschaft in einem Jahr produzierten und für den Verbrauch ausserhalb der Landwirtschaft bestimmten Güter zu Verkaufsprei-

sen ab Hof. Der Bauernverband führt den Rückgang vor allem auf die tiefen Schlachtvieh- und Schweinepreise zurück. Im Pflanzenbau hätten sich Zu- und Abnahmen die Waage gehalten.

Zermatter als aktive Spender

Die deutsche Entwicklungshelferin Elisabeth Bliklen betreut in einem Elendsviertel der kolumbianischen Hauptstadt Bogotá rund 50 Kinder in einer Tageskrippe. In Zermatt wurde nun der Trägerverein «Haus Zermatt» gegründet mit dem Ziel, Geld aufzubringen, damit Elisabeth Bliklen für die Kleinen ein Haus



Oswald Ruppen

bauen kann, um eine Grundschule einzurichten. Das Projekt läuft im Rahmen des Kinderhilfswerks Salem. Konkret: Das Haus soll 100 000 Franken kosten und die jährlichen Betriebskosten belaufen sich auf 50 000 Franken. Einige der armen Strassenkinder Bogotás werden durch diese Schule eine Zukunftsperspektive finden... Übrigens lautet das Sammelkonto 80-76470-5.

Hotels und Kunst

Ein Koffer mit kleinen Kunststücken, dazu ein Buch mit Geschichten aus dem Leben in Hotels... Diese zwei Utensilien machen eine Rundreise durch alle 19 Swiss International Hotels (SMH) der Schweiz. An allen Orten füllen jeweils zwei ortsansässige Künstler mit einem Gegenstand diesen Koffer. Auf die Reise wird der Koffer vom Buch «Hotelgeschichten» begleitet, das der Hotelgast zur Erinnerung erhält. 18 Schweizer Autoren, darunter der Oberwalliser Pierre Imhasly, haben sich auf unkonventionelle Weise mit dem Reiseutensil Koffer auseinandergesetzt.

Oberwalliser Snowboarder

Schon im vergangenen Jahr erlebte der 1. Oberwalliser Snowboard-Cup mit sechs Rennen und rund 50 Fahrern einen tollen Start. Den diesjährigen Cup in Visperterminen organisierte erstmals der ortsansässige Club. Der steigenden Nachfrage wegen wurde nun ein Oberwalliser Verband gegründet, der Mitglied des schweizerischen Dachverbandes ist. So amtiert nun als Rennkoordinator Mario Roten, und inskünftig ist Urs Perren für die Auswertungen der einzelnen Veranstaltungen zuständig. Der Rennkalender der Saison steht, doch werden noch Austragungsorte für Cuprennen gesucht. Interessenten können sich an den Verband wenden. Im Januar fanden in Visperterminen und Saas Grund Rennen statt, und im Verlaufe des Winters sind Anlässe auf der Belalp, auf

dem Tunetsch, dem Rosswald und als Abschluss in Fiesch vorgesehen. Nebst diesen Snowboard-Rennen im Oberwallis fanden auch wichtige Swiss-Cup-Rennen im Januar in Crans-Montana und am 7. Februar in Haute-Nendaz statt. Snowboarden ist mächtig «in»!

Tourismusjahr 1992 in Zahlen

Der Walliser Verkehrsverband veröffentlicht die neusten Zahlen des verflossenen Tourismusjahres. Die Zunahme von 31 221 Übernachtungen ist angesichts der rezessiven Wirtschaftslage sehr erfreulich. Insgesamt waren im Wallis 4 237 531 Logiernächte zu verbuchen. In den Wintermonaten konnte das Wallis 2,267 Millionen Nächte notieren, ein Plus von stolzen 2,23 Prozent (gesamtschweizerisch lag die Zunahme bei nur 0,15 Prozent). Januar und April waren die besten Wintermonate. Im Sommer verbuchte man erneut einen Rückgang von 0,91 Prozent (gesamtschweizerisch ein Minus von 4,9 Prozent). Die Sommergäste übernachteten 1,97 Millionen Mal, was gegenüber dem Winter immer noch als eher mässig bezeichnet wird.

Das Aus für den Simplonverlad!

Gleich anfangs Jahr hiess es Schluss mit dem Autoverlad Brig-Iselle: Pünktlich um 21 Uhr verliess

der letzte Autozug die Verladerampe in Brig Richtung Italien. Um 22 Uhr kam umgekehrt der Verladzug aus Iselle in Brig an. Am 1. Dezember 1959 wurde der Autoverlad Brig-Iselle eröffnet. Die SBB waren jedoch mit den stetig sinkenden Frequenzzahlen nicht mehr zufrieden. 1991 kursierten beispielsweise 82 516 Autos. Die Interessengemeinschaft Pro Simplon versuchte seit Jahren, gegen den Beschluss der Schliessung anzukämpfen – vergebens...

10 000 Franken für Renovierung in Embd

Schönes Weihnachtsgeschenk für die Gemeinde Embd: Der Kanton Aargau lässt jeweils zum Jahresabschluss des Lotteriefonds drei finanzschwachen Gemeinden Beiträge zukommen. Der Kanton Aargau begründet die Berücksichtigung Embds wie folgt: «Embd zählt nur noch rund 450 Einwohner, da nach dem Zweiten Weltkrieg eine starke Abwanderung zu verzeichnen war. Seit dem Bau der Verbindungsstrasse vor zehn Jahren konnte der Bewölkerungsschwund gestoppt werden. Die Renovationskosten des 1935 erbauten Gemeindehauses vermag die Gemeinde Embd nicht alleine zu tragen.»

Wie immer Ende Jahr: Verkehrsschaos

Mindestens vier Menschen sind über die Neujahrstage auf Schwei-

zer Strassen getötet worden, und zahlreiche Autoinsassen wurden bei Unfällen schwer verletzt. Bei FO und BLS gab es lange Wartezeiten: Der Autoverlad am Furka in Oberwald verzeichnete am Samstag nach Neujahr zwei Stunden Wartezeit und der Autoverlad Goppenstein vorübergehend eine Stunde.

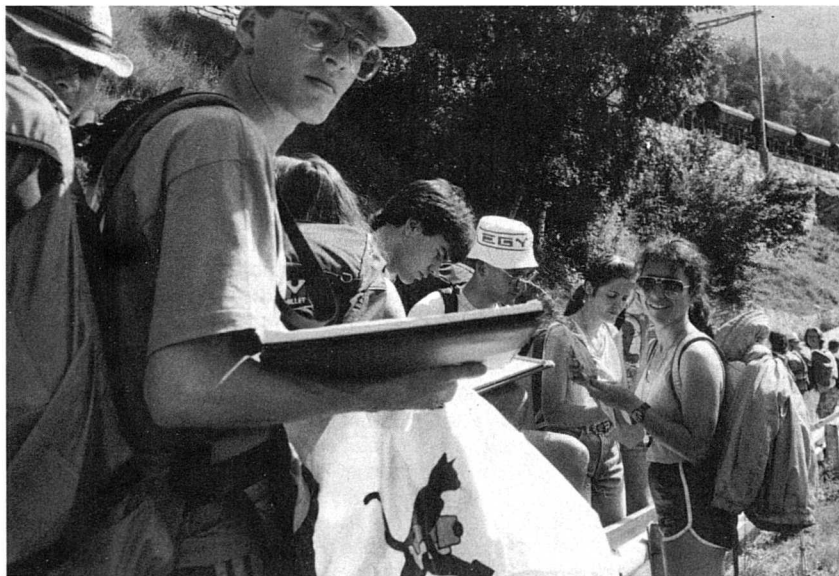
NEAT und Heimatschutz

Der Schweizer Heimatschutz SHS misst der fachlichen Zusammensetzung des Stabes für Kontrolle und Koordination, gemäss Art. 18 des Alpentransit-Beschlusses NEAT, eine grosse Bedeutung bei. Er erwartet darin auch eine kompetente verwaltungsexterne Vertretung des Heimat-, Landschafts- und Naturschutzes. Der Schweizer Heimatschutz ist ein überzeugter Befürworter des öffentlichen Verkehrs. So hat er beispielsweise im Hinblick auf die Abstimmung im Juni 1988 die Vorlage für eine koordinierte Verkehrspolitik öffentlich unterstützt, die den Bahnen eine verfassungsmässige Grundlage für ihre Finanzierung verschafft hätte. Andererseits befürwortet er die Alpen-Initiative, die innert zehn Jahren die obligatorische Verlagerung des Güterverkehrs von Grenze zu Grenze auf die Schiene verlangt, seit deren Lancierung.

Walliser Gletscher-Schwund

Verschiedene Walliser Gletscher sind weiterhin auf dem Rückmarsch. Die Gletscherkommission der Schweizerischen Akademie der Naturwissenschaften gibt alljährlich einen Bericht heraus, aus dem hervorgeht, dass von 109 untersuchten Schweizer Gletschern deren 100 eine Längeneinbusse zu verzeichnen haben. Den grössten Längenschwund verzeichnete der Cheillon-Gletscher im Einzugsgebiet der Rhone im Wallis. Markante Einbussen wurden im Wallis in diesem Berichtsjahr ausserdem beim Rhonegletscher (-31 Meter), beim Allalingletscher (-34,6 Meter) und beim Findelengletscher (-61,2 Meter) verzeichnet.

Ursula Oggier Volken



Oswald Ruppen

Les faits de tout à l'heure

Verdict des urnes

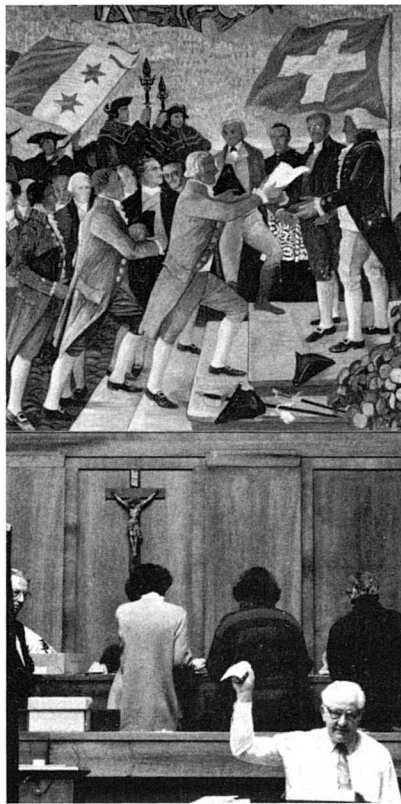
Les électrices et électeurs valaisans se sont rendus aux urnes au début du mois de décembre pour renouveler les exécutifs et les législatifs communaux. Les élections n'ont pas apporté de bouleversements notoires dans le paysage politique valaisan. Au bout du compte, si les partis conservent dans l'ensemble les proportions qui étaient les leurs en 1988, la proportion de femmes a connu une évolution plutôt réjouissante. Les élues ne sont toujours pas légion, mais leur nombre est en constante progression.

Deux points chauds ont marqué ces élections. A Viège tout d'abord où le retrait du président Peter Bloetzer a mis en concurrence deux candidats, le chrétien-social Jodok Wyer et la démocrate-chrétienne Ruth Kalbermatten. Le siège convoité est finalement revenue à M^{me} Kalbermatten dont l'élection a mis fin à trente-deux ans de règne chrétien-social à la tête de la commune haut-valaisanne.

Dans le Valais romand, la bataille a fait rage à Monthey. L'électorat avait dans un premier temps à renouveler un exécutif élargi à quinze membres contre neuf précédemment. Le parti radical est parvenu à conserver la majorité avec sept sièges, devant le PDC (5) et le parti socialiste (3). La lutte pour la présidence a été beaucoup plus serrée. Trois candidats s'étaient présentés au premier tour: le radical sortant Alain Dupont, le PDC Bernard Premand et le socialiste Claude Kalbfuss. La présence de ce dernier n'avait pour seul objectif que de créer un ballottage et provoquer au second tour un report des voix socialistes sur le candidat radical. Opération pleinement réussie puisque c'est finalement Alain Dupont qui a été réélu au second tour.

La poussée du parti libéral est sans conteste l'un des éléments marquants de ces élections. Elle est demeurée limitée à la ville de Sion où le parti est parvenu à conquérir un second siège à l'exécutif aux dépens des radicaux. Ce sont toutefois les PDC qui ont effectué la meilleure opération. Ils ont conservé leurs huit sièges à l'exécutif ainsi que la présidence de la ville avec le sortant Gilbert Debons, et reconquis la vice-présidence avec François Mudry mis ainsi sur les rails pour se présenter à la présidence dans quatre ans.

A Sierre, l'électorat n'a guère apprécié la gestion des affaires de certains des sortants. Trois d'entre eux, la vice-présidente PDC Marie-Hélène Sigerist-Imsch, le radical Jean-Pierre Guidoux et le socialiste Charles Epiney, se



retrouvent sur la touche. Le siège laissé vacant par le centre-libéral Stéphane Balmer est revenu au PDC. Le radical Charles-Albert Antille a conservé la présidence alors que la vice-présidence est revenue au PDC Pierre-Louis Zuber.

Au niveau des législatifs communaux, les partis minoritaires ont dans l'ensemble perdu du terrain. A Sion, les libéraux ont conquis cinq nouveaux sièges, portant le nombre de leurs mandats à dix. A Sierre, la présence de la liste «Alternative Jeune» s'est faite au dépend des radicaux et des socialistes. Sur l'ensemble des législatifs, le PDC reste à 43,5% de sièges devant le PRD à 34,1% (34,6% en 1988), les socialistes à 6,9% (10,9%) et les libéraux à 5,5% (2,9%).

La proportion de femmes dans les instances politiques valaisannes a pour sa part nettement progressé. Dans les législatifs communaux, le peuple a plébiscité 113 femmes sur 495 sièges, soit une proportion de 23% pour la législature 1992-1996 contre 20,8% lors de la précédente période. Le Valais dépasse ainsi largement la moyenne nationale qui se monte à quelque 14%.

Avec quinze femmes, ou 33,3% de son législatif, la ville de Saint-Maurice devient la plus féminisée du Valais. Elle

se classe même au troisième rang national derrière Berne (43%) et Genève (35%), mais devant Zurich (32%). A une exception près, toutes les villes valaisannes qui connaissent un législatif ont enregistré une augmentation du nombre de femmes.

Au niveau des exécutifs communaux, la proportion de femmes est nettement moindre. Elle a tout de même progressé, passant de 7,4% à plus de 9%. Les présidences de communes demeurent en revanche largement l'apanage des hommes. Sur les cent soixante-trois communes du canton, seules cinq seront présidées par des femmes, dont quatre dans le Haut-Valais. Il y a quatre ans, Loèche était la seule ville à avoir élu une femme à sa présidence. Viège, Ferden, Guttet et Vernamiège lui emboîtent désormais le pas.

BD tout bon

Le Festival international de la bande dessinée de Sierre a pour la première fois de son existence bouclé son exercice sur un bénéfice net. Le solde de la dette émanant des premières éditions devrait être couvert dès 1993. Le festival pourra ainsi fêter son dixième anniversaire en tout quiétude du 10 au 13 juin de cette année.

Pour cette édition anniversaire, les organisateurs ont voulu éviter le piège d'une manifestation rétrospective. Le système des années précédentes (panorama de la création BD d'un pays) sera donc reconduit. La direction du festival invitera les visiteurs à partir à la découverte de la bande dessinée italienne au travers de trois expositions. Le dessinateur polonais Grzegorz Rosinski, auteur de la série «Thorgal» qui a fait son succès, sera l'invité d'honneur de cette dixième édition. Habitué du festival depuis le début, l'auteur vit à Sierre depuis près de quatre ans. L'exposition qui lui est consacrée permettra aux visiteurs d'assister en direct à la création d'une BD.

Le côté anniversaire ne devrait toutefois pas être négligé malgré l'ambiance transalpine qui marquera cette édition. Divers clins d'œil humoristiques se rapportant à cette aventure débutée en 1984 émailleront les quatre jours de la manifestation. Un humour qui ne s'est jamais démenti, à l'exemple de la morue aux fraises de Gaston Lagaffe confectionnée en 1984 par le maître queux de Verbier, Roland Pierroz.

Embryon de skipass

L'idée d'un abonnement général de ski pour l'ensemble des stations valai-

sannes n'est pas encore enterrée. Mise en veilleuse l'an dernier, elle a ressurgi cette année sous une forme embryonnaire. Il s'agit en fait d'un accord entre certains domaines skiables comparables, accord qui permet un échange de journées de ski. Cette action a valeur de test pour pouvoir déterminer l'intérêt de la clientèle.

L'action est limitée d'une part à Crans-Montana, Anzère et le val d'Anniviers, d'autre part aux domaines des Quatre-Vallées et des Portes-du-Soleil. Un abonnement de saison donne droit à deux jours de ski gratuits dans les autres domaines de l'accord, et un abonnement de six jours consécutifs ou plus à un jour gratuit.

Malgré les limites de cet accord, les responsables des remontées mécaniques se disent ouverts à une libre circulation générale, mais ils estiment que la demande est faible. L'Association valaisanne des remontées mécaniques (AVERM) avait refusé l'an dernier d'introduire un abonnement général à l'image du «Dolomiti Skipass». Elle avait estimé que l'investissement était trop important. Il aurait fallu injecter quelque 15 millions de francs en équipements de contrôle. Par ailleurs le prix d'un tel abonnement pourrait être prohibitif. Il devrait dépasser les mille francs pour la saison.

Le côté psychologique n'est par ailleurs pas négligeable. Certaines stations sont en effet réticentes à l'idée d'accepter un abonnement qui permettrait aux skieurs de pratiquer leur sport dans une station concurrente. L'action proposée cette année n'a pas effacé cette crainte, avec en plus la hantise de voir la clientèle séjourner en plaine plutôt que dans les stations.

«Big Mac» malaise

L'ouverture d'un restaurant McDonald's à Zermatt à mi-décembre n'a pas été accueillie de gaieté de cœur dans la station haut-valaisanne. Les instances politiques et touristiques ainsi que les restaurateurs et hôteliers craignent pour l'image de marque de leur village. Après plus de deux ans de résistance, ils ont néanmoins dû plier l'échine devant la liberté de commerce. Pour la chaîne de restauration rapide, ce restaurant répond à une demande. La clientèle recherche de plus en plus des repas servis rapidement. Et à Zermatt, le monde défile. Outre les quelque 30 000 personnes hébergées dans la station en saison, entre 10 000 et 20 000 touristes prennent quotidiennement le chemin de Zermatt au plus fort de l'hiver.

Au pied du Cervin, c'est tout de même la grogne, même si la hache de guerre a été enterrée à la fin de l'année dernière lorsque le géant américain du fast food a obtenu les autorisations nécessaires. Depuis plusieurs années, Zer-



Alice Zuber

Conférence de presse à Berne, le 21.12.92. Les membres du comité du TCS Valais

matt s'efforce de réduire le tourisme de masse, une option que contrecarre l'image véhiculée par McDonald's. La société de développement poursuivra néanmoins ses efforts dans ce sens.

Simplon pétition

La section valaisanne du Touring club suisse (TCS) a déposé à mi-décembre à Berne une pétition pour le maintien du transport ferroviaire des véhicules à travers le tunnel du Simplon. Munie de 26 000 signatures, la pétition demande au Conseil fédéral de ne pas abolir purement et simplement ce service. Le

TCS ne demande en revanche pas le maintien du service tel quel. Actuellement, les horaires sont trop rigides. Il convient d'introduire une certaine souplesse apte à répondre au mieux de la demande.

Supprimer le service revient à fermer cette voie de passage pour au moins une quinzaine de jours par année lorsque le col est fermé pour cause d'intempéries. La pétition demande au Conseil fédéral de prendre une mesure urgente pour assurer un service minimum entre le 4 janvier, date qui marque la fin du transport des automobiles, et Pâques. Au-delà, le Parlement devrait se prononcer sur le maintien d'un service modulable.

Triennat de la famille

Fin en apothéose du Triennat de la famille les 21 et 22 novembre dernier au CERM de Martigny. Près de 20 000 diocésains se sont rassemblés pour cette manifestation de clôture. Jeunes et moins jeunes, en costumes traditionnels ou en jeans, ont pu se rencontrer, discuter, faire connaissance, fraterniser dans une ambiance chaleureuse. Spectacles, messe et conférences étaient au programme de ces deux journées. Une messe télévisée célébrée par le cardinal Henri Schwery, mais aussi une liturgie de jubilé de mariages et de jubilé sacerdotaux et religieux. Une grande fête qui aura permis de montrer que la foi est encore bien vivace et très profonde en Valais.

Pierre Berclaz



Oswald Ruppen

Rückblende mit Seitenblicken



WB - Keystone-Zürich

Wahlen

Dem eidgenössischen Abstimmungs- und dem kantonalen Wahlwochenende folgte ein weiterer Urnengang, der weit weniger Leute zum Nabel der Gemeinde lockte, boten doch die Präsidentschaftswahlen in Brig und Visp beispielsweise weit weniger Anlass zu Spannung und Spekulationen. Fehl gingen im nachhinein diejenigen Stimmen, die posaunten, mit der Wahl von Ruth Kalbermatten zur Gemeindepräsidentin von Visp hätten nun die Frauen den Durchbruch in der Politik geschafft. Als ob drei Gemeindepräsidentinnen die Oberwalliser Politik aus den Angeln zu heben vermöchten. Vielleicht gemeinsam mit der Handvoll Gemeinderätinnen?

Gemeinden Europas?

Die sich mit gelbem Sternreif auf königsblauem Grund schmückenden und auszeichnenden Dörfer mehrten sich auch im Oberwallis. Seit der Abstimmung um den Beitritt der Schweiz zum Europäischen Wirtschaftsraum allerdings haben nur wenige den europäischen Status aufgegeben. Was bis anhin als Zeichen der Freundschaft und besonderen Verbundenheit mit einem anderen «europäischen» Ort galt, könnte nach dem massiven Nein zum EWR leicht missverstanden werden. Lax zog für einen dieser Orte die Konsequenzen. Unter den wenigen, die am 6./7. Dezember den EWR willkommen hiessen, wollte sich Lax auch als Gemeinde Europas kenntlich

machen. Bei Nacht und Nebel entwendeten Laxer ERW-Befürworter das unter der Ortstafel der Nachbargemeinde Fiesch angebrachte Europa-Emblem, um es am Dorfeingang von Lax zu neu zu montieren.

Solidarischer Protest

Der internationale Tag des Friedens geht hierzulande meist recht unbemerkt und eigentlich gar nicht über die Bühne. Es braucht anscheinend viel ungeheuerliches Geschehen, viel Abscheu und Betroffenheit, bis auch hier die Menschen auf die Strasse gehen, um Solidarität mit Opfern bzw. Auflehnung gegen Kriegsgreuel zu demonstrieren. Die systematische Vergewaltigung Tausender von Frauen und Mädchen in Bosnien-Herzegowina

löste eine Welle der Entrüstung und Trauer aus: Am 1. Dezember begaben sich auch in Visp und Brig Hunderte von Frauen und eine Handvoll Männer mit Kerzen auf die Strasse, verteilten Flugblätter und versandten Bittschreiben an den Bundesrat, alles Menschenmögliche in Bewegung zu setzen, um wenigstens den Kriegsoffern Ex-Jugoslawiens Hilfe zu leisten. Noch ist das Anliegen, dass die Opfer des grausamen Vernichtungskrieges als politische Flüchtlinge anerkannt werden, nicht durchgesetzt.

Die NEAT naht

Unbemerkt entscheidet sich im Moment bei Leiggern ob Ausserberg, ob sich die staatsrätliche Mundbach-Variante der Neuen Eisenbahn-Alpen-Transversale (NEAT) in die Tat umsetzen lässt. In einer Probebohrung von rund 750 m Tiefe wird abgeklärt, ob der 41,4 km lange Basistunnel von Kandergrund nach Brig gemäss den vorliegenden Projekten realisiert werden kann. Mit den eigentlichen Bauarbeiten wird aber voraussichtlich erst 1996 begonnen.

Wenigstens Bach

liess vor Weihnachten seine festlichen Klänge in der Pfarrkirche von Glis erklingen. Die drei ersten Kantaten des Weihnachtsoratoriums von Bach lenkten für zwei Stunden vom tatsächlichen Weihnachtsbild ab, wie es sich auch im Oberwallis bietet: Das Suchen nach aufrichtigen, möglichen Weihnachten haben die meisten von uns aufgegeben. Wirtschaftliche Rezession hin oder her, quellen die Geschäfte über von Geschenkeideen und Luxuswaren, drängen sich die Leute wie eh und je in den Abendverkäufen. Oder schwören Weihnachten gänzlich ab, weil die Weihnachten der Kindheit nie mehr zurückkehren. Dann ist es heilsam, sich von der Engelsstimme des Soprans, Trompetenklängen und himmlischen Chören mindestens für zwei Stunden Frieden und Freude künden zu lassen.

Sinnvolle Konjunkturspritze

Auf lange Sicht in die Wirtschaft investieren könnte die Hoffnungsbotschaft der diesjährigen Diplomfeier der Inge-



Oswald Ruppen

nieurschule Wallis heissen. Die zukünftigen Elektro-, Maschinen-, Chemie- und Lebensmittelingenieurinnen und -ingenieure gingen mit den Worten des Verwaltungsratspräsidenten der Aluisse-Lonza AG in Berufsleben, der die jungen Berufsleute in ein «hartes Jahr» mit der Bereitschaft zu Solidarität und Durchhaltewillen entliess. Und Dr. Hans Jucker hatte wohl nicht unrecht, wenn er junge, gut ausgebildete Berufsleute als die beste und sinnvollste «Konjunkturspritze» bezeichnete, die ein Land, dessen Wirtschaftsbarometer auf Sturm steht, gebrauchen kann.

Autoverlad am Simplon eingestellt

Die Walliser Sektion des Touring Clubs der Schweiz (TCS) sprach mit 26 000

Walliser Unterschriften beim Bundesrat vor, in der Hoffnung, dass mindestens bis Ostern ein minimaler Verladendienst am Simplon aufrechterhalten werde. Die Petition des TCS sah eine Anpassung des Angebots an die Nachfrage vor, um unnötige Betriebskosten zu vermeiden, einen flexiblen Verladebetrieb, der vor allem auf die Bedürfnisse des Winters ausgerichtet wäre. Der Entscheid ist inzwischen gefallen. Im negativen Sinne. Am 4. Januar wurde der Autoverlad am Simplon eingestellt.

Bettina Mutter



Chronique de l'Ordre de la Channe

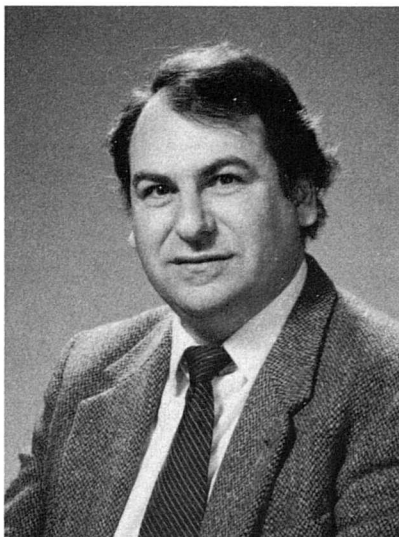
Vigne universitaire

Valais, terre de vignobles, canton de centres universitaires, ces deux facettes iront désormais de paire. Le premier Centre universitaire des sciences de la vigne et du vin (CUVV) de Suisse a en effet vu le jour à Sion, au début décembre, à l'occasion d'un colloque sur la vigne et le vin. Il est le résultat d'un accord entre l'Institut universitaire Kurt Bösch (IKB) de Sion et l'Université de Bordeaux. La direction du CUVV a été confiée à M. Jean-Claude Villettaz, chef du département agro-alimentaire de l'École d'ingénieurs du Valais (EIV) et officier de l'Ordre de la Channe.

L'IKB, qui vient d'obtenir la reconnaissance universitaire du Conseil fédéral, poursuit plusieurs objectifs. L'un d'entre eux est d'offrir une plate-forme d'études et de recherches de niveau universitaire dans des domaines qui intéressent le Valais. La création du CUVV s'inscrit dans cette optique.

Ce nouveau centre ne se veut pas en concurrence avec les écoles existantes. Il en est complémentaire. Dans le domaine de l'œnologie, la Suisse est en effet dotée de deux écoles techniques supérieures. Il n'existe en revanche pas de créneau universitaire pour les sciences de la vigne et du vin. La plupart des pays européens ont intégré ces sciences dans leur structure universitaire. Le CUVV comble ainsi une lacune, car des études permanentes de niveau universitaires dans ce domaine s'avèrent indispensables au progrès de ce secteur économique.

L'importance de la viticulture dans l'économie suisse n'est pas négligeable. La création d'un centre uni-



Jean-Claude Villettaz

versitaire s'avérerait donc une nécessité. L'IKB a sollicité la collaboration de l'Institut d'œnologie de l'Université de Bordeaux qui a accepté de signer une convention de coopération. Le rayonnement de cette institution de renommée internationale ainsi que ses compétences ne devraient apporter que plus de poids au CUVV.

Le centre poursuit trois objectifs principaux: la promotion de la formation de base et de la formation continue ainsi que la recherche, l'offre d'une plate-forme universitaire suisse et européenne pour l'enseignement et la recherche, la création de partenariats avec les milieux professionnels de la vigne et du vin. La participation aux programmes européens de recherche dans les domaines de la vigne et du vin est également envisagée.

Avec M. Villettaz à sa tête, le CUVV devrait trouver rapidement son rythme de croisière. Le directeur du centre évolue ici dans un domaine qu'il maîtrise parfaite-

ment. De plus, le CUVV s'inscrit dans le prolongement des deux colloques déjà organisés par M. Villettaz en collaboration avec l'IKB sur ce même domaine. Nous reviendrons plus en détail dans un prochain numéro sur le colloque qui s'est tenu au début décembre.

Le chasselas valaisan fêté

La finale de la troisième coupe Chasselas, organisée par la revue spécialisée «Vinum», a consacré trois fendants. Déjà vainqueurs des deux premières éditions, les fendants ont raflé en 1992 les trois premières places devant un chasselas vaudois. Alors que ce dernier était fêté comme il se doit dans sa commune d'origine, les trois lauréats valaisans n'ont guère eu droit aux honneurs.

L'oubli a été réparé de belle manière à fin décembre par la Confrérie de Saint-Théodule qui a tenu à honorer ses champions. Les trois lauréats sont en effet tous membres de cette association. Simon Maye & Fils, à Saint-Pierre-de-Clages, Gérard Besse de Martigny-Combe et André Philippoz & Frères à Leytron se sont classés respectivement premier, second et troisième. Un classement encore complété par la cinquième place de Marc Raymond de Saillon et la neuvième de Simon Maye & Fils avec une autre fendant.

La Confrérie de Saint-Théodule a ressenti une fierté légitime à l'annonce de ce verdict. Lors de son assemblée générale, elle a décidé d'honorer ces membres en leur décernant un bouchon d'or, un bouchon d'argent et un bouchon de bronze, première distinction créée dans le cadre de cette association. Un sentiment de fierté qui



Remise des «bouchons» par M. Simon Favre à Gérald Besse, Axel Maye et André Philippoz

ne doit toutefois rien au hasard. Depuis sa création, il y a vingt-six ans, la Confrérie a une règle suprême: la qualité. Ses membres l'ont démontré avec ces résultats obtenus lors de la coupe Chasselas.

Congrès

Le trentième congrès mondial de la Fédération internationale des confréries bachiques (FICB) se tiendra cette année en Suisse. Il se déroulera du 19 au 26 mai dans quatre cantons de Suisse romande. Les derniers pays à avoir accueilli le congrès furent la France, l'an dernier, l'Italie, les Etats-Unis, l'Angleterre et la Hongrie.

Le but de ce congrès est de réunir des membres de diverses confréries afin de leur faire connaître d'autres régions viticoles. Le comité d'organisation groupe des dignitaires de toutes les confréries bachiques romandes. Un programme a d'ores et déjà été établi.

Les participants seront logés à Yverdon. Le 20 mai sera la journée genevoise avec visite de l'ONU, visite du vignoble, intronisations, dégustations des vins du monde et dîner officiel. Le 21 mai sera la journée vaudoise qui comprendra la séance académique de la FICB à Lausanne, croisière sur le lac, présentation du vignoble et soirée de gala au château de Chillon. Le 22

mai sera la journée valaisanne avec une tournée du vignoble, découverte du Musée valaisan de la vigne et du vin et de son sentier viticole et goûter valaisan. Le 23 mai sera la journée neuchâteloise avec cortège en ville, repas typique, visite du vignoble et dîner de clôture. Une extension du programme est prévue les 24 et 25 mai avec, le 24, une journée fribourgeoise et le 25 une visite de Zermatt.

L'Epistolier de l'Ordre de la Channe
Pierre Berclaz

La promotion de l'égalité n'a jamais été le souci de nos gouvernants

En 1981, le peuple suisse ajoutait gaillardement un alinéa à l'article 4 de sa charte fondamentale, démontrant ainsi qu'il avait des principes et que ceux-ci pouvaient raisonnablement s'accommoder de l'égalité entre hommes et femmes. Six ans plus tard, Charles-Albert Morand, professeur de droit à l'Université de Genève, dressait un bilan pessimiste de la mise en œuvre de ce nouvel article constitutionnel. Il précisait même que la création de ce nouveau droit n'avait permis d'éliminer «qu'une infime partie des discriminations qui avaient été introduites au fil du temps dans les divers secteurs du droit» et qu'il n'avait «même pas empêché que de nouvelles discriminations soient créées».

Dix ans après sa désignation, la commission d'étude sur la condition féminine en Valais aboutit sensiblement au même constat. Et ce n'est pas faute d'avoir dénoncé les discriminations et proposé des changements. A chaque fois, ces propositions ont glissé sur la pente savonneuse de l'indifférence gouvernementale pour aboutir dans les tiroirs profonds de l'oubli.

En ce début d'année pourtant, la roue de la fortune a marqué un temps d'arrêt sur un vœu émis en 1989 déjà. Le Gouvernement a décidé de mettre en place un Bureau de l'égalité, lequel devrait permettre d'amorcer enfin les changements attendus. Fondé sur un décret dont la portée se monte à cinq ans, cet organisme devra faire preuve d'un dynamisme exemplaire s'il veut bénéficier de la crédibilité nécessaire à sa survie. S'il part avec quelques avantages clairs (dotation en personnel, locaux indépendants, budget autonome, absence d'intermédiaires hiérarchiques entre lui et le Conseil d'Etat), il souffre néanmoins de quelques affections congénitales qui ne lui rendront pas la tâche facile.

Les cinq hommes d'Etat qui gouvernent le canton ont choisi souverainement, parmi les nombreuses candidates à ces nouvelles fonctions, celles qui, selon eux, seraient les plus aptes à remplir la mission assignée. Or, ces messieurs ne passent pas pour des féministes particulièrement engagés. Certains ont même étalé publiquement la mollesse de leurs convictions dans ce domaine. Il suffit d'ailleurs de compter le nombre des femmes promues au sein des services de l'Etat (au-delà des postes très légèrement rétribués), le nombre des femmes recrutées par leurs soins dans les commissions d'intérêt public, le nombre des femmes désignées par eux comme préfètes (on nage en pleine science fiction), pour se rendre à cette évidence: la promotion de l'égalité ne fait partie, ni de leurs priorités, ni même de leurs souhaits. Et c'est là un délicat euphémisme.

Cinq ans, c'est bien court! Il faudra donc une sacrée dose de courage, de fermeté et d'obstination aux déléguées qui devront entreprendre, demain, l'assaut d'une telle forteresse. On leur souhaite également un solide sens de l'humour et une patience à toute épreuve.

Cilette Cretton



En descendant de Valère...

«Il y a des milliers d'années, un immense glacier recouvrait notre pays des Alpes au Jura.» Je ne suis pas allé puiser cet incipit dans le manuel d'histoire à l'usage des classes primaires de ces années-là; nous apprenions nos leçons par cœur, et celle-là parlait à l'imaginaire. Le glacier devait avoir la forme exacte des frontières politiques de ce qui, lors de la dernière glaciation du quaternaire était déjà NOTRE pays.

Lorsque les glaciers fondirent, il fallut attendre des millénaires encore avant que le Cervin, dont on dit qu'il n'est pas inusable, ne s'impose comme l'emblème du beau Valais. Nos ancêtres avaient le sommet plus modeste: Valère suffisait.... A-t-on déjà expliqué combien ce château nous est vieux comme le monde? C'est un peu comme si, au moment où le sol se couvrirait d'herbe et nos monts de forêts, il était déposé là par le recul des glaces, tel un bloc erratique. «Sans Valère et Tourbillon, Sion est comme une femme sans nichons» disait le proverbe enfantin. Et plus tard sans y être jamais montés nous chantions, tiré du même folklore obscène: «En descendant de Valère, mironton...» Valère s'imposait à notre imaginaire comme l'axe du monde. Il n'est pas indifférent que l'affection continue du pape pour le Valais ait été inaugurée par l'érection de Valère en basilique.

Le phénomène religieux est sûrement la meilleure indication de l'histoire valaisanne aussi bien pour comprendre les comportements sociaux que les événements politiques. La trame du politique se tisse sur la

chaîne du religieux. Il vaut la peine de faire un détour pour visiter ce qui reste du Musée cantonal d'histoire et d'ethnographie de Valère. S'y tient une exposition rafraîchissant notre mémoire mieux que le souvenir de la dernière glaciation: «Représentation du sacré dans l'art religieux en Valais.» On y assiste à un processus historique de désublimation à plusieurs niveaux, et totalement en harmonie avec les locaux mêmes qui, de résidences de chanoines sont devenues salles de musée. Elles s'exposent en même temps qu'elles exposent. Ce qu'elles donnent à voir participe de la même histoire: la fonte de la culture médiévale, la liquidation de l'âge moderne et la vaporeuse émergence de la postmodernité. On nous montre un religieux qui coïncide au moyen-âge avec l'instance politique: croisement du sabre et du goupillon, on y présente les traces et les moments clé d'une désacralisation démocratique du pouvoir, dans le temps même ou émerge une appropriation du sacré par le peuple jusqu'à sa privatisation, alors que l'évêque est contraint de renoncer au pouvoir temporel. Si rien n'est dit de l'anticléricalisme de la Jeune Suisse, la dernière salle met en scène l'ère de la consommation: un téléviseur diffuse des images de processions comme objets de divertissement touristique. La sphère sacrée qui autrefois était gérée du haut des collines de Sion achève sa dissolution. Elle ne donne plus forme à la société, mais participe du spectacle que le beau Valais offre à ses clients.

Après la désacralisation, la sécularisation, la laïcisation, nous voici donc dans une dynamique qui réhabilite sur le mode du joli ce que le modernisme avait fini par refouler: la tradition religieuse locale.

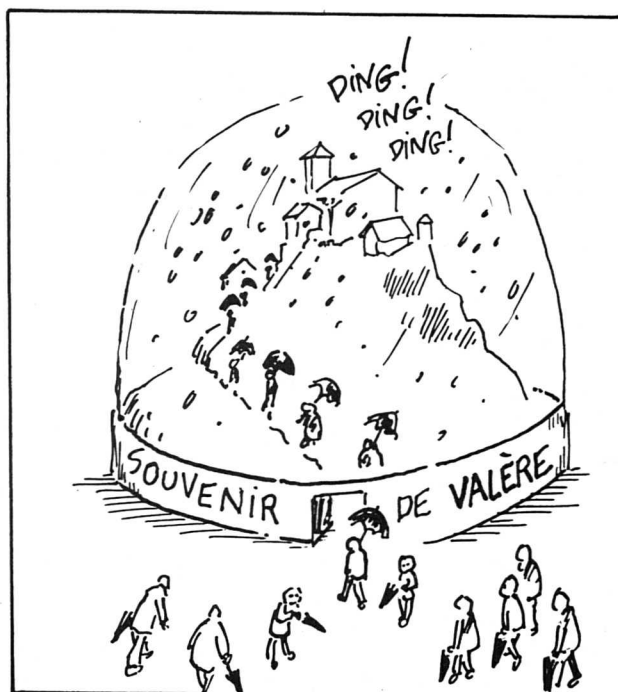
Il n'est qu'à visiter la plus récente de nos chapelles, celle du Hameau de Verbier, joliment construite, intégrant tous les styles du rural au plus fonctionnel, elle est en quelque sorte l'emblème de la postmodernité! Impression renforcée par l'absence d'une dédicace à un saint et son exaltation par un vitrail, d'un héros de notre époque François-Xavier Bagnoud. Elle est à peine plus grande que la chapelle-gadget du parc à vapeur du Bouveret, elle se dresse à côté d'une pseudo-mairie qui n'est le lieu d'aucun pouvoir. La signification de ce hameau métaphorique ne saurait cependant se confondre avec une nostalgie du passé. S'exprimant comme une espèce de broderie sur notre tissu social où se croisent le politique et le religieux, il n'est pas non plus une remise en cause du bétonnage alpin par la célébration des racines. Pareillement il faut se garder d'y voir l'expression du capital avide de commercialisation; il serait un peu court de l'interpréter comme une tentative d'exploiter la tradition et le folklore comme un peu plus bas dans la plaine on croit avoir tout maîtrisé quand on encourage l'industrie culturelle parce que ça marche.

Le restoroute de Martigny abrite un lieu de recueillement spirituel œcuménique dépouillé et sobre. La chapelle sans tabernacle de Verbier, le temple à Pierre Gianadda et les salons du relais routier ont quelque chose qui leur est aussi commun que leurs trois plans d'eau artificiels: quelque chose s'y dissout et s'y fusionne. En rejoignant le goût du public, on y renonce à risquer l'avant-garde et l'élitaire tout en étant créatif, et l'on ne recule devant aucun éclectisme qu'on se

montre très capable d'harmoniser. Ce quelque chose c'est la fusion de l'art, de la publicité, du sacré et des loisirs. Il répond à l'attente de nos clients, qui ont besoin de ce que nous leurs offrons pour se ressourcer, antidote à la modernité urbaine.

Ainsi le Valais a une position privilégiée pour saisir ce qui se passe dans la culture puisque l'industrie touristique qui s'y concentre est le moment hédoniste d'un temps qui s'articule entre les rythmes déshumanisants et le besoin régulier de se retrouver. Nous sommes en mesure d'observer parce que nous la servons l'exigence d'individualisme exacerbé, de privatisation différenciée et de ressourcement brouillon de nos contemporains. Notre réponse ne peut-être que diversifiée, superficielle et glissante comme les planches à voiles et les snow-boards, et puisque le Vieux-Pays est mort, parodique.

Que cette expérience soit aussi pour nous l'occasion de revoir la trame du politique, que pareillement nous



regardions, acceptions, voire servions la dépolitisation qui inéluctablement se développe dans cette culture: une disparition progressive du militantisme de chapelle, la dissolution des partis autrement que comme machines électorales, l'abstentionnisme croissant, la maximalisation de la politique spectacle, la disparition des frontières idéologiques, la désacralisation des intérêts claniques, le refus de tout discours néo-conservateur notamment quand il s'exprime avec moralisme contre l'individualisme contemporain.

Tout ce qui ne sera pas ainsi ressemblera à une illusoire tentative de remonter à Valère, à défaut de pouvoir fantasmer une nouvelle glaciation dont les limites seraient, selon le mythe de notre enfance, exactement celle du Vieux-Pays.

Potins valaisans

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

La reine d'Angleterre, à laquelle ne manquent pas les déconvenues, a qualifié l'an 1992 d'«Annus horribilis».

Je me contenterai, pour ce qui nous concerne, de l'appeler l'année de l'inquiétude. Il y a quelques décennies Gilles avait déjà rédigé: «On est inquiets»!

C'est un peu notre seconde nature.

J'admets toutefois que lorsque les bureaux communaux apposent leur timbre de chômage plus souvent qu'autrefois, on a le droit de s'émouvoir... et j'ajouterai le devoir de réagir.

Mais j'ai retenu de notre précédant évêque, Monseigneur Nestor Adam, ce proverbe valdôtain selon lequel «il ne faut jamais pleurer avant d'avoir reçu le coup!»

Quoi qu'il en soit, au moment où je t'écris nous sommes à la fête. Les menus de Nouvel An sont publiés avec plusieurs étages, leur nombre dictant leur coût.

Donc il a aura quand même des fêtards.

Les moins dotés et les prévoyants s'en tiendront aux cadeaux dits «utiles». Tout cela c'est la concrétisation du mystère de Noël! Car il faut bien croire à l'Enfant Jésus.

Mais ce 24 décembre, le ciel est bleu, les cimes sont blanches et nous vendons notre soleil.

Les gens d'ici et d'ailleurs s'appêtent à faire la queue au bas des remontepentes. Aux skieurs nous offrirons aussi de «l'après-ski» pour clore des jours courts et commencer de longues nuits... avec des goussets bien garnis.

Car vois-tu, c'est un peu et même beaucoup ça notre industrie, au moment où l'on va fabriquer moins d'aluminium ou de produits chimiques et réduire la construction de bâtiments risquant de rester vides.

Il faut remplir nos hôtels dont ton mensuel préféré a dit qu'ils «ne sont pas des œuvres philanthropiques».

Les échos du 6 décembre se font encore un peu entendre, mais je ne veux point en rajouter.

Sauf peut-être pour te rappeler que parurent dans la presse recommandant le OUI ou le NON 30 000 annonces dont la surface de bout en bout couvrirait 1685 terrains de football. C'est une unité de mesure qui remplace avantageusement l'hectare, formule abstraite, même traduite en mètres carrés. C'est que ce sport est populaire.

Je ne serais pas étonné que les journaux, qui se trouvent en mal très grave de publicité, soutiennent rigoureusement les propositions d'un second vote sur l'EEE. Eux, pour l'instant, sont sûrs des bienfaits de l'institution qui peuvent faire leurs choux gras.

Et nous continuerons à tourner, sans les lire, les pages où les appels paraîtront.

Ainsi va la démocratie qualifiée de «moins mauvais des régimes».

Bien à toi.

Edouard Morand

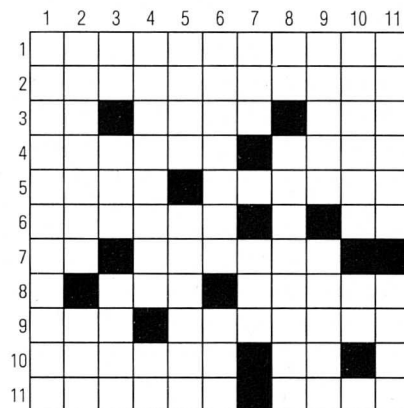


Vente aux particuliers - Arrivage tous les jours
Poissons, volailles, coquillages, crustacés, foie gras, saumon fumé, caviar, chasse, conserves fines.

Heures d'ouverture: Mardi au vendredi 7-12 h
et 13 h 30-15 h 30 - Samedi 7-12 h

Route du Levant 173 - 1920 MARTIGNY
Tél. 026/220909 - Fax 026/220922

Mots croisés



Horizontalement

1. Se distingue du romancier par la concision de son écriture. 2. Européennes du Nord. 3. Groupe de peuples du Brésil. - Désavantagé. - Début d'un village de la Route Napoléon. 4. Embellies par un «plus». - La cagna du fantassin. 5. Sur la scène. - A les nuances de l'arc-en-ciel. 6. Intercale. - Appris. 7. Le meilleur. - Perpendiculaire (math.). 8. Source helvétique d'informations (sigle). - Incroyable. 9. Compagnon de saint Paul. - Familièrement: enseignants. 10. Prélude gastronomique. - Fin de verbe. 11. A la «frontière» du Haut. - Qui vole bas s'y laisse prendre.

Verticalement

1. Tels certains titres bancaires. 2. Tenterons. - Sigle d'une grande école. 3. A sa clef. - Sans accessoires. - Division d'une pièce. 4. Quittèrent la piste. - Sigle d'une voiture de grand luxe. 5. Prince légendaire troyen. - Arbuste odorant. 6. Son métier se pratique sur métiers. - Apparue. 7. Chef des armées sudistes. - Placé. 8. Branché (fam.). - Donner de l'attirance. 9. Superficiels mais dans le vent. - Le pays des châteaux. 10. Arctiques au Pôle Nord. - Do. 11. Supporte le véhicule. - Sœur d'Osiris.

Lucien Porchet

Solution du N° 1 (janvier)

1	P	O	I	N	T	D	O	R	G	U	E
2	A	D	M	I	R	A	T	E	U	R	S
3	L	I	M	P	I	D	E	E	S	T	
4	E	L	O	I	A	U	N	I			
5	F	E	R	G	A	N	A	I	D	E	
6	R	T	O	R	T	I	L	L	E	S	
7	E	M	A	N	E	S	A	L	S	E	
8	N	I	L	A	R	E	T	E	R		
9	I	L	I	G	U	E	T	S	I		
10	E	L	S	A	E	S	E	O	N		
11	R	E	E	N	S	E	M	E	N	C	E



Photo G. Salamin

Tous les sports à 30 minutes - Quatre campings, dancings - Hiver: patinoire artificielle couverte, ski, curling, piscine couverte.

Été: tennis, natation, canotage, pêche, équitation, parcours Vita.

Renseignements: Office du tourisme de Sierre, tél. 027/55 85 35.

GARAGES-CONCESSIONNAIRES

Garage Bruttin Frères SA

Agences:
Volvo, Honda automobiles, Subaru
Bureau - Garage - Auto-électricité - Carrosserie
3941 Noës/Sierre Tél. 027/55 07 20



LA NOUVELLE ESCORT RS COSWORTH 4X4 - 220 CV



Garage du Rawyl

F. DURRET S.A.
SIERRE - 027/55 03 08



4x4

PANDA 4x4 COUNTRY CLUB



GARAGE DU Pettit-lac

BÉTRISEY SA

Rue des Lacs 32 Tél. 027/55 52 58

Ouvert le samedi



PEINTURE



SIERRE
027/55 68 24
MONTHEY
025/71 30 32
MARTIGNY
026/22 52 68

HORLOGERIES - BIJOUTERIES OPTIQUES

gil bonnet

MONTRES ET BIJOUX

Général-Guisan 11 - 027/55 28 70

BERTOLUCCI - TAG-HEUER - IWC - RADO
TISSOT - LONGINES



Hansen OPTIQUE

MAÎTRISE FÉDÉRALE - EXAMENS DE LA VUE

Général-Guisan 5 - SIERRE
Tél. 027 / 55 12 72



HORLOGERIE

Nils Hansen



Bijoutier - Joaillier
Création de bijoux

Tél. 027/55 12 72

Avenue Général-Guisan 12

BUREAUX COMMERCIAUX

Agence Marcel Zufferey

Affaires immobilières - Fiduciaire
Maîtrise fédérale
Membre USF
Tél. 027/55 69 61

HÔTELS - RESTAURANTS

Hôtel-Restaurant de la SIERRE Lac de Géronde



Un restaurant original creusé dans le rocher
Une cuisine réputée accompagnée
des meilleurs vins de la région

Fam. Freudiger-Lehmann Tél. 027/55 46 46

Grand parc privé - Tél. 027/55 25 35

Fax 027/56 16 94

Direction:
Fam. Savioz



ATLANTIC...MANOTEL

Votre point de rencontre dans le Valais central,
pour banquets, mariages et repas d'affaires.

PISCINE EXTÉRIEURE

AUBERGE-CAFÉ-RESTAURANT LE GOUBING

Gérard et Andrée Rouvinez-Aymon

- ASSIETTE DU JOUR ● FONDUE
- RACLETTE (sur commande)
- SPÉCIALITÉS VALAISANNES

CHAMBRES

BD BAR ouvert du lundi au samedi de 17 à 1 h

Près Patinoire - Parc à proximité

Tél. 027/55 11 18 - Fax 027/56 18 01

MUSIQUE

PIANOS

- ACCORDAGE
- Vente - Réparations

Plus de 40 pianos en stock

Theytaz musique Sierre
Facteur et accordeur de pianos
Av. du Rothorn 11 - Tél. 027/55 21 51

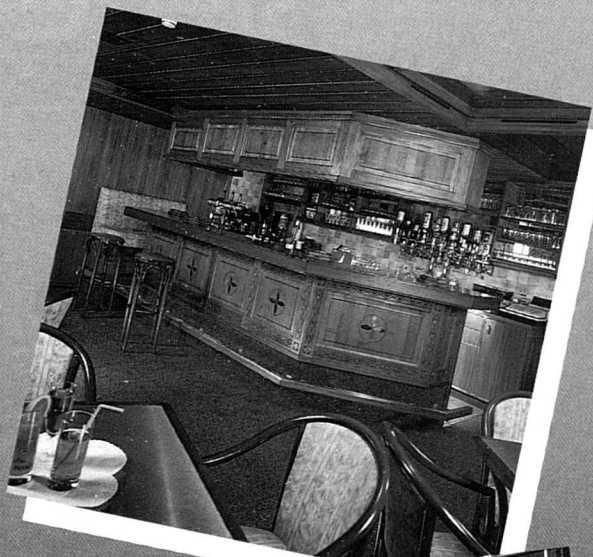
FABRIQUE DE MEUBLES

Gertschen

PROJET
DESIGN
EXÉCUTION

ÉQUIPEMENT INTÉRIEUR *à la carte*

POUR HÔTEL
RESTAURANT
BAR, PUB, CAFÉ
SALLE DE CONFÉRENCE



*ameublement d'hôtels
par des spécialistes*

Liste des références à disposition
Mrs. Berra et Favié, Bureau d'architecture
Rue du Nord 9, 1920 Martigny
Tél. 026 / 22 27 94

Au service de l'économie valaisanne

Fiduciaire DUC-SARRASIN-SOLIOZ SA

SIERRE

Av. Général Guisan 29

MARTIGNY

Av. du Simplon 162

Eddy DUC

Administrateur-délégué

027/55 60 83

François SARRASIN

Directeur

026/22 63 21

Jean-Luc SOLIOZ

Conseiller fiscal

027/55 05 61

Membre de l'Association Suisse des Comptables
Contrôleurs de Gestion diplômés



VARONE
vins du Valais
SION

Fendant «SOLEIL DU VALAIS»

Dôle «VALERIA»

**Bonvin Antiquités Sion
& Hameau de Verbier**
présente

*Les luminaires sculpture
Le must des tissus contemporains*

René Bonvin - Décorateur conseil -

Rue du Rhône 19, Sion
Tél. 027 / 22 21 10

Hameau de Verbier
Tél. 026 / 31 58 07

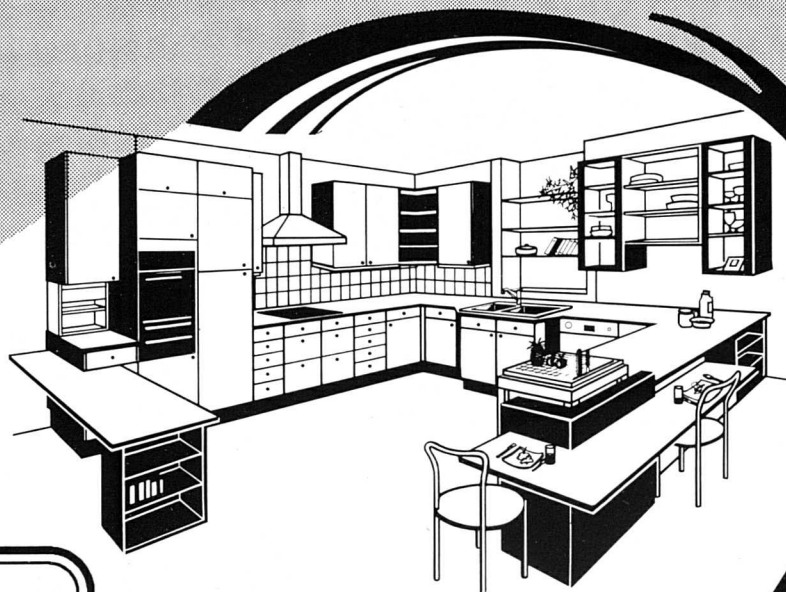
Raymond Zermatten

AGENCEMENTS DE CUISINES

MOBALPA

C U I S I N E S

*pour
être
sûr
d'être
bien.*



RZ
C U I S I N E S

MOBALPA :

EXCLUSIVITE VALAIS, EST VAUDOIS

VETROZ
R. PRE-FLEURI
"LES VERGERS"
TEL 027/ 36 61 15
FAX. 027/ 36 63 02

MONTREUX
AV. DES ALPES 25
TEL. 021/ 963 32 46
FAX. 021/ 963 85 50

FIDUCIAIRE G. JORDAN & L. BERGUERAND

Licencié ès sciences commerciales

COMPTABILITÉ - FISCALITÉ



Avenue de la Gare 24 - Tél. 026/22 78 00
1920 MARTIGNY

FABRIQUE D'ENSEIGNES LUMINEUSES
ET SIGNALISATION ROUTIÈRE

Gillioz
Neon

1908 Riddes - Téléphone 027/86 24 76 - Fax 027/86 64 76

Néon brodé
Thermomètres lumineux
Panneaux de chantier - Vitrines
Photographies format géant
Véhicules

HUILE DE CHAUFFAGE - BENZINE - DIESEL
COMBUSTIBLES - CARBURANTS

cojo VALAIS

Dépôt pétrolier - Châteauneuf

☎ 027/35 22 62

crédit privé

Montant (exemples)	12 mensualités	24 mensualités	36 mensualités	48 mensualités	60 mensualités
Fr. 5 000.-	444.50	235.20	165.80	131.40	110.90
Fr. 10 000.-	889.10	470.50	331.70	262.70	221.80
Fr. 20 000.-	1778.20	940.90	663.30	525.40	443.60
Fr. 30 000.-	2667.30	1411.40	995.00	788.10	665.30
Fr. 40 000.-	3556.40	1881.80	1326.60	1050.90	887.10
Fr. 50 000.-	4445.50	2352.30	1658.30	1313.60	1108.90

Intérêts 12 1/2% et tous frais (assurance solde de dette, etc.) **compris!**

comparez le %!

155 81 11

Envoyez-moi svp une documentation sur vos crédits privés.

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

NPA/Lieu: _____

A renvoyer à:

BANQUE MIGROS

1211 GENEVE 3 Rue Pierre-Fatio 15 ou Place Cornavin 4
1000 LAUSANNE 9, Rue des Terreaux 23
1950 SION, Avenue de France 10

FONDATION PIERRE GIANADDA MARTIGNY



MUSÉE GALLO-ROMAIN - MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
PARC DE SCULPTURES

GEORGES BORGEAUD

à l'occasion de son 80^e anniversaire

29 janvier - 24 février 1993 - Tous les jours de 10 à 12 h et de 13 h 30 à 18 h

JEAN DUBUFFET

Rétrospective

4 mars - 10 juin 1993 - Tous les jours de 10 heures à 18 heures

Renseignements: tél. (026) 22 39 78

pillet
imprimerie

PIANOS

BELCANTO

ST-LÉONARD (SUISSE)

depuis 1974

027-31 27 70

HP

Photos publicitaires

industrielles

architectures

reproductions

travaux de laboratoire

reportages

Photostudio Heinz Preisig Sion ch. St-Hubert 5. Tél. 027/ 22 89 92



LA MATZE À SION

vous offre pour vos
congrès
assemblées
banquets

Salles de
50 à 600 places

M. LAMON
Tél. 027/22 33 08

TRANSPORTS INTERNATIONAUX
DÉMÉNAGEMENTS
Dubuis Fournier - Sion
Tél. (027) 31 44 44

IMMOBILIER EN VALAIS

SÉLECTION D'ADRESSES POUR TOUS VOS SÉJOURS ET VOS INVESTISSEMENTS

Michel Mottiez, Martign

crans-montana

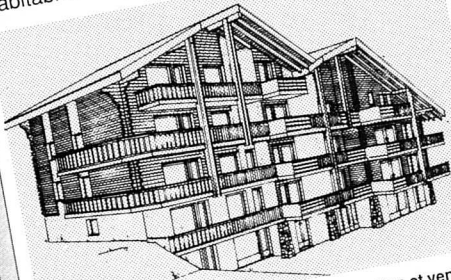
SUR-SIERRE

Résidence Marie-José

Immeuble neuf, de premier ordre, 15 appartements. Près du centre de la station, situation privilégiée, calme, ensoleillée et vue sur les Alpes.

A VENDRE

appartements de 2½, 3½ et 4½ pièces, (garage), habitables de suite. Grand jardin sud.



Renseignements (fermé lundi matin) - promotion et vente:

AGENCE IMMOBILIÈRE
T. + D. CORDONIER
 Tél. 027/41 42 82 - Fax 027/41 32 30
 3902 MONTANA-CRANS **MODERNE**

UNE OCCASION À SAISIR - BLUCHE

4 pièces, dressing room, garage, cave, pelouse privative

Prix de vente: Frs. 370 000.- HYPOTHÈQUE À DISPOSITION

MAK Immobilier - Tél. 027/41 41 41 - Fax 027/41 81 00



MICHEL-ALAIN KNECHT
 COURTIER PATENTÉ
 BOÎTE POSTALE 226

**ASSURANCES
 PROMOTIONS VENTES
 LOCATIONS**

FAX 027/41 81 00
 TÉL. 027/41 41 41

CH-3962 MONTANA-CRANS



Zellweger
 Fiduciaire
 Treuhänder



À VENDRE DANS LE VALAIS CENTRAL

Terrains à bâtir - Chalets - Appartements et studios

AGENCE MAX ZELLWEGER

Route du Sanetsch 11 - 1950 SION - ☎ 027 / 22 08 10

Le soussigné s'intéresse à l'insertion
 d'une case dans cette rubrique.

Il vous prie de réserver pour:

- | | |
|----------------------------------|------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Mars | <input type="checkbox"/> Août |
| <input type="checkbox"/> Avril | <input type="checkbox"/> Septembre |
| <input type="checkbox"/> Mai | <input type="checkbox"/> Octobre |
| <input type="checkbox"/> Juin | <input type="checkbox"/> Novembre |
| <input type="checkbox"/> Juillet | <input type="checkbox"/> Décembre |

- ☐ 1 case Fr. 89.-
☐ 2 cases Fr. 178.-

Veuillez cocher ce qui convient

Adresse: _____

Réservez dès aujourd'hui
 votre emplacement publicitaire
 Renseignements: **Publicitas Sion**
 Tél. 027/29 51 51 (int. 210)

LEUKER & BAD

LOÈCHE-LES-BAINS
 IMMEUBLE «LA PROMENADE»
 au centre

STUDIOS, 2 PIÈCES, 3 PIÈCES
 grand standing

Renseignements et documentation:

**Agence immobilière
 et fiduciaire DALA**

Badnerhof - Tél. 027 / 6113 43
 3954 LOÈCHE-LES-BAINS



GUTE ADRESSEN FÜR FERIE UND ANLAGEN

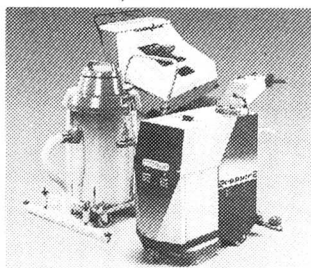
IMMOBILIEN IM WALLIS



- ★ BALAYEUSES
- ★ RÉCUREUSES
- ★ ASPIRATEURS
- ★ LAVEUSES
TAPIS

NEUF et OCCASION

Freatta SA



CH-1920 MARTIGNY

© 026 / 22 51 51 - 22 51 52

Fax 026 / 22 67 30

- ★ LAVAGES HAUTE PRESSION
- ★ LAVAGES À BROSSES
- ★ LAVAGES H. P.
SELF-SERVICE
- ★ LAVAGES SPÉCIAUX

PROJET - OFFRE - DÉMO.

TECHNIQUES DE NETTOYAGE

TRISCONI & FILS, MONTHEY MEUBLES RUSTIQUES

350 armoires

livrables du stock
1, 2, 3, 4, 5 portes

noyer - chêne - érable
cerisier - tanganika, etc.

Fabrication sur mesure
également



300 tables

rondes - ovales
carrées, rectangulaires

Tous les modèles de 2 à
20 places et sur mesure
également

Coins à manger

adaptés à chaque intérieur,
teinte et finitions à choix
sans supplément



Le meuble rustique de qualité
c'est notre spécialité!

Tél. (025) 71 42 32 - Fermé le lundi

1950 SION

stores michel

Visitez notre exposition

Tél. 027/22 55 05

**RIDEAUX À BANDES VERTICALES
RIDEAUX PLISSÉS - STORES CORBEILLE**

Service de réparation



est moins cher

BOUCHERIES



**DANS NOS TROIS MARCHES
MARTIGNY SION EYHOLZ**
ROUTE DE FULLY SOUS-GARE PRES-VIEGE

REFLETS DU VALAIS

La faune et la flore,
l'art et la culture,
la science et la biologie,
l'industrie et l'agriculture
d'un canton exceptionnel
traités par
des chroniqueurs,
artistes et photographes
de renommée.

Printed in Switzerland
Imprimerie Pillet, Martigny

☐ Je désire m'abonner à la revue 13 ETOILES pour 1 année
Sfr. 60.- (étranger Sfr. 70.-). Je recevrai directement à mon
domicile 12 numéros richement illustrés des reflets du Valais.

☐ Je désire recevoir durant 3 mois, gratuitement
et sans engagement de ma part, la revue 13 ETOILES

Nom: _____

Prénom: _____

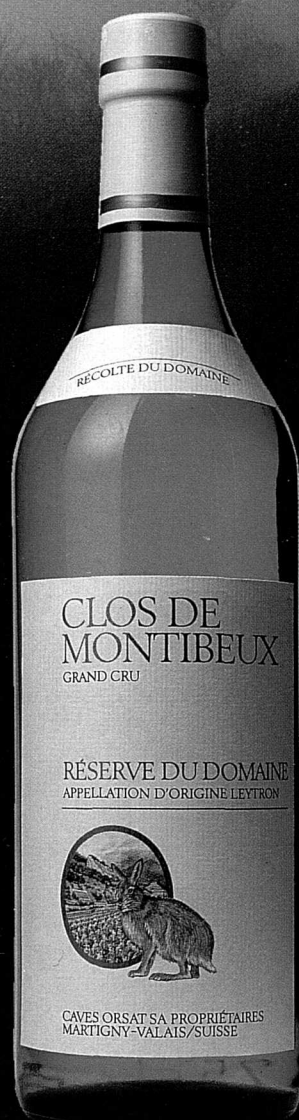
Rue: _____

Localité: _____

Date: _____ Signature: _____

J'acquitterai le montant par CCP 19-4320-9
13 ETOILES Case postale 840 CH-1920 MARTIGNY 1

UN DOMAINE



UN GRAND CRU

ORSAT

signe

L'ORIGINALITÉ





tél. 026 44 35 44

MEUBLES
decarte

13'500m²d'exposition